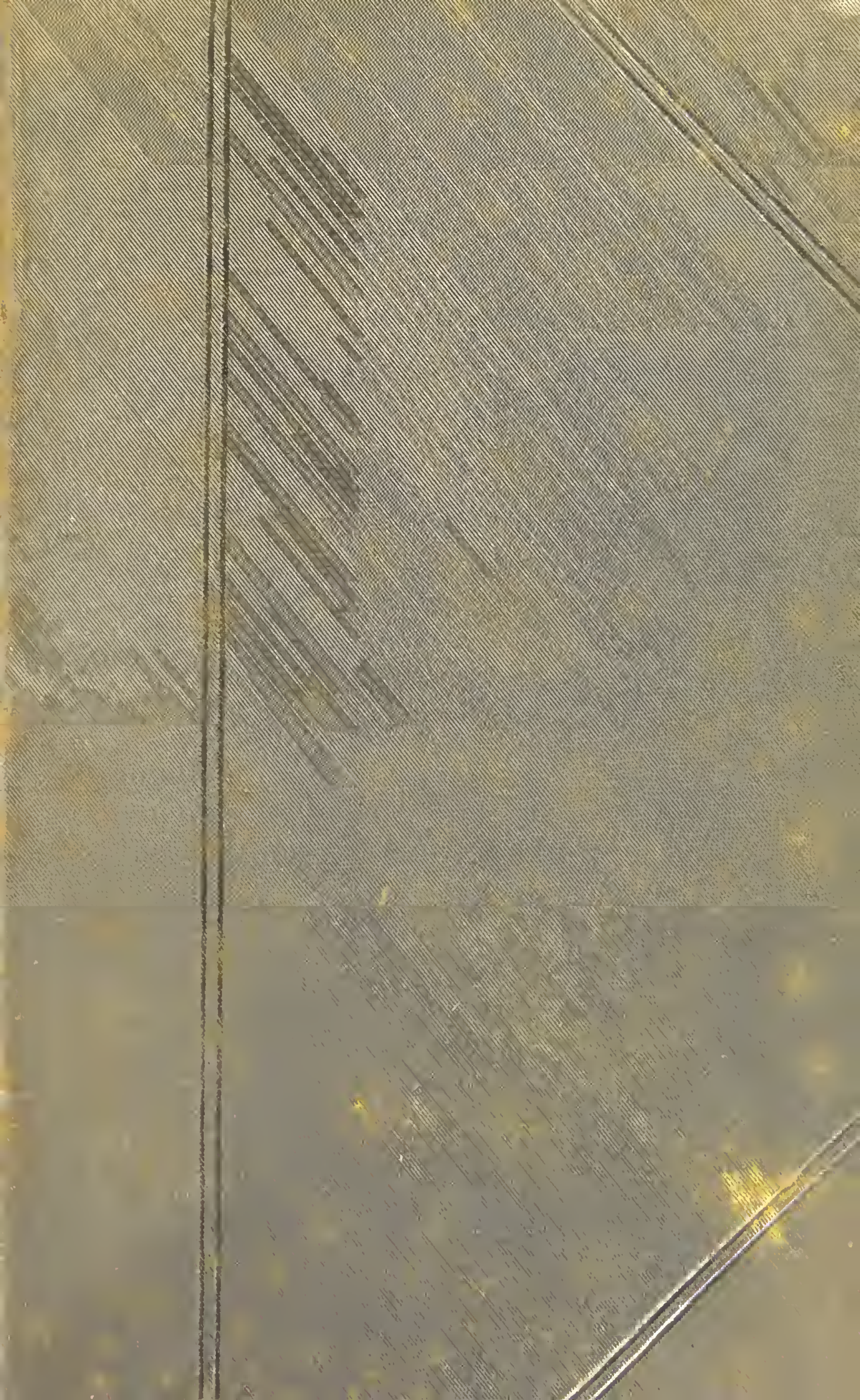


PETITE BIBLIOTHÈQUE MÉDICALE

DE
L'ONANISME

BALL (B.). **La Folie érotique**, par B. Ball, professeur à Faculté de médecine de Paris. 1 vol. in-16 de 158 pages. (*Petite bibliothèque médicale*).. 2 fr.

BARTHÉLEMY (T.). **Syphilis et santé publique.** Etude d'hygiène publique, par T. Barthélemy, médecin de Saint-Lazare. 1890. 1 vol. in-16 de 352 p. avec 5 planches (*Bibliothèque médicale variée*). 3 fr. 50

BERGERET (L. F. L.). **Des fraudes dans l'accomplissement des fonctions génératrices**, causes, dangers et inconvénients pour les individus, la famille et la société, remèdes. 14e édition. 1 vol. in-18 jésus de 228 pages.. 2 fr.

— **Les passions**, dangers et inconvénients pour les individus, la famille et la société. Hygiène morale et sociale. 1 vol. in-18 jésus.. 3 fr. 50

BRÉMOND (F.). **Les Passions et la santé**, par le Dr Félix Brémond. 1 vol. in-16 de 160 pages (*Petite Bibliothèque médicale*)................ 2 fr.

CORIVEAUD (A.). **Hygiène de la jeune fille.** 1882, 1 vol. in-18 jésus de 244 pages (*Bibliothèque médicale variée*).................. 3 fr 50

CUYER et KUHFF. **Les organes génitaux de l'homme et de la femme**, structure et fonctions, formes extérieures, régions anatomiques, situations, rapports et usages, démontrés à l'aide de planches coloriées, découpées et superposées et de figures intercalées dans le texte. 3e édition. 1893, Grand in-8° jésus, avec 2 planches coloriées et 65 figures.. 7 fr. 50

DEBIERRE (Ch.). **Les vices de conformation des organes génitaux et urinaires de la femme**, par Ch. Debierre, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Lille. 1 vol. in-16 de 351 p., avec 86 fig. (*Bibliothèque médicale variée*).................................. 3 fr. 50

— **L'Hermaphrodisme**, structure, fonctions, état psychologique et mental, état civil et mariage, dangers et remèdes, 1891. 1 vol. in-16 de 260 pages, avec 23 fig. (*Petite bibliothèque médicale*) .... 2 fr.

DECHAUX. **La femme stérile.** 2e édition. 1888, 1 vol. in-16 de 214 pages (*Petite Bibliothèque médicale*).. 2 fr.

DUPOUY (Ed.). **Médecine et mœurs de l'ancienne Rome**, d'après les poètes latins. 2e édition, 1892, 1 vol. in-18 de xxiv-432 pages. (*Bibliothèque médicale variée*) .... 3 fr. 50

GOURRIER. **Les lois de la génération, sexualité et conception.** 1 vol. in-18 jésus de 200 pages.................................... 2 fr.

JEANNEL. **De la Prostitution dans les grandes villes au XIXe siècle.** 2e édition. 1 vol. in-18 jésus de 650 pages avec figures...... 5 fr.

LALLEMAND. **Des pertes séminales involontaires.** 3 vol. in-8°.. 25 fr.

MAYER. **Conseils aux femmes sur l'âge de retour**, médecine et hygiène. 1 vol. in-18 jésus de 253 pages.................................. 6 fr.

MENVILLE. **Histoire philosophique et médicale de la femme.** 2e édition. 3 vol. in-8°.. 10 fr.

RICHARD (D.). **Histoire de la Génération chez l'homme et chez la femme**, par le Dr David Richard. Grande édition. 1 vol. in-8° de 332 pages, avec 8 planches gravées en taille douce et tirées en couleur, cartonné.. 10 fr. »

Edition populaire, 1 vol. in-18 jésus de 332 p., avec fig... 3 fr. 50

RICORD. **Lettres sur la syphilis.** 3e édition. 1 vol. in-18 jésus.. 4 fr.

ROUBAUD. **Traité de l'impuissance et de la stérilité chez l'homme et chez la femme.** 3e édition. 1 vol. in-8° de 820 pages........ 8 fr.

TARDIEU (A.). **Etude médico-légale sur les attentats aux mœurs**, 7e édition. 1 vol. in-8° de 304 pages avec 5 planches.............. 5 fr.

— **Etude médico-légale sur l'avortement**, 4e édition. 1 vol. in-8° de 280 pages.. 4 fr.

— **Etude médico-légale sur l'infanticide**, 2e édition. 1 vol. in-8° de 370 pages, avec 3 planches coloriées.............................. 6 fr.

— **Question médico-légale de l'identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes sexuels**; contenant les souvenirs ou impressions d'un individu dont le sexe avait été méconnu, 2e édition. 1 vol. in-8° de 170 pages.................................. 3 fr.

DE

L'ONANISME

CAUSES

DANGERS ET INCONVÉNIENTS

POUR LES INDIVIDUS, LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ

REMÈDES

PAR

LE DOCTEUR H. FOURNIER

CINQUIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1893

CHATEAUROUX. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE A. MAJESTÉ.

INTRODUCTION

Les jouissances attachées à la reproduction de l'être contribuent à la santé, ainsi qu'au bonheur, toutes les fois qu'elles sont prises avec modération et retenue [1].

Mais, dès qu'on s'y livre avec excès, il en résulte des maux très fâcheux.

Ces maux sont bien plus graves, quand la même quantité de semence a été dissipée par des moyens contre nature. En effet, il n'est point de vice plus funeste à la conservation des

1. Voyez Richard, *Histoire de la génération chez l'homme et chez la femme*, 2e édition. Paris, 1889, 1 vol. in-8 avec 8 pl. col.

hommes que l'onanisme. Cette habitude infâme vient trop souvent porter la mort dans le foyer et le centre même de la vie : elle exerce ses ravages parmi toutes les classes de la société, principalement parmi les jeunes gens. Les grandes villes, les pensions, les maisons d'instruction, en fournissent tous les jours des exemples.

Les phénomènes qui font irruption à l'époque de la puberté, lorsque le jeune homme passe de la vie individuelle et instinctive à la vie extérieure, à la vie des rapports et de l'intelligence ; les différences marquées qui séparent pour toujours l'individu qui jouit de l'intégrité de ses organes du malheureux mutilé par un calcul criminel, annoncent, d'une manière positive, l'influence active de la fonction génératrice sur l'économie. Cette source de force et de chaleur morale à laquelle Corneille disait sans détour devoir les inspirations élevées de son génie ; cette aptitude à embrasser d'un coup d'œil pénétrant et scrutateur les spéculations les plus profondes ; ce feu divin qui inspire le poète, qui donne à l'éloquence un entraînement irrésisti-

ble ; cette force de volonté qui soumet tout sous sa puissance ; ce surcroît de vie qui fait ressentir et partager à l'homme les souffrances et les plaisirs de son semblable, qui embellit son existence des deux sentiments qui seuls peuvent faire le bonheur et sans lesquels la vie ne serait qu'un long ennui ; en un mot, tout ce qui fait l'homme grand, bon, généreux, dépend plus ou moins directement de l'influence des organes générateurs.

Ce n'est pas sur le moral seulement que cette influence se fait sentir : c'est elle qui rend le corps robuste, la santé inébranlable ; qui rend les fonctions régulières, faciles et agréables ; qui donne la grâce dans le mouvement, l'expression au geste, qui allume l'œil par la passion, qui rend la voix forte, impérative, tendre et affectueuse.

Et de plus, l'exercice de ces organes n'ouvre-t-il pas à l'homme les portes d'une existence nouvelle, en le rendant le père d'une postérité nombreuse ; n'est-ce pas à la bonne disposition de ces organes qu'il devra des enfants forts, agiles, intelligents ; n'est-ce pas à leur flétris

sure prématurée, due le plus souvent à la masturbation, qu'il devra attribuer la faiblesse et l'abâtardissement d'une lignée débile et impuissante à se reproduire? Il serait superflu de rechercher dans la nature des exemples pour rendre palpable l'importance des organes générateurs sur l'individu et sur ses enfants ; car il est trop évident que lorsque le corps n'a pas encore acquis son entier développement, l'abus qu'entraîne la révélation du plaisir attaché à l'excrétion du sperme arrête ou altère les mouvements de l'organisation, excite des concentrations nerveuses qui affaiblissent les autres organes, pour faire vivre avec excès l'appareil génital seul, d'où resultent une foule de désordres qui s'accroissent de jour en jour, et dont le terme est une mort prématurée ou une existence incomplète, semée de regrets, de privations et de maladies.

Telle est l'influence de la puberté, dont les phénomènes sont entièrement dus à la sécrétion spermatique, que, si cette époque se passe conformément au vœu de la nature, l'individu faible auparavant puise à cette source de nou-

veaux moyens d'existence qui redressent sa constitution et affermissent sa santé. Si, au contraire, elle est traversée par les orages que nous signalons, l'enfant né avec les meilleures dispositions, celui sur qui des parents reposaient chaque jour leurs regards avec une orgueilleuse satisfaction, s'il s'abandonne aux funestes attraits de la masturbation, aura bientôt perdu les avantages qu'il devait à une origine pure et aux soins qui avaient protégé ses premières années ; il tombera flétri avant le temps [1].

Le moraliste et le législateur doivent donc, autant que le médecin, chercher à prévenir des désordres aussi funestes ; mais c'est à ce dernier qu'il appartient spécialement d'indiquer, et les effets de l'un des fléaux les plus redoutables, et les moyens les plus propres à le combattre.

Hippocrate, Galien, Aretée, Pline, Hoffmann, Van Swieten, Fabrice de Hilden, S. A. Tissot [2],

1. Simon, *Traité d'hygiène appliqué à l'éducation de la jeunesse*. Paris, 1827, p. 149.

2. Tissot, *de l'Onanisme* ou *Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*. Lausanne, 1760. — *Œuvres complètes*. Paris, 1809, tome III.

Bœrner [1], Vogel, Gruner [2], de Lafontaine, Weisse [3], Hallé [4], Salzmann [5], Zimmermann, Coffin Rosny [6], Aloyse Schwartz [7], Doussin Dubreuil [8], Nauche, Rozier [9], Deslandes [10],

1. Bœrner (Ch.-F.). *Praktisches Werk von der onanie* (Traité pratique de l'onanisme). Leipzig, 1780, in-8.

2. Gruner (Ch. Ott.). *Dissertatio de masturbatione*. Jenæ, 1784.

3. Weisse, *Dissertatio de signis manustuprationis certioribus*. Erfordiæ, 1792.

4. Hallé, *Encyclopédie méthodique ; médecine*. Paris, 1787, tome I, art. *Abus de soi-même*, p. 43.

5. Salzmann (Ch. G.) *Ueber die heimlichen suenden der jugend* (Sur les péchés secrets de la jeunesse). Leipzig, 1799, in-8.

6. Coffin Rosny, *De la nature outragée par les écarts de l'imagination ou nouveau traité d'onanisme et guide physiologique pour la jeunesse*. Paris, 1813.

7. Aloyse Schwartz. *Dissertation sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent*. Thèse inaugurale, Strasbourg, 1815.

8. Doussin-Dubreuil, *Lettre sur les dangers de l'onanisme*. Paris, 1825, in-12. — *Des égarements secrets ou de l'onanisme chez les personnes du sexe*. Paris, 1828, in-18.

9. Rozier, *Des habitudes secrètes ou de l'onanisme chez les femmes*. 1825, 3e édition, 1830.

10. Deslandes. *De l'onanisme et des autres abus vénériens considérés dans leurs rapports avec la santé*. Paris, 1835, in-8.

Lallemand [1], Mauriac [2], ont fait connaître les terribles conséquences de l'onanisme et ont cherché à les arrêter ou à les combattre.

On frémit en lisant les histoires qu'ils rapportent.

Mais qui ne sait en même temps les exagérations, les fausses théories qui défigurent souvent ces livres, et en particulier le livre de Tissot excellent dans son principe, mais aujourd'hui vieilli.

Éclairer les familles sur les causes qui produisent ou favorisent les habitudes solitaires ;

Indiquer les conséquences déplorables qu'elles entraînent à leur suite ;

Apprendre à les reconnaître de bonne heure à un ensemble de signes qui, pris isolément, n'ont pas une valeur absolue, mais qui, rapprochés et interprétés d'une façon intelligente, apportent avec eux une somme suffisante d'évidence ;

1. Lallemand, *Des pertes séminales involontaires.* Paris 1836-1842.

2. Mauriac, *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques,* publié sous la direction du docteur Jaccoud, article ONANISME. Paris, 1877, tome XXIV, p. 495 à 539.

Enfin montrer aux familles qu'elles ont une action préservatrice, répressive, ou limitative sur ce fléau ;

Tel est le but que je me suis proposé

L'étude de cette question intéresse non seulement les pères et les mères de familles, mais encore les personnes auxquelles sont confiés les jeunes gens, directeurs d'établissements et professeurs ; ils doivent se convaincre de la gravité des suites de leur surveillance ou de leur incurie.

Voici maintenant le plan que j'ai suivi dans ce travail.

Après avoir indiqué la définition, les synonymies, l'origine et l'historique de l'onanisme, je traite des différentes causes de ce vice.

Je parle ensuite de ses effets sur l'économie, des maladies qui en résultent, de ses fâcheux résultats sur les blessés, les malades et les convalescents, des dangers et des inconvénients qui en résultent pour les individus, la famille et la société.

Combien de maladies, par elles-mêmes légères, deviennent incurables, parce que le tempérament est affaibli, énervé par cette cause !

Que d'innombrables maux ne sont pas dus à cette seule cause ! On se voit accablé d'infirmités avant d'être parvenu à l'âge adulte, et on est réduit ainsi, à la fleur de l'âge, à végéter dans une vieillesse précoce ; car le mal, en faisant des progrès, arrête l'accroissement, détruit la force, les grâces et la beauté, et ronge le germe même des générations futures.

C'est surtout chez les jeunes gens de l'un et l'autre sexe, que la masturbation fait le plus de ravages ; d'autant plus fatale alors qu'elle frappe, pour ainsi dire, la société dans ses éléments, et tend directement à la détruire, en énervant, dès leurs premiers pas, les sujets les plus propres à concourir à sa conservation et à sa splendeur. Combien ne voyons-nous pas en effet de ces êtres affaiblis, décolorés, également débiles de corps et d'esprit, ne devoir qu'à la masturbation l'état de langueur et d'épuisement où ils sont plongés ! Désormais, ils traînent au milieu de la société, qui les méprise, une vie qu'ils ont rendue nulle pour les autres, et souvent à charge à eux-mêmes.

Ces considérations me conduisent à faire con-

naître les signes au moyen desquels on peut reconnaître l'existence du vice.

Enfin, je m'occupe du traitement qui se réduit :

1° Aux moyens hygiéniques et médicaux à employer pour prévenir ou pour faire quitter l'habitude de l'onanisme ;

2° Aux moyens capables de guérir les maux ou les dérangements de l'économie qu'il a produits.

Ma seule pensée est d'être utile. Puissé-je avoir réussi !

DE L'ONANISME

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITION, ORIGINE ET HISTORIQUE

L'onanisme[1] est une habitude funeste, suivie d'une évacuation contre nature de la liqueur spermatique, provoquée par des attouchements ou par l'effet d'une imagination ardente.

1. Onanisme, *onania,* crime d'Onan, pèché d'Onan, masturbation, mastupration, manusturbation, manustupration (de *manus*, main, et *stupro*, je corromps), manuélisation, souillure manuelle, libertinage solitaire, cheiromanie, passion contre nature, vice manuel, manœuvre solitaire, vice génital. *Selbstbefleckung*, *Selbstschwæchung*, *Schossünde*, en allemand, sont ici synonymes.

Le terme d'*onanisme* a été employé par Tissot d'après celui d'*onania*, par lequel un auteur anglais l'a désigné, et qui est dérivé d'*Onan*, dont il est parlé dans l'Écriture sainte.

Il est difficile de déterminer l'époque à laquelle ce vice a pris naissance.

Il paraît qu'il fut connu dans l'antiquité la plus reculée ; car, en ouvrant les livres sacrés, on trouve que le petit-fils de Jacob, qui se nommait Onan, préférant les sensations factices et forcées qui en proviennent, aux vrais plaisirs d'un mariage légitime, en fut puni avec justice, et périt misérablement à la suite d'un excès de ce genre.

Voici comment Voltaire [1] explique l'origine du mot *onanisme* :

« Judas avait marié son fils aîné, Her, à la Phénicienne Thamar. Her mourut pour avoir été méchant. Le patriarche voulut que son second fils, Onan, épousât la veuve ; selon l'ancienne loi des Égyptiens et des Phéniciens, cela s'appelait susciter des enfants à son frère, le premier-né du second mariage portant le nom du défunt, et c'est ce qu'Onan ne voulait pas. Il haïssait la mémoire de son frère, et pour ne pas faire d'enfant qui portât le nom de Her, il est dit qu'il

1. Voltaire, *Dictionnaire philosophique.*

jetait sa semence par terre. Or il reste à savoir si c'était au moyen de la masturbation qu'il éludait le devoir conjugal ; la Genèse ne nous apprend point cette particularité. Mais aujourd'hui ce qu'on appelle communément le *péché d'Onan*, c'est l'abus de soi-même avec le secours de la main, vice assez commun aux jeunes garçons et même aux jeunes filles, qui ont du tempérament. »

Chez les Hébreux, les femmes se livraient aux plaisirs solitaires avec des images des organes virils, appelés priapes ou phallus (de φαλλος, pénis). En effet Ézéchiel, s'adressant au peuple, lui dit : « Vous avez pris des objets de parure, des vases d'or et d'argent, qui m'appartenaient, et vous en avez fait des images viriles et vous avez forniqué avec ces images. »

Un grand nombre de philosophes et de médecins de l'antiquité ont fait mention de l'onanisme.

Les anciens, les Grecs en particulier, n'ont jamais passé pour avoir été des modèles d'une vertu exemplaire : l'onanisme était fréquent à Athènes. Les hommes s'y trouvaient portés par

le mépris que les femmes leur inspiraient, et d'ailleurs, au dire de Galien [1], on considérait le sperme comme une chose nuisible, dont il y avait nécessité de débarrasser le corps.

Diogène, dont la philosophie et les maximes commandent notre admiration, mais dont le cynisme et l'impudence excitent quelquefois l'horreur et le dégoût, se souilla publiquement du crime de la masturbation.

C'est du clitoris qu'abusent les femmes lascives. Jamais Sapho la Lesbienne ne se serait acquis une méchante réputation, si elle avait eu cette partie plus petite [2].

Sous les empereurs romains, la coutume des plaisirs solitaires chez la femme s'était répandue. On peut voir au musée de Naples plusieurs spécimens des appareils dont elles se servaient et qui ont été trouvés dans les ruines de Pompéi et d'Herculanum.

1. Galien, *Utilité des parties du corps humain,* livre XIV, *Des organes génitaux* (*Œuvres complètes,* trad. de Daremberg. Paris, 1856, tome II).

2. Venette, *Tableau de l'amour.* Londres, 1779, tome I p. 21.

Cependant le genre de vie, la facilité des rapports sexuels, la violence des exercices gymnastiques qui dépensaient une surabondance de force et faisaient éviter toute occasion de perdre une énergie et une vigueur fort appréciées, toutes ces causes ont empêché la masturbation d'étendre ses ravages. En comparant la vigueur des Anciens à la nôtre, nous avons lieu de croire que l'onanisme était moins commun chez eux qu'il ne l'est chez les Modernes, dont le système nerveux est plus irritable par l'effet d'une infinité de causes que les Anciens ignoraient.

Les habitants du Nord sont moins sujets à se livrer à la masturbation que ceux du Midi et cette différence s'explique par l'ardeur du climat qui engage par lui seul aux excès vénériens, par le plus haut degré de développement de la sensibilité et par l'organisation sociale.

En Chine, à Tien-Tsin, on vend des images masculines, formées d'un mélange gommo-résineux d'une certaine souplesse et colorées en rose. D'après M. Pouillet[1], un de ses amis, M. Watre-

1. Pouillet, *Onanisme chez la femme.*

mez, a vu représenter sur un théâtre de Tien-Tsin la scène suivante : une femme jeune et ardente fait entendre à un vieillard cacochyme et impuissant, son mari, qu'il la néglige complètement ; celui-ci sort aussitôt, revient tout joyeux en lui présentant un phallus, et il semble lui dire : « Voici ce dont beaucoup de femmes dans votre cas se contentent, faites comme elles ? »

C'est surtout parmi les habitants de l'Afrique et des contrées méridionales de l'Asie que les adultes se familiarisent avec la pratique de l'onanisme. Dans tous les pays mahométans, dans tous ceux où la polygamie est permise, les femmes réunies en grand nombre dans les harems et les sérails apaisent l'orgasme vénérien qui les tourmente par des moyens factices et suppléent par la masturbation aux jouissances légitimes de l'amour dont elles sont privées.

Les maladies, qui sont le produit des excès de l'onanisme, deviennent plus fréquentes à mesure que les sociétés modernes atteignent un plus haut degré de civilisation. Cette opinion est généralement adoptée. Cependant ce résultat fu-

neste ne doit pas être regardé comme nécessairement lié aux perfectionnements successifs de l'état social. Celui-ci ne le produit que d'une manière secondaire ; et il serait possible, en faisant disparaître les circonstances qui favorisent et qui entretiennent la corruption des mœurs publiques, sinon d'anéantir la déplorable pratique de la masturbation, du moins de diminuer le nombre de ses victimes. Combien d'autres avantages n'accompagneraient pas cet effet heureux, que l'on pourrait obtenir en attachant plus d'importance à l'éducation morale des enfants, éducation presque négligée chez les modernes, qui s'occupent plus de hâter le développement de l'esprit, et de faire promptement acquérir à la jeunesse des connaissances variées, que de cultiver ses facultés morales, et de les diriger vers la pratique de la vertu.

En traitant de la masturbation, nous avons eu spécialement pour objet de considérer cette habitude dans l'enfance et dans l'extrême jeunesse, parce que c'est alors qu'elle exerce ses plus cruels ravages.

Toutefois nous parlerons aussi de l'onanisme

dans les différents âges de la vie, car bien que chez les adultes il n'ait pas des effets aussi terribles que chez les jeunes sujets, il en produit cependant de très graves.

Il n'est pas rare de voir des hommes faits perdre la mémoire, être affectés de douleurs continuelles et tomber dans le marasme le plus complet à la suite de ces honteux excès.

Les personnes de l'un et de l'autre sexe qui se sont abandonnées à cette pratique s'y abandonnent souvent avec une telle passion que les pratiques normales de l'amour n'ont plus d'attrait pour elles : il en est même qui ont absolument renoncé à cet acte naturel.

Chez les adultes, cette passion s'observe principalement parmi les hommes efféminés, les imbéciles, et notamment les crétins [1].

Souvent aussi elle s'empare des adultes qui sont obligés par des nécessités de divers ordres de vivre dans le célibat.

Quelquefois enfin elle s'assujettit des individus que leur instruction ou leur position sociale

1. Esquirol, *Des maladies mentales*. Paris, 1838, tome II, p. 353

semblerait devoir tenir en garde contre de pareils excès.

Voici un fait que nous citons d'après le Dr Gœury Duvivier [1].

Observation I. — Malfilâtre est mort épuisé et victime des plus tristes caprices de la passion solitaire. Il a raconté à un de ses amis, qu'il ne manquait jamais d'aller le dimanche, le lundi et le jeudi, aux jolies fêtes du Ranelagh à Passy ; que là il recuellait avec avidité les plus gracieux types féminins qu'il pouvait remarquer, qu'il en analysait les perfections en poète d'une imagination antique, puis qu'en les rassemblant il en composait un être idéal avec lequel ses forces s'épuisaient. C'était une hallucination qui n'avait de terme que dans l'extrême syncope. Malfilâtre a reconnu que la manie qui causait sa mort était plus puissante que sa volonté

1. Gœury Duvivier, *Guide des malades atteints d'affections des voies urinaires*. Paris, s. d. in-8, p. 363.

CHAPITRE II

CAUSES

Les causes de l'onanisme sont nombreuses et variées.

« L'habitude de l'onanisme, dit Deslandes [1], peut avoir trois origines : elle peut venir :

» 1° De ce que l'individu a *découvert* spontanément sans le secours de personne l'art de se masturber ;

» 2° De ce que cet art lui a été *enseigné ;*

» 3° De ce qu'étant privé, dans cet âge où le besoin de coït se fait sentir, des moyens de le satisfaire, il a cherché dans l'onanisme une ressource. »

1. Deslandes, *loc. cit.*, p. 513.

ARTICLE I

EXALTATION DE LA SENSIBILITÉ

Ce n'est jamais le besoin physique d'apaiser la stimulation qu'exerce sur les organes génitaux, le sperme accumulé dans les vésicules séminales, qui engage les sujets impubères à se procurer les plaisirs de la masturbation. Cette cause peut agir chez ceux qui sont plus âgés ; quelquefois même elle pousse l'homme le plus sage et le plus réservé à recourir à ce moyen ; mais ce n'est chez lui qu'un moment d'égarement, qu'une irritation violente a pu seule produire, et qui ne dégénère pas en habitude.

C'est le développement du système nerveux ; c'est la prédominance de son action sur celle des autres parties de l'organisme, qui constitue une des causes les plus puissantes de la masturbation.

L'enfance de l'homme, aussi bien que celle des autres animaux, est remarquable par la

prédominance du système nerveux sur tous les appareils organiques de l'économie.

Chez les jeunes sujets, en effet, les parties centrales de ce système, telles que le cerveau et le prolongement rachidien, ont acquis une organisation presque complète alors que les organes locomoteurs et le reste de la machine sont encore dans un état relatif d'imperfection. Les organes des sens eux-mêmes, quoique inhabiles à l'époque de la naissance, se développent avec rapidité, et parviennent bientôt à exécuter leurs fonctions. C'est après la première enfance, à cette époque où les facultés du nouvel être commencent à se développer avec énergie, qu'il court les plus grands dangers.

Les enfants sont, pour ainsi dire, surabondamment pourvus de sensibilité, et c'est de la direction que cette faculté recevra que dépend le sort de leur vie entière.

Le développement excessif de la sensibilité, nerveuse, peut être le produit de l'éducation première ; mais il peut être aussi le résultat d'une disposition naturelle des organes.

Avant la puberté, souvent dès l'âge le plus

tendre, vers 4 ou 5 ans, et quelquefois plus tôt, une sensibilité exaltée invite, par une sorte d'instinct, par une inquiétude vague, l'enfant à porter la main aux organes de la génération et lui révèle, en quelque sorte, un nouveau sens; il se forme vers les organes génitaux une concentration plus ou moins vive des forces de la vie, et lorsqu'une vive sensation a été la suite de l'excitation qu'il a produite, ignorant à quels résultats fâcheux peut entraîner la réitération fréquente du même acte, il répète, pour ainsi dire sans motif, ce qu'il avait fait par hasard. Alors, à mesure qu'il avance dans la funeste carrière qu'il s'est ouverte, par une conséquence des lois de l'économie vivante, il ressent d'autant plus vivement le désir d'une telle sensation, qu'il l'a éprouvée plus souvent ; le sujet, entraîné par un plaisir trompeur, se livre avec fureur à un vice qui doit bientôt le perdre, ou attirer sur lui des maux plus terribles que la mort même.

Cette habitude est rarement contractée par les sujets vigoureux dont les appareils musculaire et gastrique sont très développés ; ils éprouvent plutôt le besoin d'exercer leurs mem-

bres, et de satisfaire leur appétit et n'ont en quelque sorte pas le temps de se livrer à d'autres sensations.

« Ce n'est pas sur les enfants qui sont vifs [1], et qui se livrent avec impétuosité aux jeux pour lesquels il faut le plus de mouvements et d'efforts, que l'onanisme s'arrête plus volontiers, mais sur ceux dont les sens et l'esprit se grossissent d'une activité qu'une vie sédentaire ne permet pas d'utiliser autrement. La puberté, cette émancipation des organes générateurs, est plus tardive de deux ou trois ans au moins chez les individus qui ne prennent juste de repos que ce qui est nécessaire pour dissiper la fatigue, que chez ceux qui ne prennent d'exercice que ce qu'on en désire pour se délasser du repos. »

Il arrive quelquefois que, par une disposition spéciale de l'organisme, les parties génitales, naturellement très développées, très sensibles, deviennent promptement un centre d'action, vers lequel se portent les forces vitales : alors elles entraînent machinalement le sujet à des

1. Deslandes, *loco cit.*, p. 501.

actes solitaires dont il ne pénètre nullement le but, et le conduisent ensuite malgré lui à la masturbation.

C'est ainsi que nous avons vu des enfants très jeunes avertir leurs parents de ce qu'ils éprouvaient, et les prier de les mettre hors d'état de se tourmenter continuellement.

Il existe même un grand nombre d'exemples d'enfants encore au berceau qui éprouvaient de violentes et continuelles érections, et qui étaient ainsi engagés à stimuler encore leurs organes par des attouchements que l'instinct seul déterminait, et à les entretenir dans un état presque permanent d'excitation.

Vogel [1] rapporte l'histoire suivante :

Observation II. — Un petit garçon, âgé d'un an, avait déjà la passion de se frotter les cuisses l'une contre l'autre, ce qui lui occasionna une érection. Quelques femmes en rirent : la mère cependant fit défense absolue de tolérer

1. Vogel, *Unterricht für Eltern und Kinder-Aufseher, wie das unglaubliche gemeine Laster der zerstærenden Selbsbefleckung am sichersten zu verhüten und zu heilen, cap.* I, p. 8.

cet abus ; mais les larmes et les cris de l'enfant l'emportèrent sur les ordres de la mère. Il répétait plusieurs fois par jour, et même la nuit, et souvent pendant un quart d'heure de suite, l'acte, pendant lequel sa figure s'enflammait, ses yeux devenaient étincelants, sa respiration entrecoupée. En même temps son membre se mettait en érection, et la mère prétend en avoir vu sortir, pendant ce mouvement convulsif, une certaine humidité. Enfin, tout à fait affaibli et inondé de sueur, il finissait par tomber dans un profond sommeil.

Observation III. — Une petite fille, dès l'âge de quatre ans, se livrait, comme par instinct, à la masturbation. A huit ans, on découvrit ce vice, et l'on employa inutilement pour la corriger tout ce que la prudence peut inspirer. Lorsqu'on liait ses mains, elle parvenait à ses fins soit en rapprochant ses cuisses et en leur faisant exercer des mouvements convenables, soit en s'asseyant sur un meuble propre à favoriser l'acte de l'onanisme. Cette enfant vivait dans une parfaite ignorance de l'amour et de ses plai-

sirs ; ses organes seuls la rendaient ingénieuse à découvrir les moyens d'apaiser leur ardeur. Déjà, les parties génitales et les mamelles étaient développées comme à douze ans. A ce dernier âge, époque où elle mourut dans un état de marasme dégoûtant, ces mêmes parties avaient tous les caractères de la puberté, si ce n'est qu'elles portaient l'empreinte et les flétrissures de la vieillesse. Cette infortunée, dans ses derniers moments, avait incessamment la main sur ses parties sexuelles, et elle expira en se masturbant.

Il est évident que plus un sujet approchera de l'état extrême dans lequel les organes de la génération ont devancé le reste de l'économie, et qui constitue chez l'homme adulte un tempérament très remarquable, que plusieurs personnes proposent de nommer *génital*, plus l'enfant aura le système nerveux susceptible de ressentir de vives impressions, et de produire des contractions rapides et énergiques de la sensibilité, plus aussi les causes qui provoquent l'action des parties sexuelles agiront sur lui avec énergie et détermineront de funestes effets.

Il en est de même chez l'adulte.

L'appareil organique qui constitue chez l'homme et chez la femme les parties qui servent à la génération, est lié par la sympathie la plus étroite au système nerveux et à l'appareil digestif. Cette union était indispensable à l'exécution régulière des fonctions génératrices.

En effet, c'est en faisant une impression plus ou moins vive sur les organes des sens, que les individus d'un sexe agissent sur les sujets du sexe opposé, et excitent en eux ces désirs brûlants qui ont le coït pour objet. C'est au moyen de la sensibilité nerveuse, ainsi exaltée, que les organes génitaux se montent, pour ainsi dire, sur le ton qui les rend habiles à exécuter les fonctions dont ils sont chargés.

L'influence que les parties centrales du système nerveux exercent sur l'appareil génital, et qui fait entrer celui-ci dans un état d'orgasme plus ou moins violent, à l'occasion d'une impression reçue par l'autre, se manifeste aussi en sens inverse : les organes de la génération, irrités par le sperme accumulé dans ses réservoirs, jettent souvent le centre cérébral dans un

état d'excitation qui ne lui permet plus d'agir librement, et qui rend l'homme insensible à la voix trop faible de la raison expirante.

On peut considérer, dans la jeunesse, ces deux parties importantes de l'organisme, le cerveau et les organes sexuels, comme deux organes qui se renvoient mutuellement les impressions qu'ils reçoivent, et qui s'excitent l'un l'autre de la manière la plus directe et la plus énergique. Ainsi, dans les transports que détermine la vue d'une belle femme ; dans ceux non moins vifs, peut-être, que provoque le souvenir des plaisirs que sa possession nous a fait goûter, les effets de l'exaltation des facultés intellectuelles prouvent combien l'organe de la pensée agit avec force sur les parties génitales ; ainsi, l'homme adulte, entraîné par la stimulation de l'appareil générateur à des actions que sa volonté réfléchie désapprouve, et dont il déplorera l'extravagance lorsque le calme sera rétabli, montre combien est grande l'influence de ces derniers sur les déterminations du *moi*.

On connaît les effets de cette irritation excessive des organes génitaux, qui donne naissance

au *satyriasis* et à la *nymphomanie* [1] ; on a souvent remarqué les effets non moins extraordinaires d'une *continence* forcée ; tous attestent la vivacité et l'énergie des rapports dont nous parlons.

C'est la méditation de ces faits nombreux et variés, qui explique comment l'exercice habituel des parties génitales par la masturbation peut maîtriser à tout âge la volonté des sujets, et les forcer de se livrer aux actes qui ont pour résultat la cessation momentanée de l'excitation vénérienne.

Chez presque tous ces malheureux, des regrets amers suivent immédiatement l'action honteuse qu'ils viennent d'accomplir ; mais, à mesure que les organes se reposent, les résolutions qu'ils avaient prises, et qu'ils croyaient inébranlables, se dissipent ; et bientôt le souvenir de la sensation qu'ils ont éprouvée, ou de nouveaux plaisirs promis par une imagination exaltée, les font évanouir.

Observation IV. — Un jeune homme, depuis

1. Voyez Legrand du Saulle, *Les hystériques*. Paris, 1883.

l'époque d'une puberté trop précoce, se livrait à la masturbation, et en éprouvait, à dix-huit ans, les effets les plus fâcheux. Ce jeune homme était doué des qualités les plus brillantes de l'esprit ; sa raison avait la maturité de l'âge viril ; il était éclairé par de profondes études, et connaissait le danger où l'entraînait le goût irrésistible qui le portait avec violence aux plaisirs solitaires de l'onanisme. Il prenait la résolution de ne plus s'y livrer ; mais il y revenait incessamment, et disait, désespéré de ne pouvoir observer, après chaque sacrifice honteux, les salutaires résolutions qu'il prenait sans cesse : « J'ai en moi deux volontés ; l'une qui résiste, et l'autre qui m'entraîne ; celle-ci, pour me séduire, use du subterfuge le plus adroit, et me dit toujours : ce sera la dernière fois... » Cet infortuné a péri.

Chez les jeunes filles, comme chez les jeunes garçons, les organes génitaux peuvent être naturellement doués d'une prédominance excessive d'action, les portant à titiller sans cesse la partie de ces organes qui est le siège de la sensibilité la plus exquise. Souvent, de très pe-

tites filles sont ainsi entraînées, par une sorte d'instinct, à la masturbation, sous l'influence de la disposition organique dont nous parlons et qui est la source de ce tempérament que Hallé a caractérisé en le nommant *utérin* et aussi sous l'influence des modifications que cette organisation fait subir à leur physique et à leur moral.

Voici quelques faits que raconte le Docteur René Blache [1] :

OBSERVATION V. — En novembre 1873, M. le docteur Palle, d'Épernay, m'adressait une petite fille de 17 mois, qui avait contracté des habitudes d'onanisme. Non seulement elle se livrait à ces manœuvres vicieuses avec ses mains, mais se servait aussi de ses cuisses et de ses jambes pour exécuter des mouvements de frottement destinés à provoquer peu à peu le spasme vénérien ; elle ne réussissait que trop souvent, car cette funeste habitude avait déjà amené dans la santé générale de l'enfant et dans

1. Blache, *Quelques faits de masturbation chez les enfants en bas âge*. (*Tribune méd.*, 6 février 1876.)

son habitus extérieur des modifications profondes et non sans gravité : irritabilité extrême du système nerveux, perte de l'appétit, amaigrissement excessif, faciès caractéristique par la pâleur anémique, le cerclage noirâtre des yeux et leur enfoncement dans leurs cavités orbitaires, tels étaient les phénomènes essentiels et en relief présentés par cette enfant.

Observation VI. — En juillet 1874, on amenait dans mon cabinet une petite fille âgée de 12 mois à peine, qui pratiquait l'onanisme avec une sorte de fureur, mais en employant un stratagème particulier : elle demandait instamment à être assise soit par terre, soit sur une chaise, et aussitôt, elle se livrait à des mouvements du bassin et des jambes qui avaient pour but et pour résultat d'amener le spasme vénérien. Sur ma demande, et pour me permettre de constater le fait, l'enfant fut assise sur un tabouret. A peine était-elle placée dans cette situation favorite, qu'elle se mit à faire, tant avec le tronc qu'avec les jambes, des mouvements continus de va-et-vient, durant deux minutes au moins, au bout

desquelles nous la vîmes se renverser en arrière, et se tordre convulsivement, en poussant de petits cris réitérés. Puis, revenue à elle, elle n'eut rien de plus pressé que de reprendre sa première position assise, et de se mettre en devoir de recommencer sa manœuvre ; elle manifesta, par ses larmes et sa colère, le dépit qu'elle éprouvait de se voir empêchée par nous dans cette nouvelle tentative. Cette enfant présentait, à peu de différences près, les mêmes conditions morbides et et le même aspect extérieur et faciétique que la précédente ; mais elle offrait, en plus, un accident local qui, dans l'espèce, est d'une réelle importance, elle était affectée d'une vulvite intense. La vulvite est, dans ces circonstances, à la fois cause et effet.

ARTICLE II

INVERSION DU SENS GÉNITAL

Il existe, d'après MM. Charcot et Magnan [1],

1. Charcot et Magnan, *De l'inversion du sens génital* (*Archives de Neurologie,* 1882).

des individus qui ne sont ni des fous, ni des pervertis, et qui naturellement, candidement pour ainsi dire, dès l'éveil de l'instinct génésique et pendant toute la durée de leur existence se sentent portés vers les individus du même sexe qu'eux, à l'exclusion de l'autre. Retenus d'abord par la pudeur, éclairés plus tard par l'éducation, ils peuvent résister longtemps, et ne jamais céder à ces sollicitations instinctives ; l'impulsion anormale n'en existe pas moins. Ce ne sont pas des débauchés ; il n'y a là non plus rien de comparable à la *déviation* momentanée des facultés affectives si souvent observée chez les adolescents victimes des absurdes promiscuités de nos internats ; ce sont des malformés nés avec cette anomalie de l'instinct, comme d'autres naissent avec un pied bot.

Pour en donner une idée exacte, nous ne saurions mieux faire que de reproduire une partie de l'observation ou mieux de la confession d'un des malades de M. Charcot.

Observation VII. — Homme de 31 ans, fort intelligent et très instruit, mais sujet à de

véritables attaques d'hystérie. « Ma sensibilité, dit-il, s'est manifestée dès l'âge 6 ans par un violent désir de voir des garçons de mon âge ou des hommes nus. Un jour (j'avais peut-être 8 ans), j'aperçus un soldat qui se masturbait, je l'imitai et j'éprouvai, à côté du plaisir de l'imagination qui s'arrêtait sur ce soldat, le plaisir physique d'un chatouillement très fort. Vers l'âge de 15 ans, je provoquais l'érection et ses suites, autant par l'imagination que par le mouvement ; il m'est arrivé plus d'une fois d'avoir l'érection, la convulsion amoureuse et la perte de sperme à la seule vue du membre viril d'un homme. Je cessai absolument la masturbation à 20 ans, mais je ne suis jamais parvenu malgré tous mes efforts à arrêter les excitations de mon imagination ; les hommes jeunes, beaux et forts, provoquent toujours chez moi une vive émotion ; une belle statue d'homme nu produit le même effet ; l'*Apollon du Belvédère* me fait beaucoup d'impression. Quand je rencontre un homme dont la jeunesse et la beauté provoquent ma passion, je suis tenté de lui plaire ; si je donnais libre carrière à mes sentiments, je lui

ferais toutes les amabilités possibles ; je l'inviterais chez moi ; je lui écrirais sur du papier parfumé, je lui porterais des fleurs, je lui ferais des cadeaux. Jamais je ne me laisse aller à tout cela, mais je sens très bien que je serais capable de le faire. Je travaille, et mes études sont d'un grand secours contre les pensées sensuelles, mais souvent la sensualité l'emporte sur le travail et je suis arrêté au milieu de l'examen très approfondi d'une question par la représentation soudaine d'un homme nu dans mon imagination. La suprême satisfaction de cette sensualité n'a jamais été que la vue de l'homme nu ; je n'ai jamais ressenti le désir de pénétrer dans l'homme ou d'être l'objet d'un homme. Quant aux femmes, si belles qu'elles soient, elles n'ont jamais fait naître en moi le moindre désir. »

L'inversion du sens génital existe également chez quelques femmes bien qu'elle soit plus rare ou peut-être moins remarquée que chez l'homme. Westphal et Gock en ont publié deux observations :

OBSERVATIONS VIII et IX. — Les deux filles ai-

maient également dès leurs premières années les jeux des garçons ; elles désiraient s'habiller en garçons, elles auraient voulu être hommes. Les regards de certaines filles les impressionnaient vivement : elles leur faisaient la cour, rougissaient auprès d'elles, éprouvaient une vive passion et aussi un sentiment de jalousie, si l'amie choisie prêtait attention à une autre personne. Les caresses provoquaient chez elles une grande excitation qui s'accompagnait de spasmes de sécrétion des parties génitales. Toutes deux avaient des rêves voluptueux rappelant les jeunes filles aimées. Quand les désirs ne pouvaient être satisfaits, quand il survenait des résistances ou des obstacles, elles entraient dans de véritables accès de fureur et toutes deux étaient portées au suicide. Les hommes n'avaient aucun attrait pour elles ; l'une d'elles a refusé plusieurs mariages. L'hymen existait chez l'une d'elles, et probablement les deux n'avaient jamais eu de relations sexuelles. Dans les deux cas, le souvenir de la jeune fille aimée poussait à l'onanisme.

Telle est l'inversion du sens génital propre-

ment dite : mais ce n'est là qu'un cas particulier de l'anomalie de l'instinct sexuel qui peut affecter des formes bien plus surprenantes encore.

MM. Charcot et Magnan donnent des observations d'hommes pour lesquels l'objet spécial et exclusif de l'appétit sexuel était pour l'un un *bonnet de nuit* coiffant un homme ou la tête ridée d'une vieille femme ; pour l'autre un *tablier blanc ;* pour le troisième *les clous de la semelle d'un soulier de femme ;* chez un autre c'est *l'anus* et seulement la vue de l'anus qui provoque des désirs. Et cela avec l'entière conscience de l'état maladif et une intelligence absolument saine à tout autre point de vue. Dans ces divers acs, il y avait des habitudes d'onanisme qui donnaient satisfaction à ces imaginations lascives.

Toutes ces bizarreries ne sont que des modalités diverses d'un même état, qui n'est pas lui-même une entité morbide, mais un épisode d'une maladie plus profonde. C'est une des nombreuses manifestations qu'offrent les sujets désignés par Morel [1] du nom de *dégénérés*, et

1. Morel, *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine.* Paris, 1857, in-8 avec atlas.

appelés, par d'autres, *détraqués.* Chez tous on trouve dans l'hérédité quelque trouble cérébral ou nerveux ; tous, indépendamment de leur inversion génitale, sont plus ou moins nevropathes.

ARTICLE III

ÉDUCATION DOMESTIQUE

Souvent, les enfants, même dans un âge très peu avancé, sont déjà tourmentés par un besoin vague de connaître, par une curiosité extrême, qui sont également remarquables, à cette époque de la vie, chez les sujets de l'un et l'autre sexe.

C'est l'observation de cette susceptibilité excessive de l'enfance à saisir avec avidité tout ce qui peut lui procurer des sensations vives, qui a, dans tous les temps, engagé les parents jaloux de conserver dans leur famille le culte des bonnes mœurs, à ne se permettre jamais, en présence de leurs enfants, même en présence des plus jeunes, aucun discours qui puisse diriger

leur esprit vers des objets dont la connaissance ne doit leur être révélée que beaucoup plus tard.

Chez les modernes, ce respect pour l'enfance est, en général, moins grand que chez les anciens : rien de si ordinaire que de voir des personnes âgées ne pas se contraindre dans leurs discours ou dans leurs actions, supposant, si le sujet est très jeune, qu'il n'y comprendra rien, ou, sous le prétexte non moins spécieux, s'il est plus âgé, qu'il est déjà instruit et qu'il n'y a plus rien à craindre pour lui. Imprudents ! qui ne voient pas que, dans l'un et l'autre cas, ils allument dans ces imaginations inflammables, un incendie qui peut les consumer.

« Je ne vois, dit J.-J. Rousseau [1], qu'un moyen de conserver aux enfants leur innocence : c'est que tous ceux qui les entourent la respectent et l'aiment. Sans cela, toute la retenue dont on tâche d'user envers eux se dément tôt ou tard ; un sourire, un clin d'œil, un geste échappé leur disent tout ce qu'on cherche à taire ; il leur suffit pour l'apprendre de voir qu'on le leur a voulu cacher. »

1. J.-J. Rousseau, *Émile*, livre IV.

On n'a pas pour la jeunesse assez de respect; nous avons l'inconséquence de croire le respect inutile, et cependant c'est ce respect qui faisait la chasteté de la jeunesse de nos pères.

De nos jours, la première éducation que reçoivent les enfants dans la maison paternelle est donc semée de nombreux écueils dont on doit s'efforcer de garantir les mœurs et par conséquent la santé des sujets qui, par le développement régulier de leur corps, par la finesse de leurs organes, et ordinairement par la vivacité de leur esprit, donnent les plus belles espérances.

On connaît l'histoire d'un certain précepteur qui, à Strasbourg, abusa d'une manière indigne de la confiance qu'on lui avait donnée pour l'instruction de deux petites filles. Voici le fait.

Observation X. — L'aînée de ces enfants ayant témoigné un jour une certaine répugnance d'assister à la leçon, la mère s'en étonna et la pria de s'expliquer : l'enfant hésita d'abord ; mais, enfin, elle instruisit sa mère de tout ce que le précepteur se permettait avec elle. La

mère, indignée de ce qu'elle venait d'apprendre, engagea son enfant à assister encore pour la dernière fois à la leçon. Elle épia le scélérat, et le surprit sur le fait. C'était un homme déjà d'un certain âge et père de famille. Il fut livré à la justice et puni selon la rigueur des lois.

Que de fois les discours et les actions des domestiques, chargés de veiller sur les enfants ou de pourvoir à leurs besoins, ne les ont-ils pas conduits à l'onanisme.

Nous citerons l'exemple suivant rapporté par Tissot.

Observation XI. — La santé d'un jeune prince s'altérait de plus en plus ; son chirurgien le soupçonna, l'épia et le surprit en flagrant délit. Il avoua qu'un de ses valets de chambre l'avait instruit, et qu'il était retombé souvent. L'habitude était si grande que les considérations les plus pressantes ne purent pas la déraciner ; le mal alla en empirant ; ses forces se perdirent et on ne put le sauver qu'en le faisant garder à vue, jour et nuit, pendant huit mois.

Que de fois aussi des femmes abominables

n'ont-elles pas exercé des provocations sur les organes des enfants confiés à leurs soins.

Observation XII. — Un enfant de Lyon, âgé de six à sept ans, instruit par une servante, se pollua si souvent, que la fièvre lente, qui survint, l'emporta bientôt : sa fureur pour cet acte était si grande, qu'on ne put l'empêcher de le faire jusqu'aux derniers jours de sa vie. Lorsqu'on lui représentait qu'il hâtait sa mort, il se consolait, en disant qu'il irait plus tôt trouver son père, décédé depuis quelques mois.

Quelquefois de misérables nourrices dans l'intention de faire dormir les enfants encore à la mamelle, ont la mauvaise habitude de leur frotter et chatouiller les parties sexuelles et d'exciter des érections.

Le Dr René Blache [1] rapporte le fait suivant ; bien qu'il ne l'ait point observé lui-même, il en garantit l'authenticité, car il le tient de son père.

Observation XIII. — Dans une famille à la-

1. Blache, *loc. cit.*

quelle il donnait ses soins, un enfant de 12 à 15 mois, du sexe masculin, était allaité par une nourrice, laquelle avait un lait tout à fait insuffisant ; or, pour calmer l'appétit non rassasié et les pleurs du petit être, durant la nuit, et sans doute aussi pour sauvegarder ses intérêts, cette horrible mercenaire n'avait pas trouvé de meilleur moyen que de pratiquer la succion des parties génitales du nourrisson. Un enfant plus âgé, frère de celui-ci, qui couchait dans la même chambre, témoin inconscient de la chose, la raconta naïvement à la mère.

Quelque monstrueux qu'il soit, ce fait le cède encore, en ce genre, à celui que nous allons rapporter, et qui est tout aussi authentique :

Observation XIV. — Une petite fille âgée de 5 ans, ayant contracté des habitudes de masturbation, s'y livrait avec une véritable frénésie, le jour et la nuit. Sa mère (et quelle mère !) n'avait rien imaginé de mieux, pour empêcher sa fillette de pratiquer aussi fréquemment ses attouchements vicieux, que de lui promettre, si elle s'en abstenait le jour, d'intervenir elle même

le soir, au moment du coucher, et elle tenait sa promesse, car elle n'a pas hésité à la réaliser, une fois, devant une de ses amies, qui assistait au coucher de l'enfant, en expliquant à celle-ci stupéfaite, la raison, qu'elle semblait trouver toute naturelle, de sa coupable faiblesse !

Nous disions au commencement de ce récit : quelle mère ! Et, en effet, l'absence de tout sens moral, ou sa perversion, sont seuls capables d'expliquer, sans la justifier, une semblable détermination. Tout ce que nous pouvons dire, à cet égard, c'est que la mère dont il s'agit était manifestement *hystérique ;* l'influence de cet état maladif est certainement de celles qui sont le plus de nature à donner la raison d'aussi monstrueuses aberrations.

Il est indispensable de signaler ces odieuses turpitudes afin que les parents, dont la négligence coupable a laissé d'aussi horribles désordres s'introduire dans leurs maisons, à l'avenir plus attentifs, veillent à ce qu'ils ne se reproduisent plus.

ARTICLE IV

ÉDUCATION PUBLIQUE

L'instruction reçue par l'exemple d'autrui est une des causes les plus communes de l'onanisme.

C'est principalement dans les établissements publics, où sont réunis en grand nombre les jeunes gens de l'un et l'autre sexe, que se développe avec facilité l'habitude de la masturbation.

Salzmann [1] raconte que tous les jeunes gens d'un village ont été infectés de l'onanisme par deux étudiants qui revenaient de l'université.

L'éducation publique est sans contredit un des résultats les plus avantageux de la civilisation perfectionnée : par elle, une multitude de connaissances, qui seraient hors de la portée des fortunes médiocres, sont mises à la disposition de presque tous ; l'émulation y étant fortement excitée par les récompenses et les dis-

1. Salzmann, *Ueber die heimlichen Sünden der Jugend*, p. 55.

tinctions accordées aux succès, elle est éminemment propre à rendre les progrès plus rapides, le développement des facultés intellectuelles plus complet.

Mais, par combien de graves inconvénients ces avantages ne sont-ils pas atténués ? et combien n'est-il pas difficile d'exercer sur des enfants ainsi rassemblés une surveillance propre à prévenir, d'une manière efficace, la corruption des mœurs ?

Il ne suffit pas, dit L. Bouché de Vitray [1], que les élèves ne reçoivent de leurs maîtres que des exemples salutaires au point de vue de la moralité ; il faut encore que ceux-ci les protègent contre les dangers qu'ils courent entre eux, contre les leçons coupables qu'ils se donnent mutuellement

Il n'est pas un instituteur, dit le Dr L. Bouché de Vitray, qui ne soit profondément pénétré des devoirs que lui imposent à cet égard les familles et la société.

Malheureusement le maître de pension ne

1. Bouché de Vitray, *Quelques considérations sur l'hygiène dans les maisons d'éducation*. Paris, 1874, p. 40.

saurait être partout et l'impossibilité de remplir par lui-même sa tâche tout entière, le met dans la nécessité de se choisir des auxiliaires, auxiliaires souvent bien jeunes et quelquefois, hélas ! bien peu pénétrés de la grandeur, je dirai plus, de la sainteté de leur mission. Aussi l'un de ses premiers soins sera-t-il de rechercher, pour lui venir en aide, des hommes d'une moralité irréprochable, incapables d'un mot, d'un geste qui puisse blesser l'innocence de l'enfant, se souvenant enfin de cette parole du poète qu'un jeune homme sut rappeler un jour avec tant d'à-propos à un maître oublieux de ses devoirs :

Maxima debetur puero reverentia ; si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos.

Ce n'est ni par le tempérament, ni par le sens que commence l'égarement de la jeunesse, c'est par l'opinion ; ce n'est pas la nature qui le corrompt, c'est l'exemple [1].

Les révélations, les confidences et l'apprentissage mutuel : voilà la cause la plus puissante de la contagion.

1. J. J. Rousseau, *Émile*

Souvent cette confidence se fait entre deux camarades unis par la plus étroite amitié, dont l'un, initié par d'autres, fait part à son ami de ces plaisirs mystérieux.

Il faut plus d'une attaque pour faire disparaître la pudeur ; il en coûte toujours à un jeune homme pour la surmonter. Mais enfin son amour-propre, blessé par des plaisanteries, le force à s'en dépouiller ; alors il est perverti, et il sert bientôt à entraîner dans le désordre les camarades qui l'entourent.

On a vu, dans certains établissements d'éducation, l'acte de la masturbation, pour ainsi dire public, être avoué sans honte, exercé sans pudeur.

On a vu les plus âgés d'entre ces malheureux, qui, par l'habitude de ce vice, ont déposé toute honte, pousser l'audace que donne une passion brutale jusqu'à provoquer de jeunes enfants ; ils recourent à leur main et les forcent, soit par les menaces, soit par des sévices, à leur prêter un ministère abominable.

On a vu, presque sous les yeux des maîtres, d'infâmes provocations exciter, parmi les élè-

ves, des excès dont le médecin était trop souvent appelé à combattre les suites.

Il serait cependant inexact de dire que des excès analogues n'ont pas été observés dans les anciens établissements d'instruction. C'est ainsi, qu'au rapport de Tissot, tous les élèves d'un collège trompaient quelquefois, par une détestable manœuvre, l'ennui et le sommeil que leur inspiraient les leçons d'une métaphysique scolastique qu'un très vieux professeur leur faisait en dormant [1].

Telles sont les circonstances principales qui favorisent la dépravation des mœurs, et qui hâtent le développement de la masturbation chez les jeunes garçons.

Une partie des mêmes causes produit, chez les jeunes filles, des effets analogues.

On a cependant, en général, un peu plus de retenue devant elles ; on respecte davantage leur innocence que celle des sujets de l'autre sexe ; de plus l'éducation en commun est moins habituelle pour les petites filles que pour les petits

1. Tissot, *Excerptum totius italicæ et helveticæ litteraturæ*. Berne, 1759.

garçons ; aussi l'onanisme fait-il parmi elles moins de ravages, et produit-il des désordres moins multipliés.

Elles sont naturellement plus timides et plus cachées que les jeunes garçons, et les effets de leur réunion, quoiqu'ils soient encore très fâcheux, le sont cependant moins que celle de ces derniers.

Toutefois, une coupable négligence, dans les pensionnats de *jeunes demoiselles*, y laisse trop fréquemment introduire les désordres de la masturbation.

Cette pratique est dissimulée, aux yeux impénétrants ou inattentifs des maîtresses, sous le voile de l'amitié, poussée, chez les adolescentes, dans un grand nombre de cas, jusqu'au scandale. Il se glisse entre les enfants des sentiments vagues qui deviennent des passions, assez comparables à celles de l'adulte ; de plus, à cet âge la curiosité est un puissant mobile qui n'est pas encore combattu par la pudeur. Les liaisons les plus intimes sont formées sous ce spécieux prétexte ; un même lit reçoit souvent les deux *amies ;* et, par un raffinement inouï, l'on

voit des jeunes filles se déchirer l'épiderme léger qui recouvre les lèvres, et se donner des baisers ensanglantés, afin de mieux attester, et l'ardeur qui les dévore et leur fidélité.

Nous avons vu des billets de ces jeunes filles, à peine âgées de onze à douze ans, dont les expressions brûlantes et passionnées nous faisaient frémir.

ARTICLE V

TABLEAUX ET LECTURES OBSCÈNES

La vue des images obscènes, qui présentent, sous différentes formes, la volupté et l'impudeur (cartes à jouer transparentes fabriquées en Allemagne et en Belgique, photographies microscopiques, albums pornographiques), des tableaux et des statues qui expriment l'amour sous le côté physique, dans sa nudité ; les gestes lascifs ; le spectacle du coït pratiqué par les animaux [1] constituent des circonstances

1. Mauriac

non moins funestes qui échauffent l'imagination, excitent des idées malsaines et hâtent la corruption des mœurs.

Combien de jeunes gens des deux sexes n'ont-ils pas été rendus esclaves de l'onanisme par la lecture clandestine de romans, infâmes ou seulement d'une légèreté piquante, dans lesquels d'abjects auteurs se sont efforcés de retracer, avec les couleurs les plus vives, les déplorables égarements des sens et qui deviennent avec tant de facilité l'objet d'une véritable passion ?

Observation XV. — Chez une jeune personne, d'un tempérament bilioso-sanguin et d'une imagination exaltée, les romans firent naître cette malheureuse passion avec tant d'impétuosité qu'elle fut atteinte, en très peu de temps, d'un tremblement des extrémités supérieures et d'une faiblesse de la vue.

Souvent la jeunesse rencontre dans les livres destinés à son instruction des passages qui amènent presque les mêmes conséquences que les livres licencieux. Le *Galathea lasciva puella*, le *formosum Alexin*, le *transversa tuentibus hircis*, etc.,

sont des textes sur lesquels roulent avec complaisance les idées d'un pubère.

Dans le monde, l'enfant trouve des causes nombreuses qui électrisent son imagination comme la fréquentation des sociétés, des fêtes, des bals, des spectacles, où les sexes et les âges sont confondus ; le sens énigmatique de conversations libres de personnes plus âgées que lui.

ARTICLE VI

ALIMENTS ET MÉDICAMENTS

Les aliments trop nourrissants, les viandes de boucherie, la charcuterie, les ragoûts, les épices, le gibier, les vins chauds, les liqueurs, etc., donnent au corps un surcroît de force ou du moins d'excitation, qui rend les désirs amoureux plus fréquents et plus vifs. Parmi les aliments qui passent pour exciter les forces génératrices et qu'on a nommés *spermatopés*, il faut mettre au premier rang les poissons et surtout leur laitance, sans doute à cause de la propor-

tion de phosphore que contient leur chair. Mais cette vertu est très contestable, et beaucoup d'auteurs la refusent aux poissons et aussi aux huîtres, aux écrevisses, aux homards [1].

Hahnemann [2] dit que l'onanisme se cache derrière la tasse à café.

Il faut encore compter, comme causes occasionnelles, les médicaments trop stimulants, tels que le musc, l'ambre, le phosphore, la cannelle, la moutarde, la térébenthine, et surtout les cantharides.

Les purgatifs et les lavements irritants peuvent être rangés dans la même classe ; car l'irritation qu'ils exercent sur le rectum se propage sympathiquement sur les vésicules séminales, situées entre cet intestin et la vessie.

ARTICLE VII

EXERCICE DU CHEVAL

On peut compter au nombre des causes effi-

1. Mauriac, p. 516.
2. Hahnemann, *Des Effets du café*, in *Études de médecine homœopathique*. Paris, 1855, t. I, p. 625.

cientes de l'onanisme le mouvement du cheval, surtout le trot doux et le petit galop [1]. Ce mouvement provoque souvent une perte de la liqueur séminale chez les personnes qui ne sont pas habituées à monter à cheval, et qui sont d'une grande sensibilité, notamment chez les femmes. Aussi les Scythes avaient interdit aux femmes l'usage du cheval, parce qu'ils s'étaient aperçus que la perte de leur nation tenait en partie à la trop grande passion qu'avaient leurs femmes de monter à cheval.

ARTICLE VIII

PARESSE ET FAINÉANTISE

La paresse et la fainéantise sont des causes qui ne disposent pas moins au vice de l'onanisme.

Aussi voyons-nous qu'il est beaucoup plus rare à la campagne que dans les villes.

Le laboureur, ayant toutes ses heures vouées

1. Voyez Rider, *Étude médicale sur l'équitation.* Paris, 1870.

à ses occupations, n'a guère le temps de se livrer au libertinage solitaire, et ne trouve sa félicité que dans son travail.

Les militaires, qui se livrent fréquemment à ces plaisirs honteux et incomplets, quand ils sont en garnison ou dans les cantonnements, oublient ce funeste penchant en entrant en campagne. En effet, il n'y a pas de spécifique plus sûr contre ce vice que les fatigues de la guerre, les privations et la misère qu'on éprouve dans ces circonstances [1]. Plusieurs jeunes militaires ont assuré à A. Schwartz [2] avoir été guéris par ce moyen.

ARTICLE IX

DÉMANGEAISONS, HÉMORROÏDES, CONSTIPATION, VICES DE CONFORMATION, VERS

Plusieurs auteurs citent des exemples de personnes affectées d'une démangeaison périodique,

1. Voyez Morache, *Traité d'hygiène militaire*, 2e édition. Paris, 1886.

2. Schwartz, *Diss. sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent*. Thèse, Strasbourg, 1815, p. 17.

aux parties génitales, occasionnée par les saburres dans les voies digestives.

La suppression du flux hémorroïdal a souvent occasionné le priapisme, et un écoulement blanchâtre par le canal de l'urètre et le vagin.

Kæmpf [1] est porté à croire que les obstructions dans les viscères du bas-ventre sont une cause de l'onanisme chez beaucoup d'enfants ; il assure avoir souvent fait disparaître ce vice, en dirigeant le traitement contre les obstructions.

Schulze [2] dit avoir guéri, par les purgatifs, une demoiselle de cinq ans, qui ressentait, matin et soir, une vive démangeaison aux parties.

Cette démangeaison peut aussi, dans quelques cas, tenir à des dartres siégant aux organes génitaux.

« Toutes ces lésions [3], qui irritent et excitent plus ou moins le tégument mucoso-cutané des

1. Kæmpf, *Abhandl, über die Hypochondrie*. Wien, 1788, p. 73.

2. Schultze, *Rœm. Kays. Acad. der Naturforsch.*, 4 *ter Theil*, p. 62.

3. Mauriac, p. 514.

organes génitaux, agissent avec une fréquence et une intensité plus grandes chez la femme que chez l'homme, à cause de l'étendue des surfaces et de l'âcreté particulière que peuvent prendre chez elles les sécrétions utérines ou vulvo-vaginales. Ajoutez qu'une affection bizarre, plus nerveuse encore qu'inflammatoire, le *prurit de la vulve*, surpasse dans ses manifestations et dans ses conséquences tout ce qu'on observe en ce genre-là chez l'homme, et n'a même pas d'analogue dans notre sexe. C'est une cause très puissante de masturbation. Biett a vu une véritable nymphomanie chez une femme de soixante ans atteinte de prurigo des parties génitales.

« Le défaut de soins et la malpropreté peuvent devenir une cause d'excitation génitale, soit par l'odeur âcre et spéciale qui excite le cerveau de certains individus, soit principalement par les inflammations que cette incurie hygiénique fait naître, entre le gland et le prépuce, et en général sur les surfaces où s'accumulent et se putréfient le smegma et autres produits sécrétoires naturels et morbides. »

Des vices de conformation, tels qu'un dé-

veloppement anormal du clitoris ou des petites lèvres, chez la petite fille, peuvent exciter l'éveil de cette habitude. Il arrive alors que, sans mauvaise intention, on cherche à se débarrasser d'une incommodité qui fatigue ; on se gratte, on se frotte, et, de cette manière, on excite un chatouillement agréable, portant à des répétitions, qui finissent par devenir un besoin irrésistible.

« Beaucoup d'enfants, dit Deslandes [1], n'ont été conduits à se masturber que par les efforts qu'ils faisaient pour résister au besoin d'uriner. Les pressions que, dans ce but, ils exerçaient sur la verge en s'appliquant fortement les cuisses l'une contre l'autre, avaient fini par éveiller des sensations qu'ils cherchaient et parvenaient à reproduire. »

La présence d'oxyures (petits vers filiformes) d'une agilité extrême dans les plis du rectum est une cause physique dont la fréquence commande une grande vigilance. Ces ascarides, chez les petites filles, peuvent s'engager dans la vulve et déterminent alors un prurit violent, qui porte

1. Deslandes, *loco cit.*, p. 514

les enfants à cette habitude dans le but de faire disparaître les démangeaisons souvent insupportables. Il faut, pour faire périr les helminthes, recourir aux lavements d'infusion d'absinthe et de semen-contra.

Bœch a vu ces vers susciter une nymphomanie chez une femme de soixante-dix ans.

ARTICLE X

MACHINE A COUDRE

Une autre cause date de l'introduction des machines à coudre dans les ateliers des femmes.

La plupart de ces appareils ont pour moteur deux pédales que l'on fait mouvoir par la pression alternative des deux pieds ; il en résulte une élévation et un abaissement successifs et rapides des deux cuisses, qui frottent l'une sur l'autre. Ce frottement continuel, transmis aux organes génitaux externes, y provoque un éréthisme douloureux ou une excitation génésique très vive et dans les deux cas, une irritation intense des parties génitales qui oblige souvent les

femmes à quitter momentanément leur travail pour se lotionner avec de l'eau fraîche. De là, des effets très funestes, dont les plus graves peuvent être attribués à des habitudes de masturbations amenées par cette excitation, selon quelques auteurs, en particulier selon M. le Dr Guibout [1].

Selon le Dr Decaisne [2] au contraire, l'onanisme serait possible avec la machine à coudre, mais il faudrait y mettre de la bonne volonté.

ARTICLE XI

VÊTEMENT ET LIT

L'enfant peut arriver avec son innocence jusqu'à l'époque de la puberté ; alors les organes sexuels deviennent le siège d'une exaltation qui se manifeste par de fréquentes érections, et il peut suffire de la pression ou du frottement

1. Voyez Guibout, *Annales d'Hygiène*, 1867, tome XXVIII, p. 420.

2. Decaisne, *La Machine à coudre et la santé des ouvriers* (*Ann. d'Hyg.*, 1870, tome XXXIV, p. 334)

exercé par les vêtements pour exciter et entretenir dans les parties génitales un prurit qui appelle la main : le plaisir l'y fixe ; à son tour la main excite ces organes.

Aussi les habillements trop serrés, et surtout les pantalons trop étroits, les vêtements trop chauds, peuvent-ils devenir une cause éloignée de l'onanisme.

Les manteaux qui, dans quelques pays, sont un costume national, favorisent l'onanisme. D'après un médecin espagnol, ce vice était très commun en Espagne ; le costume des manteaux le favorisait tellement qu'il n'était pas rare de le voir commettre dans les promenades publiques.

Il en est de même du trop long séjour dans le lit et particulièrement les lits de plumes, etc.

« C'est au lit surtout, dit Deslandes [1], que le désœuvrement peut devenir fatal. Forcez donc les enfants à se lever quand ils ne dorment plus et faites que l'heure du coucher précède peu celle du sommeil. »

1. Deslandes, *loco cit.*, p. 513.

ARTICLE XII

ONANISME MORAL

Il est encore une espèce d'onanisme, qu'on pourrait appeler *onanisme moral* : il dépend d'une imagination ardente, et provoque des pollutions sans attouchements.

« Ce vice, dit J.-J. Rousseau [1], que la honte et la timidité trouvent si commode, a un grand attrait pour les imaginations vives ; c'est de disposer pour ainsi dire à leur gré de tout le sexe. et de faire servir à leurs plaisirs la beauté qui les tente, sans avoir besoin d'obtenir son aveu. »

Observation XVI. — Un savant [2] était sujet à une excrétion involontaire et abondante de semence, toutes les fois qu'il voyait, à l'école ou ailleurs, défaire les culottes d'un garçon pour être fouetté. La même chose avait lieu lorsqu'en dormant il rêvait de cet objet.

1. Rousseau, *Confessions*.

2. *Misc. nat. cur. dec.* 1, *an.* 3, *obs.* 201, p. 376.

ARTICLE XIII

HÉRÉDITÉ

La passion du libertinage solitaire peut tenir quelquefois à une disposition héréditaire ; car il paraît prouvé que des enfants nés de parents lascifs succombent plus facilement aux tentations de la volupté que les autres. Nos facultés intellectuelles peuvent être transmises par la génération, en sorte qu'en naissant nous apportons le germe de nos bonnes ou mauvaises qualités [1].

ARTICLE XIV

PROCÉDÉS BIZARRES

Des animaux domestiques, des chats et des chiens surtout, en léchant les parties sexuelles

1. Voyez A. Voisin, *Nouv. Dict. de méd. et de chir. pratiques* Paris, 1873, tome XVIII, art. HÉRÉDITÉ.

de jeunes enfants et particulièrement de petites filles, ont éveillé chez eux le sens génital et leur ont donné l'idée de la masturbation.

Souvent des instruments variés et des procédés bizarres ont été mis en usage par une imagination dépravée pour se procurer de honteux plaisirs ?

Observation XVII. — Le sergent Bertrand déterrait les cadavres de femmes, les mutilait à coups de sabre, et se masturbait d'une main tandis qu'il serrait convulsivement de l'autre main une partie quelconque du cadavre, mais plus particulièrement les entrailles.

Tantôt un anneau de cuivre, tantôt une clef, tantôt un briquet, ont servi à de jeunes garçons pour se procurer des plaisirs que de vives douleurs ont bientôt interrompus ; et la chirurgie n'a pu, le plus ordinairement, qu'avec peine, parvenir à dégager la verge étranglée par ces instruments [1].

1. Sabatier, *Médecine opératoire*, tome III, p. 482, 1re édit. Paris, 1796.

Observation XVIII. — Un jeune homme de vingt à vingt-deux ans se présente à la clinique de l'Hôtel-Dieu, portant, à la racine de la verge, une bobèche de chandelier, dans laquelle il s'était introduit le pénis, qui, s'étant gonflé par l'érection, n'avait pu être retiré. La constriction était si forte, que la partie, considérablement tuméfiée au-devant de l'étranglement, semblait prête à se gangréner, et il fallut à Dupuytren les plus grandes précautions pour parvenir, au moyen de tenailles et autres instruments, à dégager la verge sans la blesser.

Observation XIX. — Un jeune homme prenant un bain imagina un moyen aussi singulier que bizarre de se masturber. Il introduisit le pénis dans le trou pratiqué à la baignoire pour en faire écouler l'eau ; mais bientôt le gonflement du gland devint tel, qu'il lui fut impossible de le retirer de ce trou, où il se trouva aussi serré que dans un étau. Les cris de ce malheureux firent accourir à son secours, et ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à le délivrer

entraves qu'il s'était forgées dans son honteux délire.

Des hommes dépravés et usés par la masturbation emploient, pour titiller le canal de l'urèthre, des corps pointus, tels que des brins de paille, des morceaux de bois, de grosses épingles, etc. Souvent ces corps, s'échappant et pénétrant dans la vessie, ont servi de noyau à des calculs considérables.

Observation XX [1]. — Un berger du Languedoc s'était adonné à la masturbation à l'âge de quinze ans. Éjaculation de plus en plus difficile à obtenir. Pendant onze ans, manœuvres manuelles ; comme elles ne parvenaient qu'à un priapisme continuel, sans résultat, introduction dans l'urèthre d'une baguette de bois d'environ six pouces de longueur. Pendant seize ans, l'éjaculation fut obtenue par ce procédé. Quand il devint insuffisant, incision sur le gland, dans la direction du canal, avec un couteau. Cette opération, loin d'être douloureuse, procura une sensation agréable et une éjaculation abondante. La même expérience fut souvent répétée avec

1. Choppart, *Mal. des voies urinaires.*

le même résultat, peut-être plus de mille fois. Aussi la verge, à la suite de ces mutilations, était-elle fendue en deux jusqu'au pubis. Alors, nouveau recours à la baguette qui était insinuée dans la portion restante du canal de l'urèthre. Pendant dix ans, elle procura l'éjaculation. Un jour, elle échappa des mains et tomba dans la vessie, où elle produisit tous les accidents des corps étrangers qui séjournent dans cet organe. Le chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Narbonne la retira au moyen de la lithotomie. Il fut fort étonné quand, au lieu d'une verge, il en trouva deux, dont chacune avait à peu près le volume d'une verge ordinaire. L'individu guérit, mais trois mois après il mourut de phtisie pulmonaire.

Ce cas est peut-être le plus extraordinaire, mais il n'est pas le seul dans ce genre.

Observation XXI[1]. — Un masturbateur se servait d'un fil de fer long de 7 à 8 pouces, dont il avait eu soin de recourber le bout en forme de crochet ou d'hameçon, pour se procurer sans doute des jouissances plus vives. Un jour que

1. Mauriac, p. 531.

ses manœuvres étaient plus désordonnées que d'habitude, il creva la partie membraneuse du canal, et, dans les efforts qu'il fit pour retirer l'instrument, sans y réussir, il enfonça le crochet de plus en plus profondément dans les tissus. Le docteur Fardeau (de Saumur) fut appelé à l'extraire, et il reconnut que ce crochet était fiché dans le bord interne de la tubérosité ischiatique. Une incision oblongue dans cette région lui permit d'extraire ce fil de fer par le périnée. Le malade se rétablit complètement.

Observation XXII. — Chez un malade de cinquante ans, Lallemand parvint à extraire au moyen d'une incision un carrelet à matelas long de 4 pouces qui avait échappé aux doigts du masturbateur à l'instant qui précède l'éjaculation, et dont la pointe dirigée en haut s'était fixée près de la racine de la verge, quand l'instrument fut poussé d'arrière en avant par le flot du sperme.

Observation XXIII. — Chez un individu de dix-neuf ans, Senn a extrait, par l'opération de la taille, une tige herbacée qui avait été introduite dans la vessie par l'urèthre.

Observation XXIV. — Chez un homme de trente-huit ans, Rigal fut obligé de pratiquer la taille pour retirer une tige de glaïeul qui s'était brisée pendant la masturbation et était tombée dans la vessie.

Observation XXV. — Bonnet (de Clermont-Ferrand) fit la même opération et sortit de la vessie une tige de sarment qui avait pénétré jusque dans ce réservoir au moment de l'éjaculation : elle avait 3 pouces de longueur et 3 lignes d'épaisseur.

Chez les femmes, les *conséquences traumatiques* de la masturbation sont au moins aussi communes que chez l'homme.

Observation XXVI. — Pamard a extrait du canal de l'urèthre d'une fille de trente-deux ans un sifflet d'ivoire long de 3 pouces 1/2 et gros de 5 lignes au milieu et à la tête, avec lequel elle se masturbait.

Morceaux de bois, carottes, étuis avec ou sans aiguilles, aiguilles à cheveux, cure-dents, grosses épingles, passe-lacet [1], etc., tels sont les

1. Bouchacourt, *Bull. de thér.*, 1841, tome XXI, p. 296.

corps étrangers qu'on a été appelé à extraire de l'urèthre ou de la vessie, où les avait égarés la main qui les dirigeait sans doute vers le vagin.

Les corps étrangers introduits dans le vagin y sont moins facilement retenus, à cause de l'ampleur de ce canal.

Dupuytren, cependant, en a extrait, avec quelque peine, un pot de pommade qui y avait été poussé de force par la malade elle-même.

Observation XXVII. — Une femme se présente chez un médecin, pour être délivrée d'une douleur insupportable aux parties génitales. Au toucher, on reconnut un corps dur et inerte situé à la partie supérieure du vagin, dont la membrane muqueuse était gonflée de telle sorte qu'elle semblait embrasser ce corps et le retenir avec force. Il fallut beaucoup de soins, et plus d'une tentative, pour parvenir à le saisir et à l'extraire, et l'on reconnut alors qu'il consistait en un gros bouchon de liège. Il est indubitable, malgré les dénégations que la honte inspira à la patiente, que c'est en se servant du goulot d'une bouteille, pour satisfaire aux égarements de son

imagination, qu'elle éprouva l'accident dont nous venons de parler.

Observation XXVIII[1].—Une femme de 36 ans se fit extraire du vagin une bobine de fil qu'elle s'était introduite dès l'âge de 14 ans, ce qui avait provoqué plusieurs attaques de péritonite et d'hémorragie. Cette personne mariée deux fois et soignée par des médecins avait réussi à cacher l'existence de ce corps de deux centimètres de long.

1. *Journal de médecine et de chirurgie pratiques.*

CHAPITRE III

DANGERS ET INCONVÉNIENTS POUR LES INDIVIDUS

L'habitude de l'onanisme produit des dérangements sans nombre dans l'économie.

Les effets terribles qu'entraîne après elle la masturbation ont été l'objet des travaux des médecins les plus célèbres de tous les temps ; tous se sont appliqués à décrire l'état déplorable dans lequel elle peut jeter les personnes les plus robustes.

Suivant eux, l'excitation continuelle des organes génitaux est susceptible de donner naissance à presque toutes les maladies aiguës ou chroniques qui peuvent déranger l'harmonie de nos fonctions. C'est ainsi qu'ils ont vu des fièvres de différents caractères, des altérations organiques diverses, des consomptions plus ou

moins rapides, des affections variées du système nerveux, être les suites plus ou moins funestes de cet excès.

Cependant, les auteurs les plus estimables se sont plutôt occupés de donner, en quelque sorte, la liste des maladies nombreuses que peut produire la masturbation, que de démontrer, d'une manière évidente, par quel mécanisme cette cause entraînait après elle les effets observés.

Aétius[1] dit qu'à la suite des excès dans l'acte de la génération, l'estomac se dérange, le corps entier s'affaiblit ; on devient pâle et maigre ; le yeux se cavent, etc.

Lommius dit que les émissions trop fréquemment réitérees du sperme produisent une foule de maux ; tels que des apoplexies, des léthargies, des épilepsies, des tremblements, des paralysies, des spasmes, des cécités, et des gouttes excessivement douloureuses[2]. La lecture de ces passages laisse dans l'esprit une sorte de vague qui ne lui permet pas d'ajouter une confiance entière à la réalité des phénomènes dont il est

1. Aétius, *Tetrab.* III, *serm.* III, *c.* 34.

2. Lommius, *Commentarii.* Amstelodami, 1761.

fait mention ; et non seulement l'homme étranger aux connaissances médicales, mais le médecin lui-même, ne pourront se rendre compte dans telle variété d'effets produits par une même cause.

Ces assertions générales ont de plus l'inconvénient de faire soupçonner les écrivains d'exagération ; de diminuer l'importance de leurs conseils, et de faire mépriser par les jeunes gens un danger qu'ils croient ne pas exister.

C'est après avoir examiné le rôle important que jouent, dans l'économie animale, les organes génitaux de l'un et de l'autre sexe[1] ; après avoir étudié la manière d'agir des causes qui les excitent[2] et les effets ordinaires de leur action modérée, que nous nous efforcerons de montrer à quels maux leur excitation continuelle peut donner naissance.

L'observation attentive des faits sera notre seul guide ; nous éviterons de tomber dans les exagérations que les auteurs se sont permises : la nature ici parle assez haut ; on défigure, en

1. Voyez p. 6, 25 et 31.
2. Voyez p. 24 et suiv.

les surchargeant, les tableaux qu'elle présente, et loin de servir sa cause, on affaiblit par là les leçons qu'elle donne.

Les effets de l'onanisme sont relatifs à la fréquence des actes, à la variété des tempéraments, à l'âge, au sexe, à plusieurs autres circonstances étrangères.

Plusieurs médecins ont déjà dit que les résultats déplorables de la masturbation ne sont point en rapport avec la perte matérielle que cet acte occasionne.

Observation XXIX. — Un jeune homme, en se livrant à cette funeste pratique, comprimait, au moment de l'éjaculation, la partie la plus reculée du canal de l'urèthre, et s'opposait ainsi avec tant d'efficacité à la sortie du sperme, que, non seulement il ne s'en échappait pas une seule goutte pendant la contraction spasmodique des muscles du périnée, mais que l'urine, évacuée immédiatement après, n'en présentait aucune trace; cependant la fatigue qui succède aux efforts de ce genre était, malgré ces précautions, aussi grande; les forces diminuaient aussi réellement, et la maigreur faisait des progrès aussi rapides

que si l'évacuation spermatique eût été complète.

Tous les systèmes souffrent plus ou moins : la masturbation exerce surtout ses dangereux effets sur les facultés de l'âme, vu la sympathie qui existe entre le physique et le moral.

Si l'on compare entre eux les effets des plaisirs naturels de l'amour et ceux de la masturbation, il restera démontré que les causes qui se réunissent pour rendre dangereux les excès des premiers, agissent avec beaucoup plus d'énergie dans la seconde, et que plusieurs circonstances propres à celle-ci viennent rendre plus graves les résultats de sa fréquente réitération.

Une cause qui rend l'onanisme plus dangereux que les excès vénériens, résulte de ce qu'il est beaucoup plus facile de se livrer à l'un que d'abuser des autres.

Voici une observation empruntée à Lallemand[1].

Observation XXX. — Un malade qui avait commencé à l'âge de onze ans à se livrer à la masturbation n'avait cessé qu'à vingt-trois. Entre treize et dix-huit ans, il s'y était abandonné avec fureur, quelquefois jusqu'à dix ou

1. Lallemand, *Pertes séminales*, tome I, p. 557.

onze fois par jour, sans jamais s'abstenir plus de quatre ou cinq jours. « Je ne puis, écrivait-il, évaluer les excès de ces cinq années à moins de trois mille six cent cinquante en prenant la moyenne. Je néglige tout ce qui a précédé ou suivi comme irrégulier et ne pouvant être soumis au calcul. »

De plus, lorsqu'un homme s'adonne avec intempérance aux plaisirs naturels de l'amour, les fatigues qui en résultent pour sa compagne peuvent prévenir son épuisement ; aucune considération, aucun frein ne sont au contraire susceptibles d'arrêter celui qui abuse de lui-même. Le premier est ordinairement obligé d'attendre un moment opportun pour se livrer à ses excès ; tous les instants conviennent au second : il lui suffit d'un moment de solitude pour se procurer de funestes jouissances. Celui-ci porte sans cesse avec lui l'aiguillon qui le tourmente ; il trouve alternativement son imagination qui excite ses organes, et ses organes qui enflamment son imagination ; tandis que l'autre, ému seulement par les personnes de l'autre sexe, peut trouver dans l'absence un remède facile.

Enfin, nulle cause ne distrait celui qui s'abandonne à l'onanisme, au lieu que mille circonstances viennent sans cesse distraire et reposer l'esprit de celui qui a le goût des femmes [1].

Parlerons-nous ici du sentiment de tristesse et du mécontentement intérieur que l'on éprouve après s'être livré à la masturbation ? Cette sensation pénible, que l'on ne ressent jamais près d'une femme que l'on aime ou qui plaît, est un obstacle à ce que les organes se rétablissent dans leur état naturel, à ce que les pertes soient promptement et facilement réparées ; elle contribue par conséquent à rendre les effets de l'onanisme plus durables et plus dangereux.

Suivant la prédominance relative de tel organe ou de tel système organique sur le reste de la machine, l'influence sympathique s'exercera plus vivement sur eux ; et tantôt le centre cérébral, tantôt les organes thoraciques, tantôt les viscères abdominaux, seront le siège principal de la maladie. L'action nerveuse, exaltée dans quelques cas, sera diminuée ou totalement per-

1. Voyez David Richard, *Histoire de la génération chez l'homme et chez la femme*, 2e édition. Paris, 1889.

vertie dans d'autres : de là des douleurs, des spasmes, des convulsions chez certaines personnes ; une faiblesse plus ou moins profonde ou des épilepsies plus ou moins rebelles chez des sujets autrement organisés. Toujours cependant, quel que soit l'effet produit, la même cause aura détruit la santé : mais, suivant la constitution individuelle, suivant les relations plus ou moins intimes des organes, les résultats seront divers.

Nous présenterons le tableau des dangers et inconvénients qui résultent de l'habitude funeste de l'onanisme, d'après les systèmes ou les organes dans lesquels ils se manifestent.

ARTICLE I

ORGANES DE LA DIGESTION

L'appareil digestif, qui a une si grande liaison avec toute la machine humaine, doit nécessairement prendre part à ce qui tend à la détruire.

En effet, il serait impossible à l'être le mieux organisé, de fournir à la dépense excessive de force qu'entraîne l'acte de la génération, si la

machine n'était abondamment pourvue de matériaux réparateurs convenablement élaborés.

Une des circonstances qui favorisent le plus l'action génitale est la stimulation modérée du système gastrique par une alimentation choisie et par une légère quantité de liqueurs alcooliques. Lorsqu'on s'est observé dans ces moments où la vie est la plus active, où les mouvements de la machine sont plus accélérés et plus énergiques, on s'aperçoit bientôt que le centre épigastrique est le siège d'une sensation agréable, qui semble augmenter les forces, et rendre plus faciles les efforts auxquels on va se livrer.

C'est par une conséquence de cette union sympathique de l'appareil digestif et reproducteur, que l'exercice modéré de celui-ci a pour effet d'éveiller l'estomac, d'exciter son action, de rendre l'appétit plus vif et les digestions plus rapides.

Les jeunes gens qui commencent à abuser des femmes, ou à se livrer à la pratique de la masturbation, sont surtout remarquables sous ce rapport.

On les voit ordinairement tourmentés par un besoin presque insatiable d'aliments, manger à

toute heure du jour sans que leur accroissement fasse des progrès proportionnés à cette consommation excessive. Bientôt, au contraire, la pâleur de leur teint, la faiblesse et la maigreur de leur corps indiquent qu'il existe chez eux une irritation qui détourne les matériaux nutritifs, et qui arrête le développement de l'organisme.

Tandis que le malheureux qui se livre au funeste penchant de la masturbation perd à la fois ses forces physiques et morales, le canal alimentaire, sympathiquement irrité, semble, dans les premiers temps, redoubler d'efforts pour réparer les pertes excessives qu'éprouve la machine.

Mais à mesure que l'excitation génitale devenue habituelle perpétue et augmente le mal, l'estomac devient plus ou moins dérangé et affaibli, les fonctions de l'appareil digestif se troublent. La digestion ne se fait qu'imparfaitement et laborieusement : ce qui occasionne des lassitudes, des bâillements, le météorisme, des anxiétés, des crampes stomacales, et des vomissements après le repas.

Une susceptibilité extrême de l'estomac, et une diarrhée qui devient progressivement plus

considérable, en annoncent l'inflammation secondaire plus ou moins vive.

Le chyle devient impropre à la nutrition ; de là proviennent la voracité, l'appétit déréglé et bizarre, le désir des liquides, et le dégoût des aliments solides, des obstructions dans les viscères du bas ventre, les constipations opiniâtres, des diarrhées, et autres symptômes dont les masturbateurs sont souvent atteints.

Hoffmann parle d'un jeune homme qui, après chaque masturbation, était attaqué de la diarrhée.

Il semble que les efforts que les organes de la digestion sont obligés de faire dans les premiers moments de la maladie, rendent leur affection consécutive plus facile, et favorisent l'effet de la sympathie qui les unit à l'appareil génital.

Cependant l'affection du canal alimentaire a souvent lieu sans avoir été précédée de son activité plus grande, et il n'est pas rare de voir des sujets chez lesquels la masturbation a déterminé tous les symptômes qui caractérisent l'irritation morbide de l'estomac et des intestins.

Observation XXXI. — Un jeune homme, après avoir satisfait sa fatale passion, éprouvait

presque constamment de vives coliques, suivies d'une diarrhée abondante, et accompagnées d'un ténesme insupportable. Le repos, les boissons gommeuses, l'usage des aliments farineux et d'une petite quantité de vin rouge dissipaient bientôt ces accidents, qui le jetaient quelquefois dans un état alarmant de langueur et de faiblesse.

Telle est la manière dont les organes digestifs sont affectés chez le plus grand nombre des sujets par la fréquente réitération de la pratique de l'onanisme.

Cependant ceux qui ont le système gastrique très sensible, et qui sont prédisposés aux affections nerveuses, sont plus exposés alors aux diverses névroses des organes de la digestion. Dans ce cas, à l'influence exercée sur le cerveau par les systèmes génital et gastrique irrités, se joint une sensation de faiblesse générale qui résulte de l'impossibilité dans laquelle l'estomac se trouve de pouvoir remplir ses fonctions ; et cette réunion d'impressions désagréables jette le sujet dans une mélancolie profonde, qu'il est difficile de dissiper.

Les femmes sont plus particulièrement exposées aux crampes d'estomac, aux coliques, etc.

ARTICLE II

ORGANES DE LA VOIX, DE LA RESPIRATION ET DE LA CIRCULATION

L'émission trop fréquente de la semence par la masturbation produit fréquemment des effets funestes sur les organes de la voix, de la respiration et de la circulation.

Les physiologistes ont signalé le lien sympathique qui unit l'appareil vocal à celui de la génération ; on sait quelles modifications remarquables la puberté, et même chez la plupart des animaux le développement annuel de l'excitation génitale amènent dans la force et dans l'étendue de la voix.

L'influence de cette cause sur l'organe guttural a déjà été reconnue par des anciens, qui étaient dans l'usage d'infibuler les chanteurs et les comédiens, pour leur conserver l'intégrité de la voix [1].

1. Richard, *Histoire de la génération*, 2e édition. Paris, 1880.

Il est peu de personnes qui n'aient remarqué combien les excès de l'onanisme influent sur le développement de l'organe vocal, et sur l'étendue et la variété des sons qu'il produit.

Chez les uns, on observe une altération dans la parole, une succession de sons inarticulés, une discordance ;

Chez d'autres, une faiblesse de voix, un enrouement, une toux sèche.

Quelquefois il existe une perte totale de la voix (aphonie).

Il résulte également de faits nombreux et bien constatés que les personnes qui s'abandonnent à ces habitudes sont presque toujours remarquables par le développement incomplet de leur thorax ; l'exercice le plus léger rend chez elles la respiration difficile et précipitée et un mouvement un peu violent les essouffle.

Presque tous ces infortunés contractent, soit des catarrhes chroniques, soit des affections plus profondes de l'organe pulmonaire, et finissent par périr dans un état complet de phtisie.

Il serait superflu de rapporter ici des obser-

vations à l'appui de ces propositions : quel est le médecin qui n'a pas vu plusieurs exemples de ces altérations organiques produites par l'exercice trop fréquent des organes de la génération?

Dans quelques cas plus rares, des palpitations et même des lésions considérables du cœur et des gros vaisseaux n'ont reconnu d'autre cause chez des sujets que la vigueur de leur constitution a fait résister pendant un temps assez considérable à la pratique destructive de l'onanisme, et qui ont pu, malgré leurs excès, atteindre un âge assez avancé.

L'observation attentive des phénomènes qui se manifestent pendant l'accomplissement naturel de l'acte de la génération, a fait donner une explication satisfaisante du mécanisme suivant lequel sont produites ces lésions diverses de l'appareil respiratoire et des organes centraux de la circulation.

Pendant l'excitation extrême des organes génitaux qui précède et surtout qui accompagne l'émission du sperme, l'homme semble être plongé dans un véritable accès d'épilepsie : alors le visage devient rouge, la respiration est plus

accélérée, les membres sont agités de mouvements convulsifs ; et le sujet, tout entier à la sensation vive qu'il éprouve, ne peut en être distrait par aucun moyen extérieur. Or, pendant la durée de ces efforts, le sang est accumulé dans la poitrine, et le cœur, qui redouble d'activité, le chasse avec vigueur soit dans le poumon qu'il doit rapidement traverser, soit vers la tête, qui est alors le siège d'une congestion sanguine manifeste, et que, dans quelques cas, on a vue portée jusqu'à l'apoplexie.

C'est ainsi que s'expliquent ces morts subites qui ont lieu pendant, et immédiatement après les plaisirs naturels de l'amour, lorsqu'on accomplit l'acte conjugal à l'issue d'un repas copieux.

Mais pendant les efforts considérables que fait l'organe central de la circulation pour se débarrasser du liquide dont l'abondance est prête à l'accabler, la précipitation de ses mouvements peut donner lieu à des palpitations plus ou moins violentes, ou ses cavités peuvent acquérir cette disposition organique qui est le premier degré des anévrysmes. C'est alors que le pou-

mon, en agissant avec précipitation sur le sang qui est soumis en trop grande quantité à son élaboration, semble contracter ces premières irritations, qui, augmentées sans cesse par la répétition des mêmes actes, donneront un jour naissance à la phtisie.

Jean Dolæus rapporte qu'un homme fut saisi, pendant qu'il se livrait à l'exercice de la fonction génératrice, d'une palpitation si violente, qu'il aurait succombé, s'il ne se fût arrêté tout à coup.

Observation XXXII. — Félix Plater nous a transmis l'histoire d'un homme qui, s'étant marié une seconde fois dans un âge déjà avancé, éprouva, en consommant son mariage, une suffocation si violente, qu'il fut obligé de suspendre ses efforts. Toutes les fois qu'il voulait s'approcher de sa femme, le même accident se manifestait et ne lui permettait pas de satisfaire ses désirs. Alors, désespéré de ce contre-temps fâcheux, il se livra à une multitude de charlatans, parmi lesquels il y en eut un qui lui persuada qu'il l'avait guéri, et qui lui recommanda de pousser hardiment l'opération jusqu'à la fin. L'essai ne fut pas d'abord favorable ; mais, ras-

suré par la promesse de son *guérisseur*, le malade voulut passer outre et mourut dans l'acte même[1].

Observation XXXIII. — Richerand[2] a consigné l'observation d'un nommé Gorroy, garçon d'amphithéâtre à l'hôpital de la Charité, qui, rentrant un soir, dans un état presque complet d'ivresse, avec une fille, périt dans la nuit au milieu des transports auxquels il se livra. On reconnut, à l'ouverture du cadavre, que cette mort subite était due à la rupture d'un anévrysme de la crosse de l'aorte, dont rien pendant la vie n'avait annoncé la dilatation, qui devait être, par conséquent, encore peu considérable.

ARTICLE III

SYSTÈME NERVEUX

C'est principalement sur le système nerveux que l'onanisme exerce des effets nuisibles très marqués.

1. Plater, *Observat.*, lib. I, p. 174.

2. Richerand, *Nosographie et thérapeutique chirurgicales* Paris, 1821.

Le Talmud prétend qu'un homme qui s'était livré à la masturbation se dessécha si prodigieusement le cerveau, qu'on entendait cet organe vaciller dans le crâne.

Il va sans dire que c'est de l'exagération.

Salmuth [1] nous apprend que deux individus, qui s'étaient livrés de fort bonne heure à la masturbation, étaient devenus fous.

Klœkopf [2] a observé que le cerveau chez les onanistes était d'une extrême mollesse et d'une faible consistance.

Les autres parties du système nerveux participent à la débilité profonde de l'encéphale.

Ceux qui se livrent à ce vice sont sujets à des maladies nerveuses, aux insomnies, aux vertiges, aux convulsions, à des douleurs habituelles, entretenues ou développées le long des principaux nerfs ; à une susceptibilité nerveuse extrême, à une sensibilité extraordinaire, et portée au point de rendre pénible l'impression la plus légère des corps extérieurs.

1. Salmuth, *Decur. II, ann.* 5, *append. obs.* 88, p. 56.

2. Klœkopf, *De morb. animi ab infirmitate medullæ cerebri, dissert.* ; Trajecti ad Rhenum.

Les femmes sont plus particulièrement exposées aux accès d'hystérie, aux vapeurs, etc.

Une des affections nerveuses que l'onanisme occasionne le plus souvent, c'est l'épilepsie. Cette maladie est évidemment due à l'irritation du système nerveux [1].

Il est très peu de médecins qui n'aient observé des cas où elle a été produite, entretenue ou aggravée par l'habitude de cette pratique pernicieuse.

La même cause produit des effets opposés. Chez certains sujets, l'exercice trop souvent répété des organes de la génération jette le système nerveux dans une prostration plus ou moins profonde ; chez d'autres, au contraire, il y détermine une irritation sympathique considérable.

Ce résultat de l'observation des maladies n'étonnera point les praticiens, de telle sorte qu'ils savent qu'il dépend d'une loi générale de l'économie vivante, dans laquelle l'exercice trop

1. Voy. Aug. Voisin, *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*. Paris, 1879, tome XIII, p. 581. Article *Épilepsie*.

violent et trop longtemps continué des organes sensibles produit en eux et dans les parties avec lesquelles ils sympathisent, ou un affaiblissement considérable, ou une exaltation très manifeste de la sensibilité nerveuse.

ARTICLE IV

ORGANES DES SENS

Les organes des sens, et spécialement celui de la vue, perdent incessamment leur sensibilité, et deviennent enfin inhabiles à remplir leurs fonctions.

L'œil devient très sensible à la lumière, et il en résulte souvent une sorte de rétraction de l'anneau de l'iris, une amblyopi e, et, si le mal augmente, une dilatation et immobilité de la pupille, enfin une abolition tolale de la vue.

Frédéric Hoffmann rapporte plusieurs observations où ces funestes résultats ont été très remarquables :

Observation XXXIV. — Un jeune homme,

dit-il, qui s'était adonné dès l'âge de quinze ans aux excès de la masturbation, contracta une faiblesse extrême de la vue. A vingt-trois ans, lorsqu'il voulait se livrer à la lecture, il éprouvait des étourdissements analogues à ceux de l'ivresse, et qui ne lui permettaient pas de continuer longtemps ce léger travail ; les pupilles étaient excessivement dilatées, et les paupières habituellement très pesantes. Quoiqu'il mangeât beaucoup, il était cependant d'une maigreur extrême.

Le même auteur dit avoir vu plusieurs sujets chez lesquels l'amaurose avait été déterminée par les excès funestes de l'onanisme [1].

Tous les praticiens ont eu de fréquentes occasions de vérifier l'exactitude de ces faits, dont on trouve des exemples dans Boerhaave, Van Swiéten, Tissot, Galezowski [2], etc.

Quoique presque tous les auteurs soient unanimes à mettre les excès vénériens et particulièrement l'onanisme au nombre des causes de la cé-

1. Hoffmann, *Oper. omn.*, t. III p. 193.

2. Galezowski, *Traité des maladies des yeux*, 3e édition, Paris, 1888.

cité par amaurose, Mauriac[1] croit que cette question d'étiologie n'est pas aussi claire que le pensaient nos devanciers. La découverte de l'ophthalmoscope a notablement restreint le chiffre des affections vaguement désignées sous les termes d'amblyopie et d'amaurose. — Les troubles de la vue rapportés à l'onanisme ne consisteraient sans doute qu'en une diminution variable de l'acuité visuelle, sans que l'exploration la plus minutieuse de l'œil, de son appareil dioptrique, de sa faculté accommodatrice, parvinssent à en donner la raison matérielle. Eh bien, dans ces amauroses sans lésions, les ophthalmologistes modernes ne font pas intervenir l'onanisme ni les excès vénériens ; ces causes, si elles agissent sur la vue, ne l'attaquent qu'indirectement et par l'altération générale du liquide sanguin, qu'elles produisent à la longue.

Parmi ceux qui ont le plus insisté sur l'onanisme comme cause de cécité, il faut citer Rognetta : d'après lui ce vice agit en épuisant directement la sensibilité.

1. Mauriac, *Dict. de méd. et de chirurgie pratiques*. Paris, 1877, tome XXIV, p. 494, art. *Onanisme*.

Observation XXXV. — Rognetta rapporte l'observation d'un jeune homme âgé de dix-neuf ans, natif de Palerme, qui était attaqué d'un affaiblissement considérable de la vue : cet individu avait contracté l'habitude de se masturber jusqu'à sept fois par jour. Il aimait aussi, ajoute l'auteur, éperdument la pédérastie...

Les onanistes éprouvent souvent des tintements d'oreilles [1].

ARTICLE V

SYSTÈME MUSCULAIRE

On sait que, pendant les jouissances solitaires et humiliantes qu'il se procure, celui qui est adonné à l'onanisme se tient, pendant un temps quelquefois très long, dans un état de roideur générale et permanente de tout le corps. Il est difficile d'expliquer par quel mécanisme cette tension des muscles est favorable à l'acte ;

1. Voyez Bonnafont, *Traité pratique des maladies des oreilles et de l'audition*. 2e édition. Paris, 1873.

mais il est certain que, chez presque tous les sujets, elle est indispensable à l'accomplissement de cet acte ; souvent même elle est poussée si loin que des crampes douloureuses en sont le résultat et que la fatigue qu'elle détermine oblige l'acteur à prendre un moment de relâche et à suspendre un instant ses efforts.

Il suffit d'observer les circonstances qui accompagnent la masturbation, pour voir que le système nerveux doit être affecté de la manière la plus directe, non seulement par les contractions violentes et continues qu'il entretient dans tout le système musculaire, et par les sensations physiques les plus vives ; mais encore par la tension prodigieuse de l'imagination, qui doit s'exalter au point de représenter avec la plus grande vivacité, à des sujets affaiblis, les objets fantastiques de leurs transports honteux.

D'après le Dr Achille Bourbon qui a fait de cette question une étude spéciale [1], le système musculaire serait singulièrement affecté par les

1. Bourbon, *De l'influence du coït et de l'onanisme dans la station sur la production des paralysies*. Paris, 1857. Thèse nº 115.

excès de l'onanisme. Nous lui empruntons les conclusions de son travail.

La masturbation est une cause de paralysie plus frequente qu'on ne le croit actuellement.

La paraplégie semblerait être le genre le plus habituel des paralysies dues à cette cause ; cette cause agirait en occasionnant une congestion lente, mais toujours croissante, de la totalité et plus souvent d'une partie seulement de la substance même ou des enveloppes du cerveau et plus particulièrement de la moelle ; soit encore en occasionnant un ébranlement moléculaire, partiel ou général de l'axe cérébro-spinal.

La paralysie du mouvement serait bien plus commune que celle du sentiment : la marche des paralysies dues à la cause que nous signalons est presque toujours grave quoique la guérison puisse être obtenue au début des premiers symptômes de la débilité des membres.

ARTICLE VI

FACULTÉS INTELLECTUELLES

Les personnes qui abusent d'elles-mêmes éprouvent fréquemment, après chaque émis-

sion du fluide séminal, ou après la simple convulsion des muscles éjaculateurs, lorsque, à raison de l'âge du sujet, cette émission ne peut pas encore avoir lieu, un affaiblissement très marqué des facultés intellectuelles ; cette faiblesse est même portée, dans certains cas, jusqu'au point de rendre impossible le travail le plus léger, et entraîner irrésistiblement au sommeil.

D'abord elle se dissipe après un temps très court, et les fonctions cérébrales se rétablissent dans leur intégrité :

Mais insensiblement un temps plus long est indispensable pour obtenir ce résultat, et enfin la perte entière de l'énergie de la faculté de penser devient permanente.

« Je sens, écrivait un malade à Tissot, je sens que le sentiment est chez moi considérablement émoussé, le feu de l'imagination extrêmement ralenti, le sentiment de l'existence infiniment moins vif ; tout ce qui se passe à présent me paraît presque un songe ; j'ai plus de peine à concevoir, moins de présence d'esprit, et je me sens dépérir de jour en jour. »

Il est dans la nature de cette passion solitaire

et concentrée, dit Lallemand [1], de pousser au mensonge et à la dissimulation ; d'imprimer au caractère quelque chose de haineux, de sauvage ; elle flétrit le moral d'un cachet indélébile de profond égoïsme.

L'homme adonné à l'onanisme, dit Burdach [2], est indifférent, morose, mélancolique, faible de volonté et dégoûté de la vie.

L'épuisement du système nerveux occasionne une diminution considérable de la mémoire, qui s'affaiblit et finit souvent par s'éteindre d'une manière complète ; l'application la plus légère devient pénible aux malheureux qui ont contracté la funeste habitude de l'onanisme ; leurs idées s'obscurcissent ; ils abandonnent bientôt les études les plus agréables, les travaux qui exigent le moindre degré d'attention.

Ces malheureux finissent par devenir sots, hébétés, mous, ineptes à toute espèce de travail.

1. Lallemand, *des Pertes séminales involontaires*. Paris, 1836-42

2. Burdach, *Traité de Physiologie*, Paris, 1839, tome V, p. 29.

La moindre difficulté les effraie ; ils ne se trouvent jamais bien nulle part ; ils sont continuellement distraits, toute présence d'esprit leur est interdite : ils sont décontenancés, troublés aussitôt qu'ils se trouvent en compagnie ; ils fuient la société, recherchent la solitude ; ils sont tristes, inquiets, craintifs, et bannissent toute sensation agréable de leur esprit ; enfin tourmentés par la mélancolie et le désespoir, ils tombent dans une entière apathie.

Souvent la manie la plus complète ou le suicide met un terme à leurs maux.

Esquirol[1] assure que l'aliénation mentale chez les riches provient le plus souvent de l'onanisme.

Le docteur A. W. Hagenbach[2] croit que la masturbation peut, à elle seule, être une cause d'aliénation, mais il pense qu'on en a exagéré la fréquence, à cause de la tendance générale des aliénés à la masturbation ; aussi un registre de son hôpital pour l'année 1880 porte, sur 800 aliénés, 69 malades par masturbation. Mais si

1. Esquirol, *Des maladies mentales*. Paris 1838.

2. Hagenbach, *Journal of nervous and mental Diseases*.

le chiffre doit être moindre, cependant il est certain que des cas d'aliénation se montrent, qui sont dus uniquement à la masturbation.

Observation XXXVI. — Parmi les malades du Dr Hagenbach, l'un était veuf depuis quelques années. Il était père de plusieurs enfants et parfaitement en santé jusqu'après la mort de sa femme ; on découvrit alors qu'il se livrait à cet acte. Il déclina peu à peu, et entra à l'hôpital où il mourut complètement dément et se masturbant fréquemment.

Observation XXXVII. — Rast a vu un jeune homme de Montpellier devenir la victime de l'onanisme ; l'idée de son crime avait tellement frappé son esprit, qu'il mourut dans une espèce de désespoir, croyant voir l'enfer ouvert à ses côtés, prêt à l'engloutir [1].

Observation XXXVIII. — A Lille, un militaire, jeune homme de bonne famille, était atteint, depuis plusieurs années, de toutes les calamités de la masturbation ; sa mémoire était si

1. Tissot, *l'Onan.*, p. 20.

faible qu'à peine avait-il proféré quelques paroles, qu'il ne s'en ressouvenait déjà plus. Un jour, s'étant retiré dans sa chambre, il eut encore des tentations pour ce vice, auxquelles il ne put résister ; mais à peine eut-il achevé, qu'il devint furieux contre lui-même, et, pour se punir, il se jeta, de désespoir, par la croisée du quatrième étage, et se brisa la colonne vertébrale.

Voici encore un autre exemple, qui prouve jusqu'à quel point l'onanisme influe sur les facultés intellectuelles.

Observation XXXIX. — Le docteur Vogel a connu un célibataire d'une quarantaine d'années, que l'onanisme avait rendu d'abord fou, furieux ; mais qui depuis longtemps était dans l'état d'imbécillité la plus absolue. Ce malheureux ne proférait jamais une seule parole ; il se tenait droit comme s'il était privé de vie ; il fermait les yeux dès qu'il voyait quelqu'un. Il avait la plus grande partie du jour la tête penchée en avant, et se tenait assis dans cette attitude sur une chaise. Son unique occupation était de frotter le pouce et l'index l'un contre

l'autre, ou de déchirer une carte en mille petits morceaux ; son visage était pâle, défait, allongé ; mais, malgré cette situation, il ne passait ni nuit ni jour sans se livrer à l'onanisme.

Chez les femmes ce vice produit quelquefois des troubles si singuliers dans les facultés intellectuelles, qu'il n'est point rare de voir les forces sensitives déplacées de leur siège ordinaire, et qu'elles désertent en quelque sorte le cerveau, se concentrent dans la matrice, et donnent lieu aux phénomènes les plus extraordinaires[1].

Observation XL. — Alibert[2] rapporte à ce sujet l'histoire d'une jeune bergère, âgée d'environ vingt-deux ans, qui, par suite de ses habitudes honteuses, éprouvait un affaiblissement progressif dans ses facultés intellectuelles. Elle devint stupide : chez elle, les extrémités supérieures, comme les bras, les mains, la tête et la poitrine, offraient un état de maigreur digne de pitié, mais les hanches, le bas-ventre

1. Voyez Legrand du Saulle, *les Hystériques, état physique et mental, actes insolites, délictueux et criminels*. Paris, 1883.

2. Alibert, *Nouveaux éléments des thérapeut. et de mat. méd.*, t. Ier, p. 44.

les cuisses, les jambes étaient d'un embonpoint extraordinaire ; les forces sensitives s'étaient exaltées et concentrées dans l'intérieur de l'organe utérin, au point que la seule vue d'un homme qui serait entré dans la salle de l'hôpital de Saint-Louis, où elle était couchée, suffisait pour déterminer en elle le spasme voluptueux de la génération ; la main de toute personne qui n'était pas de son sexe, posée dans la sienne, lui produisait une sensation dans le vagin. Il suffisait de lui toucher un doigt pour y susciter des mouvements contractiles.

ARTICLE VII

ORGANES DE LA GÉNÉRATION

Jusqu'à vingt ans, le corps croît, il a besoin de toute sa substance ; la continence est alors dans l'ordre de la nature, et l'on n'y manque guère qu'aux dépens de la constitution, dit J.-J. Rousseau.

L'exercice fréquent des organes génitaux apporte des modifications importantes dans la

structure et dans la sensibilité de ces organes eux-mêmes.

Constamment sollicités par des manœuvres excitantes, les organes génitaux externes sont plus développés que chez les enfants dont l'innocence aura éloigné de ces parties tout aiguillon.

Chez les jeunes garçons, le pénis et le scrotum sont beaucoup plus considérables que l'âge du sujet ne le comporte.

Les petites filles ont également les grandes lèvres plus longues, la vulve plus développée que ces parties ne devraient l'être.

Chez la femme, la pratique de l'onanisme consiste dans une friction plus ou moins continue, exercée sur le clitoris au moyen du doigt, du pénis ou de la langue. Dans ce dernier cas, elle a reçu un nom particulier, c'est le *saphisme* ou *tribadisme*. Parfois encore elle se produit par le frottement des cuisses fortement pressées l'une sur l'autre.

Les déformations[1] portent sur le clitoris et les petites lèvres. Elles consistent surtout dans des

1. *Déformations vulvaires produites par la masturbation, le saphisme* (*Journal des sages-femmes*, 16 *août* 1880).

modifications de structure, résultant de la congestion habituelle dont ces organes deviennent le siège. Sur le clitoris elles affectent le capuchon et le gland clitoridien, le clitoris prend un développement exagéré, sa longueur, de 3 centimètres en moyenne, peut atteindre le double. Parent-Duchâtelet [1] signale trois prostituées dont le clitoris avait un remarquable développement ; chez l'une d'elles, il avait une longueur d'environ 8 centimètres, et en volume il égalait le doigt indicateur. En même temps, le gland clitoridien est renflé, rouge, violacé : il déborde le capuchon, parfois il est entièrement procident. Le capuchon est lâche, allongé, ridé, il forme une série de plis, son extrémité antérieure se détache du gland clitoridien et le laisse ainsi à découvert.

Les petites lèvres sont allongées, plus volumineuses ; elles sont flasques, pendantes, triangulaires ; leur couleur rose a disparu et elles sont devenues brunes, grises ou ardoisées ; en même temps on observe sur leur face interne de petits points jaunes saillants, formés par

1. Parent-Duchâtelet, *De la Prostitution dans la ville de Paris*. 3e édition. Paris, 1857.

des glandules hypertrophiées. Le méat urinaire est ouvert, élargi, et parfois le sphincter vésical peut être dilaté au point d'amener une incontinence d'urine, et je ne suis pas éloigné de croire que bon nombre d'incontinences d'urine chez les petites filles et même chez les femmes reconnaissent pour cause la masturbation.

Lorsque la masturbation est produite par le frottement des cuisses l'une contre l'autre, celles-ci étant fortement croisées, on observe quelques particularités : le capuchon est assez peu développé relativement au volume acquis par le gland clitoridien, par contre celui-ci est dur, volumineux, proéminent, se terminant en massue. Les petites lèvres sont aussi moins développées que dans la manuélisation.

Il était intéressant de savoir si la troisième manière de la masturbation, le *saphisme* ou tribadisme, produisait sur la vulve des déformations aussi caractéristiques que les précédentes. Cette pratique contre nature est aujourd'hui des plus fréquentes dans toutes les classes de la société, aussi bien chez la femme mariée que chez la femme galante.

Le saphisme est très en honneur chez les malades qui fréquentent l'hôpital de Lourcine, mais il est difficile d'en préciser les caractères, car il est toujours combiné à la manuélisation. Pour faire cette étude d'une manière complète et satisfaisante, il faudrait pouvoir observer les femmes réunies en certain nombre, telles que celles qui habitent les harems d'Orient ; on sait, en effet, que le saphisme est très fréquent parmi cette population spéciale. Quoi qu'il en soit, chez les femmes soumises à l'examen, et qui ont avoué se livrer à cette pratique, il a semblé que le bord libre du capuchon, tout en se détachant du gland clitoridien, comme dans la manuélisation, était plus volumineux et plus hypertrophié que le reste de l'organe. Le gland clitoridien peut être aussi plus développé, plus proéminent ; sa forme en massue, comme dans le second mode de masturbation, serait en rapport avec l'acte du saphisme dans lequel il n'y a pas seulement friction, mais aussi succion de l'extrémité du clitoris.

Mais, dans l'un et l'autre sexe, en acquérant ainsi un accroissement plus que naturel, les or-

ganes extérieurs de la génération sont aussi plus mous, plus flasques que dans l'état ordinaire, ils sont frappés de faiblesse ou d'atonie et leur érection est plus lente, moins complète et souvent impossible.

La masturbation a pour effet consécutif de hâter l'époque de la puberté chez les deux sexes.

Ainsi, il n'est pas rare de voir, dans nos climats, des garçons de neuf à dix ans dont le pubis est couvert d'un duvet assez épais. L'excitement de ces parties les a rendues de jour en jour plus sensibles et la nature éveillée avant l'heure laisse apparaître quelques indices de plaisirs attachés à cette fonction. Le testicule ne sécrète pas encore l'humeur virile, mais l'agacement, excité par des frottements répétés, amène une crise, une espèce de convulsion dans les parties qui plus tard devront servir à l'acte de la génération, et cette crise, quoiqu'elle ne soit accompagnée d'aucune excrétion, a à peu près les mêmes inconvénients que l'excrétion spermatique. Les testicules entreront plus tôt en fonction, et dès l'âge de douze ans, quelquefois plus tôt, ils sé-

créteront du sperme encore limpide, il est vrai, et imparfait, mais dont l'excrétion sera aussi débilitante pour le corps que chez un sujet plus avancé en âge.

Ces remarques sont de la plus haute importance dans la pratique, puisque, dans le cas où l'état de la santé d'un sujet fait présumer qu'il se livre à l'onanisme, l'aspect et le développement de ses parties génitales pourront, dans un grand nombre de circonstances, changer ces présomptions en certitudes.

La masturbation trouve souvent son châtiment dans les pollutions et dans les accidents funestes qu'entraîne à sa suite la spermatorrhée. Cette maladie a fixé de tout temps l'attention des observateurs. Ce sont, parmi les anciens, Hippocrate, Celse, Aretée, et dans les temps modernes Hoffmann, Sénac, Van Swiéten, Storck, Gaubius, Tissot, Deslandes, Wichmann [1], Lallemand [2], Kaula [3].

1. Wichmann, *Dissertation sur la pollution d'urine involontaire*, trad. par Et. Sainte-Marie, Lyon, 1817.

2. Lallemand, *Des pertes séminales involontaires*, Paris, 1836-1842, 3 vol. in-8°.

3. Kaula, *De la spermatorrhée*, Paris, 1846, in-8°.

La masturbation produit la spermatorrhée en déterminant dans l'appareil génito-urinaire une excitation excessive, anormale, en amenant dans ces parties une irritation continue qui agit sur les canaux éjaculateurs et sur les vésicules séminales, en augmentant leur susceptibilité en les relâchant ; elle agit sur les testicules en donnant lieu à une sécrétion exagérée. Ajoutez à cela l'influence de l'habitude, de la fatigue des organes et des dispositions primitives qui peuvent favoriser les pertes séminales, telles qu'une susceptibilité nerveuse ou une atonie congéniale.

Dans des cas où des abus avaient été portés à un point extrême, de véritables symptômes inflammatoires se sont présentés.

La liqueur séminale se répand au moment du plus léger prurit et de la plus faible érection, ou dans l'effort fait pour aller à la selle ; les vésicules séminales étant trop affaiblies, elles ne peuvent résister à la compression produite par la vessie, la constipation et les vents.

Aussi la masturbation a souvent amené des blennorrhagies avec tous les symptômes des

uréthrites contagieuses, ou des gonorrhées habituelles, qui abattent les forces, et dont la matière ressemble souvent à une sanie fétide ou à une mucosité sale.

Treize des malades dont parle Lallemand [1] n'étaient pas encore pubères et n'avaient pas connu de femmes ; Traube [2], Deslandes [3], Cless [4] citent des exemples semblables.

Kaula [5] mentionne le fait suivant :

Observation XLI. — Un militaire de 27 ans, n'ayant jamais connu de femmes, d'après ses aveux réitérés, avait été atteint, à la suite de masturbation effrénée, d'un écoulement. Cette blennorrhagie persista pendant plus de 3 ans ; dans le principe, le malade rendait même du sang ; plus tard, à la moindre fatigue, l'écoulement s'arrêtait, et le testicule s'enflammait. Depuis cette époque il avait toujours existé des alternatives d'uréthrites et d'orchites. Ce militaire sucomba.

1 Lallemand, *Pertes sém.*, t. I, p. 479.

2. Traube, *Chiromanie*, p. 107,

3. Deslandes, p. 292.

4. Cless, *De gonorrhæa virutenta*. Tubingen. 1763

5. Kaula, *Clinique médico-chir.*, p. 109.

Des rétentions d'urine, des affections de la prostate, ont été le résultat de ce vice.

Leroy d'Étiolles [1] cite plusieurs faits de ce genre.

Observation XLII. — Un jeune homme présentait avec tous les symptômes de la pierre une rétention d'urine : un examen attentif fit reconnaître un gonflement énorme de la prostate : l'affection était survenue à la suite de manœuvres solitaires excessives.

Observation XLIII. — Chez un sujet de 15 ans, la même cause détermina une tuméfaction de la prostate, un écoulement mucoso-purulent par l'urèthre et un catarrhe vésical.

Des exemples de cystite, d'incontinence d'urine, d'hématurie, ont été observés dans des circonstances semblables [2].

1. Leroy d'Etiolles, *Cour d'urologie*, leçon du 18 juin 1845

2. Deslandes, p. 276. — Dalaudeterie, *Journ. de méd. et de pharm.*, 1813, t. XXVII. — Chopart, *Mal. des voies urinaires*, 2e édition. Paris, 1821. — Civiale, *Traité pratique des maladies des organes génito-urinaires*, 3e édition Paris, 1858-60. — Thompson, *Traité pratique des maladies des voies urinaires*, 2e édition. Paris, 1881, et *Leçons cliniques*. Paris, 1889.

D'autres onanistes sont tourmentés par des priapismes douloureux.

Les dysuries, les stranguries, le satyriasis, l'hématurie, l'ardeur d'uriner, l'affaiblissement de son jet font cruellement souffrir quelques malades.

Kaula [1] raconte le fait suivant :

Observation XLIV. — Un jeune homme de 17 ans, ayant répété ses manœuvres jusqu'à provoquer douze éjaculations en 24 heures, avait rendu en dernier lieu une grande quantité de sang vermeil par la verge ; malgré des bains généraux et locaux, des boissons adoucissantes, des sangsues, des cataplasmes émollients, une orchite survint accompagnée de vives douleurs dans les reins et d'une dysurie violente.

Observation XLV. — Tissot parle d'un jeune garçon de seize ans, qui s'était livré à la masturbation avec tant de fureur qu'enfin, au lieu de sperme, il n'avait évacué que du sang, dont la sortie fut bientôt suivie de douleurs excessives et d'une inflammation de tous les orga-

1. Kaula, *Spermatorrhée*, p. 124.

nes de la génération. Consulté pour ce cas, Tissot ordonna des cataplasmes émollients, qui produisirent l'effet qu'il en attendait ; mais ce jeune homme est mort peu de temps après de la petite vérole. Il n'y a point de doute, ajoute Tissot, que les atteintes qu'il avait portées à son tempérament par ses infâmes fureurs, n'aient beaucoup contribué à rendre cette maladie mortelle.

Il y a des individus chez lesquels la masturbation produit des tumeurs douloureuses aux testicules, à la verge, à la vessie, au cordon spermatique.

Quelquefois les testicules s'atrophient.

Schwartz [1] a vu un jeune militaire chez lequel ces parties, par l'effet de ce vice, avaient été réduites à la grosseur d'un haricot.

Enfin souvent la dépravation de la liqueur séminale donne lieu à l'impuissance ou à la stérilité [2].

1. Schwartz, *loco cit.*, p. 17.

2. Les personnes qui sont sujettes à l'onanisme ont, comme les moineaux et les pigeons, la liqueur spermatique très liquide et âcre ; il arrive quelquefois qu'elle manque totalement, et qu'il ne sort plus rien que la liqueur prostatique. Voyez

Les femmes, à cause de la faiblesse de leur tempérament, de leur constitution nerveuse et délicate, et de la conformation différente des parties de la génération, sont plus particulièrement exposées à des chutes, à des squirres et à des ulcérations de la matrice, à l'excès de sensibilité de cette partie, et à toutes les infirmités que ces maux entraînent [1].

Chez quelques-unes on remarque des prolongements et des dartres au clitoris ; chez d'autres, des incontinences d'urine et des pertes de sang : elles sont ordinairement stériles, et sujettes aux pâles couleurs, aux avortements, etc.

ARTICLE VIII

MALADIES GÉNÉRALES DE L'ORGANISME ET CONSOMPTION

La lésion profonde des organes les plus importants de l'économie occasionne, ainsi que

Roubaud, *Traité de l'impuissance et de la stérilité*. 3e édition. Paris, 1876.

1. Voyez Fleetwood Churchill et Leblond, *Traité pratique des maladies des femmes*, 3e édition Paris, 1881.

nous l'avons vu, produit des maladies aiguës ou chroniques diverses qui ont leur cause prochaine dans la lésion, soit du système nerveux, soit des viscères qui servent à la respiration et à la circulation, soit des différentes parties de l'appareil digestif.

Mais les affections aiguës de ces organes ne sont pas les suites les plus fréquentes de la masturbation ; et les maladies chroniques elles-mêmes qu'elle entraîne après elle ne constituent, pour ainsi dire, que le dernier terme d'une carrière que d'autres maux ont rendue pénible à parcourir.

Lorsque, par les effets destructeurs de l'onanisme, l'économie animale tout entière éprouve une diminution de substance et une altération notable dans la nutrition, il en résulte nécessairement le désordre et la prostration dans tous les appareils organiques, qui entraînent la consomption ou le marasme.

Cette maladie arrive d'autant plus promptement, que les efforts et les excrétions de la semence sont plus considérables.

On trouve dans Tissot plusieurs observations

de jeunes gens atteints de consomption par la détestable manœuvre de la masturbation.

Sur 109 tabescents observés par Philip, 97 avouaient s'être livrés à la masturbation et rapportaient à cette habitude l'origine de leur mal.

Hippocrate[1] a décrit la consomption dorsale produite par l'abus des plaisirs de l'amour. Cette maladie naît, dit-il, de la moelle de l'épine du dos. Elle attaque les jeunes mariés et les libidineux. Ils n'ont pas de fièvre, et, quoiqu'ils mangent bien, ils maigrissent et se consument ; ils croient sentir des fourmis qui descendent de la tête le long de l'épine. Toutes les fois qu'ils vont à la selle ou qu'ils urinent, ils perdent abondamment une liqueur séminale très liquide. Ils sont inhabiles à la génération, et ils sont souvent occupés de l'acte vénérien dans leurs songes. Les promenades, surtout dans les routes pénibles, les essoufflent, les affaiblissent, leur procurent des pesanteurs de tête et des bruits d'oreilles ; enfin la fièvre lente termine leurs jours.

1. Hippocrate, *Des maladies*, livre II, 51 (*Œuvres complètes* trad. Littré, Paris, 1851, tome VII, p. 79).

Dans la consomption dorsale, toutes les facultés vitales paraissent être profondément atteintes.

Mais la motilité, surtout, offre des lésions très considérables et les forces musculaires déclinent rapidement.

Rien de plus ordinaire que de rencontrer dans les grandes villes des adolescents qui marchent le tronc déjà courbé et vacillant ; les genoux fléchis, les jambes chancelantes ; incapables qu'ils sont de supporter la moindre fatigue, faisant tous les mouvements avec difficulté, ils présentent aux yeux étonnés les caractères de la caducité réunis aux habitudes et aux prétentions de la jeunesse.

La peau présente des rides marquées, plus particulièrement au visage et au front. Le coloris brillant de la jeunesse fait place à un teint blanchâtre, légèrement jaunâtre. Les traits sont altérés.

Les yeux sont enfoncés, ternes et abattus, le visage étiolé.

Les formes moins arrondies, les doigts effilés et comme allongés ; les articulations sem-

blent plus volumineuses, par l'affaissement des saillies vasculaires et musculaires.

En général, les grâces de la taille sont détruites.

Le corps est réduit à ne plus présenter qu'une charpente osseuse et décharnée, et porte empreints sur toutes ses parties les signes de l'affaiblissement de la constitution physique et des facultés intellectuelles.

Souvent l'onaniste est fatigué d'une insomnie opiniâtre : quelquefois le sommeil ferme sa paupière, mais il est de courte durée et troublé par des rêves sinistres : il n'est point réparateur des forces épuisées.

C'est alors que se développent chez ceux qui se rappellent ce qu'ils ont été et qu'ils voient ce qu'ils auraient pu devenir, ces hypocondries qui les éloignent de la société et leur font éprouver des maux que leur sensibilité exquise rend très pénibles, mais qui paraissent imaginaires au vulgaire inattentif ; ces mélancolies profondes, ce dégoût absolu pour toutes les jouissances de la vie, qui se terminent trop souvent par le suicide.

Parmi les fonctions, celles de la digestion, des sensations, de l'entendement, et celle de la reproduction, paraissent plus particulièrement attaquées.

Ces individus sont ordinairement impuissants.

La circulation présente également des dérangements plus ou moins considérables. Les mouvements du cœur sont quelquefois irréguliers ; mais, ordinairement, les battements sont mous, serrés, et les pulsations vasculaires, rapprochées et comme fibrillaires.

Les sueurs sont partielles, dans la plupart des cas, souvent visqueuses, et en général assez abondantes, sans que leur sécrétion ait été excitée par des boissons théiformes, ou des exercices du corps quelquefois impossibles au malade.

Le malade éprouve presque constamment une sensation de froid à la nuque et aux pieds, un sentiment de formication le long du dos.

C'est alors, et après des souffrances plus ou moins longues, suivant la vigueur de la constitution, que les gastrites et les entérites chroniques se manifestent, ou que les inflammations

désorganisatrices du poumon terminent l'existence déplorable des jeunes gens qu'asservit le fatal penchant à la masturbation.

Citons à l'appui de ce qui vient d'être dit sur les dangereux effets de l'onanisme, l'observation suivante extraite de Tissot ; elle nous semble être une de celles qui présentent le tableau le plus complet des désordres nombreux qu'entraîne après elle cette habitude funeste :

Observation XLVI. — L. D*****, horloger, avait été sage et avait joui d'une bonne santé jusqu'à l'âge de dix-huit ans. A cette époque, il se livra à la masturbation, qu'il réitérait tous les jours, souvent jusqu'à huit fois. L'éjaculation était toujours précédée et accompagnée d'une légère perte de connaissance et d'un mouvement convulsif dans les muscles de la tête, qui la retiraient fortement en arrière, pendant que le cou se gonflait extraordinairement. Il ne s'était pas écoulé un an, qu'il commença à sentir une grande faiblesse après chaque acte ; cet avis ne fut pas suffisant pour le corriger : Son âme, dejà livrée tout entière à ces infamies, n'était plus capable d'autres idées ; et les réitérations

de son crime devinrent tous les jours plus fréquentes, jusqu'à ce qu'il se trouva dans un état qui lui fit craindre la mort. Sage trop tard, le mal avait déjà fait tant de progès, qu'il ne pouvait être guéri : et les parties génitales étaient devenues si irritables et si faibles, qu'il n'était plus besoin d'un nouvel acte de la part de cet infortuné pour faire épancher la semence.

L'irritation la plus légère procurait sur-le-champ une érection imparfaite, qui était suivie d'une évacuation de cette liqueur, qui augmentait journellement sa faiblesse.

Le spasme qu'il n'éprouvait auparavant que dans le temps de la consommation de l'acte, et qui cessait en même temps, était devenu habituel, et l'attaquait souvent sans aucune cause apparente et d'une façon si violente, que, pendant tout le temps de l'accès, qui durait quelquefois quinze heures, et jamais moins de huit, il éprouvait, dans toute la partie postérieure du cou, des douleurs si violentes, qu'il poussait, non pas des cris, mais des hurlements.

Il lui était impossible, pendant tout ce temps, d'avaler rien de liquide ou de solide.

La voix était devenue enrouée : mais je n'ai pas remarqué qu'elle le fût davantage dans le temps de l'accès.

Il perdit totalement ses forces ; obligé de renoncer à sa profession, incapable de tout, accablé de misère, il languit presque sans secours pendant quelques mois ; d'autant plus à plaindre, qu'un reste de mémoire, qui ne tarda pas à s'évanouir, ne servait qu'à lui rappeler sans cesse les causes de son malheur, et à l'augmenter de toute l'horreur des remords.

J'appris son état, je me rendis chez lui ; je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre gisant sur la paille, maigre, pâle, sale, répandant une odeur infecte, presque incapable d'aucun mouvement.

Il perdait souvent par le nez un sang pâle et aqueux ; une bave lui sortait continuellement de la bouche : attaqué de la diarrhée, il rendait les excréments dans son lit sans s'en apercevoir ; le flux de semence était continuel; les yeux chassieux, troubles, éteints, n'avaient plus la faculté de se mouvoir ; le pouls était extrêmement petit, vite et fréquent ; la respiration très gênée,

la maigreur excessive, les pieds œdémateux.

Le désordre de l'esprit n'était pas moindre : il était sans mémoire, sans idées, incapable de lier deux phrases, sans réflexion, sans autre sentiment que celui de la douleur, qui revenait avec les accès au moins tous les trois jours.

On avait peine à reconnaître que ce malheureux, tombé bien au-dessous de la brute, avait appartenu autrefois à l'espèce humaine.

Après l'usage de quelques remèdes antispasmodiques, cet infortuné succomba.

Tel est le tableau hideux de la consomption dorsale produite par la masturbation ; il réunit presque toutes les infirmités humaines, et offre tout ce qui peut rendre la vie odieuse.

Puisse-t-il servir d'exemple à l'adolescent égaré ! Mais souvent on ne commence à se repentir que lorsqu'il n'est plus temps.

ARTICLE IX

DANGERS DE L'ONANISME CHEZ LES BLESSÉS, LES MALADES ET LES CONVALESCENTS.

Si les maux que nous venons de décrire dé-

pendent de la trop grande et trop fréquente émission de la semence, contre nature et surtout avant l'âge viril, on conçoit de quel danger peut être sa perte chez les blessés, les malades ou les convalescents, particulièrement si elle est provoquée par l'onanisme.

Les changements funestes qui surviennent quelquefois dans les blessures, les fréquentes rechutes chez les convalescents, sont ordinairement attribués à des imprudences commises dans le régime, à un air vicié, à une émotion vive de l'âme, etc. ; et on ne pense guère à l'onanisme. Cette cause est plus fréquente qu'on ne le croit, et elle détruit souvent, dans une nuit, ce que les soins du médecin ou la main du chirurgien n'ont obtenu qu'au bout de plusieurs mois.

Fabrice de Hilden [1] nous a conservé l'histoire d'un blessé chez lequel la masturbation eut des suites mortelles.

Observation XLVII. — Cosme Slotan, dit cet auteur, avait coupé la main à un jeune homme qui l'avait eue meurtrie par un coup de feu. Comme il le connaissait très ardent, il lui

1. Fabrice de Hilden, *Obs. chir.*; *cent. I, obs.* 22.

défendit sévèrement tout commerce avec sa femme, qu'il avertit aussi du danger. Mais, quand tous les accidents furent dissipés, et que la guérison était en bon train, le malade se sentant des désirs auxquels sa femme ne voulut pas répondre, il se procura sans coït une émission de semence qui fut immédiatement suivie de fièvre, de délire, de convulsions et d'autres accidents violents, dont il mourut au bout de quatre jours.

Al. Schwartz [1] a observé un fait analogue, à l'hôpital militaire de Strasbourg.

Observation XLVIII. — Un jeune officier d'artillerie reçut, au premier siège de Kehl, un coup de boulet à la jambe qui nécessita l'amputation. Les grandes hémorragies qu'il avait éprouvées retardèrent un peu la guérison ; mais, enfin, le moignon se trouva presque entièrement cicatrisé, le malade reprit ses forces et sa gaieté ordinaire, et se disposa à sortir bientôt de l'hôpital, lorsqu'un jour Schwartz decouvrit une tache gangréneuse au centre de

1. Schwartz, *Dissertation sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent.* Thèse, Strasbourg, 1815.

la plaie ! Le malade était très affaibli, triste, et se plaignait d'un froid continuel. Le médecin ne pouvait concevoir la cause d'un changement aussi subit ; mais les informations prises près des malades qui étaient couchés à côté de lui, et les propres aveux du malade, apprirent qu'il avait pratiqué la masturbation plusieurs fois dans la nuit. La gangrène fit des progrès si rapides qu'il mourut au bout de huit jours.

En 1811, continue le même auteur, me trouvant bloqué avec l'armée française au fort du pont d'Almaras, en Estramadure, situé sur le bord du Tage, dans une contrée humide et marécageuse, il s'y développa une fièvre intermittente épidémique, qui fit beaucoup de ravages. A cette occasion, j'ai observé que ceux qui se livraient aux femmes, les officiers mariés, et particulièrement les onanistes, étaient plus tôt attaqués de cette maladie et parvenaient plus difficilement à la guérison.

Observation XLIX. — Un jeune officier qui s'était livré à l'onanisme pendant sa convalescence, éprouva plusieurs rechutes de sa maladie, et ne parvint à en être quitte qu'au bout

d'un a... La guérison fut retardée dans sa marche par cette malheureuse habitude, et ne put atteindre le terme d'une santé parfaite que par une diminution graduelle des symptômes. La fièvre, qui dans le principe était quotidienne, est devenue tierce, ensuite quarte, quintane hebdomadaire, et enfin mensuelle : elle se répéta encore quatre fois sous ce dernier type.

CHAPITRE IV

SIGNES DE L'ONANISME

Il n'y a pas d'âge, dit Deslandes [1], qu'on doive exempter d'une manière absolue du soupçon d'onanisme, la masturbation étant possible depuis la première enfance jusqu'à la décrépitude : cependant il doit particulièrement s'attacher aux âges qui précèdent la maturité. Il est constant qu'un grand nombre de jeunes filles et que presque tous les adolescents se masturbent; aussi n'y a-t-il pas de jeune sujet qu'on ne doive considérer comme se livrant à l'onanisme

1. Deslandes, *De l'onanisme et des autres abus vénériens considérés dans leurs rapports avec la santé.* Paris, 1835, p. 368.

ou comme exposé à s'y livrer plus ou moins prochainement.

On éprouve souvent beaucoup de difficulté à découvrir ce vice, parce qu'il se pratique ordinairement dans des endroits isolés, solitaires et obscurs, et que, dans le principe, il présente des symptômes douteux et souvent trompeurs.

Au reste, les jeunes gens sont en général trop honteux pour faire connaître eux-mêmes cette source de leurs maladies. Il y en a qui aimeraient mieux mourir que de faire de semblables aveux, et d'autres font des aveux si tardifs qu'il n'est plus temps de les sauver.

On en trouve aussi qui sont tellement persuadés de l'innocence de cette pratique, qu'ils ne se doutent pas même qu'elle soit la cause de leurs infirmités.

Il importe, tant au médecin qu'aux personnes chargées de la surveillance et de l'éducation de la jeunesse, de connaître les signes qui annoncent l'existence de l'onanisme.

Il y a des signes généraux qui font présumer l'onanisme; état nerveux particulier, excitation très grande, surtout le soir.

Un état général de langueur, la maigreur du corps sont quelquefois aussi les premiers caractères sensibles.

La physionomie de l'enfant adonné à cette habitude est triste ; il devient taciturne ; ses yeux paraissent troubles et abattus ; ses paupières sont engorgées et se collent pendant la nuit ; elles offrent un limbe de couleur lilas, un cercle bleuâtre plus ou moins étendu et facile à reconnaître.

Les traits sont émoussés ; la voix rauque ; le regard oblique.

Le teint, de fleuri qu'il était, devient pâle et défait; les lèvres sont décolorées, l'haleine est petite.

Les gestes et le maintien trahissent une gaucherie qui n'est pas habituelle.

Les jeunes gens sont paresseux et tristes ; ils sont timides envers leurs parents, embarrassés vis-à-vis de leurs chefs, et s'empressent d'échapper à leurs regards.

Leur mémoire commence à se perdre ; ils ne conçoivent qu'avec beaucoup de peine les choses les plus simples, et en général, le travail d'esprit leur devient insupportable.

Leur démarche est mal assurée; on remarque souvent chez eux un tremblement des jambes. Vogel rapporte l'histoire d'un maître d'armes, qui reconnut toujours ce qui se passait chez ses élèves, par la faiblesse de la jambe gauche, sur laquelle ils ne pouvaient que très difficilement supporter le poids du corps.

Les onanistes ne peuvent pas bien enjamber le cheval, et ils n'apprennent que très difficilement la danse.

Plusieurs de ces symptômes, il est vrai, peuvent souvent tenir à des causes étrangères à l'onanisme ; on les observe quelquefois chez les personnes qui mènent une vie sédentaire, qui se livrent à l'étude et au travail du cabinet, ou qui ont éprouvé des chagrins longs et cuisants: mais un œil bien exercé ne s'y trompe point.

Il est encore quelques autres signes commémoratifs, dont on pourra tirer des inductions utiles, et qui font souvent soupçonner le libertinage solitaire, comme, par exemple :

Les caresses et les embrassements trop recherchés entre jeunes gens, surtout chez les jeunes filles ;

Un certain regard dans leur physionomie, qui est facile à observer, mais difficile à décrire ;

Le goût pour la solitude ; une taciturnité sans motif ;

La fréquentation de personnes suspectes ;

Des affections nerveuses qui ne cèdent point aux remèdes les plus énergiques :

Une grande sensibilité pour le froid ;

Des taches dans le linge, certains instruments qu'on trouve souvent cachés dans le lit, etc.;

Des lassitudes à la suite de la moindre fatigue ; des crampes dans les mollets ; une faiblesse extraordinaire dans les reins, etc.

Le Dr H. Baraduc [1] a cru trouver un caractère essentiel et manifeste des habitudes auxquelles peuvent se livrer les jeunes gens des deux sexes, dans les ulcérations des cicatrices récentes qu'il a observées chez de jeunes amputés, chez des malades atteints de plaies traumatiques, de brûlures, de fractures avec plaies, et qui consistent en peti s boutons, en points blancs jaunâtres peu proéminents, de la grosseur, de la forme et

1. Baraduc, *De l'ulcération des cicatrices récentes symptomatiques de la nymphomanie et de l'onanisme.* Paris, 1872.

de la couleur d'un grain de millet, survenant sur la cicatrice nouvelle ou en cours de développement. Il a recueilli huit observations : nous en reproduirons une à titre d'exemple :

Observation L. — Dans le courant de juin 1871, un jeune homme de 15 ans, d'une bonne constitution, fait une chute : le tibia et le péroné sont brisés au-dessus du tiers inférieur de la jambe gauche ; le fragment supérieur du tibia, obliquement fracturé, sort par la plaie de la peau qu'il a déchirée. Cette plaie, de 5 centimètres de longueur sur 3 de largeur, est située à la partie antérieure de la jambe, au-devant de l'os qu'elle laisse à découvert.

La jambe, enveloppée d'un bandage de Scultet et placée dans une gouttière suspendue, est soumise pendant huit jours à l'irritation continue. Les pansements sont faits chaque jour. Au bout d'un mois j'enlève une lame osseuse formée par la couche la plus superficielle de la partie du tibia mise à nu. Cette lame a la forme et l'épaisseur de l'ongle du pouce ; sous elle, se trouvent des bourgeons charnus qui promettent une prompte guérison.

Trois semaines plus tard, la plaie est cicatrisée dans les deux tiers de son étendue, le centre seul ne l'est pas encore, lorsque je remarque sur la cicatrice de formation si récente *deux petites ulcérations* de 2 millimètres environ, à fond gris jaunâtre formé par une matière visqueuse adhérente. Les bords sont irréguliers, un peu à pic, d'une profondeur de 1 millimètre au plus, sans coloration particulière de la cicatrice autour des bords de l'ucération ; point de saillie ni de dureté de ces bords. Tous les caractères de l'ulcération des cicatrices récentes se trouvent réunis.

A l'instant je jette un coup d'œil sur la figure du jeune malade : peau du visage pâle et terne, régions temporales empâtées, paupières un peu tuméfiées, pupilles dilatées et conservant une grande dilatation, alors même qu'elles sont exposées à une grande lumière diffuse. — Deux de mes confrères sont là ; je leur montre du doigt les ulcérations et je leur dis : examinez bien ; voici les caractères particuliers qui me décèlent certaines habitudes. — Grande surprise.

Resté seul auprès du malade que je sais très sincèrement religieux, je fais appel à ses sentiments : « Mon ami, lui dis-je, vous ne guérirez pas. — Pourquoi, Monsieur ? — Parce que vous avez une mauvaise habitude. — Oh ! non, Monsieur ! — Vous vous y êtes livré hier au plus tard, ne le niez pas, je le vois... Cela vous est-il arrivé souvent ? — Oh ! non, Monsieur, deux ou trois fois seulement. » — Le premier pas était fait. Le malade ne tarda pas à devenir plus communicatif et, certain de sa sincérité sur l'époque de l'origine, sinon sur *le nombre avoué*, je demeurai convaincu que cette habitude ne datait que de quinze jours après l'accident, et qu'elle avait été provoquée par un long et constant séjour au lit pendant les grandes chaleurs de l'été.

Quelques jours plus tard les ulcérations avaient disparu ; la cicatrisation de la plaie était régulière et complète ; un bandage de dextrine fut appliqué pour permettre au malade de quitter son lit et de commencer à faire quelques pas.

Devay [1] indique un moyen qu'il qualifie de

1. Devay, *Hyg. des familles*, 2e édition, 1858, p. 572.

précieux pour découvrir cette fâcheuse habitude ; c'est le transport de la pupille en haut et un peu en dedans ou en dehors [1]. Ce seul signe lui a souvent suffi, ainsi qu'à d'autres médecins, pour arracher des aveux, et il le considère comme offrant une certitude presque complète, lorsqu'à tous les signes cités plus haut se joint celui tiré de l'état de la pupille.

Enfin, l'inspection des parties génitales peut encore fournir des éclaircissements.

On a remarqué que les onanistes ont ordinairement le scrotum pendant et lâche ; le prépuce découvre facilement le gland, et ce dernier est pâle et décoloré. Il y a souvent des sueurs partielles aux parties de la génération.

Chez les femmes, on trouve le vagin dilaté et arrosé de beaucoup d'humidité ; les lèvres sont plus ou moins engorgées, le clitoris allongé et très sensible. Chez les petites filles, ordinairement, la membrane de la virginité est déchirée.

Les corps étrangers trouvés dans le vagin

1. Presque toujours, dans ce cas, la pupille est déformée (oblongue au lieu d'être arrondie) ; elle ne se trouve plus dans l'axe de la cornée.

sont des signes non équivoques de l'onanisme chez les femmes. Il arrive quelquefois que les instruments qui servent pour cette pernicieuse manœuvre se rompent ou s'échappent de la main, se perdent dans le fond du vagin, et produisent des accidents plus ou moins graves [1].

1. Voyez p. 76.

CHAPITRE V

DANGERS ET INCONVÉNIENTS POUR LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ

La masturbation, dangereuse pour les individus, est déplorable pour la famille et la société.

« Un symptôme commun aux deux sexes, dit Tissot, et qui est beaucoup plus fréquent chez les femmes, c'est cette indifférence que l'infamie de la masturbation laisse pour les plaisirs légitimes de l'hymen, lors même que les désirs et les forces ne sont pas éteints : indifférence qui non seulement fait bien des célibataires, mais qui souvent poursuit jusque dans le lit nuptial, et détruit ainsi les vraies sources de la félicité.

Alibert cite l'exemple suivant :

Observation LI. — Chez un jeune peintre, l'affreuse habitude de l'onanisme empêcha qu'il

ne se développât le moindre germe du penchant qui attire un sexe vers l'autre ; il était parvenu à l'âge de trente ans, et ses sens n'avaient jamais été émus par la vue d'une femme, ils n'étaient vivement provoqués que par de vaines images, ou des fantômes que créait son imagination [1].

Ce que je ne conçois pas, dit Doussin-Dubreuil [2], c'est que des hommes faits qui connaissent le danger qui peut résulter des excès de la masturbation, usent d'un pareil moyen pour multiplier la jouissance des personnes à qui ils sont unis par les liens les plus sacrés. Comment peut-on ruiner ainsi la santé d'une femme qui nous est chère ! que ces libertins forcenés, ces complaisants indiscrets, au-dessous du sage instinct des bêtes mêmes, sachent que la nature ainsi outragée les fera repentir tôt ou tard de leur conduite extraordinaire. L'union des deux sexes naît d'un besoin réciproque; le but qu'on

1. Alibert, *Nouveaux éléments de thérapeutique et de matière méd.;* t. II, p. 521.

2. Doussin-Dubreuil, *De l'identité de deux maladies trop souvent considérées comme le produit d'une conduite irrégulière ;* 4° édition Paris, 1825.

se propose en la formant consiste dans la douceur d'un tendre attachement et la reproduction ; il ne sera qu'imparfaitement rempli si des époux peuvent se passer du plus doux des actes pour satisfaire les désirs qu'inspirent la nature et la volupté. Que celui qui se soumet à cet étrange service apprenne donc, qu'outre les accidents graves auxquels il expose celle dont il exalte et fatigue les sens, il doit s'attendre à voir insensiblement ses soins et son affection accueillis par une froideur involontaire, peut-être même avec une répugnance invincible.

Un Père de l'Église, saint Jérôme, a dit avec beaucoup de vérité : « Il n'y a rien de plus honteux que de traiter sa femme comme une adultère. »

Le docteur Franck [1] considère les onanistes comme des hommes à charge à la société, dont elle ne peut tirer aucun parti, et qui sont même à craindre sous certains rapports. Il invite les gouvernements à faire exercer sur eux la surveillance la plus active.

1. Franck, *Mediz. Polizey* ; t. II, p. 599.

« A mon avis, dit Reveillé Parise [1], ni la peste, ni la guerre, ni la variole, ni une foule de maux semblables n'ont de résultats plus désastreux pour l'humanité que la funeste habitude de la masturbation ; c'est l'élément destructeur des sociétés civilisées, et il est d'autant plus actif qu'il agit continuellement et mine peu à peu les populations. »

Burdach appelait l'onanisme un crime contre l'espèce.

1. Reveillé Parise, *Revue médicale*, avril 1828, p. 93.

CHAPITRE VI

PROPHYLAXIE ET TRAITEMENT DE L'ONANISME

Dans le traitement de l'onanisme, il y a deux indications principales à remplir :

1° Employer tous les moyens possibles pour prévenir ou pour faire quitter l'habitude funeste de ce vice, c'est la prophylaxie ;

2° Guérir les maux ou les dérangements de l'économie qu'il a produits, c'est le traitement proprement dit.

SECTION PREMIÈRE

PROPHYLAXIE

Pour remplir la première indication, il faut mettre en usage les bons conseils, les principes de la morale, la surveillance la plus exacte, et

surtout l'éloignement des causes occasionnelles : c'est en évitant les causes qu'on échappe souvent au danger de l'infection.

Les conseils du médecin sont presque toujours plus utiles et plus efficaces quand ils ont pour objet de prévenir les maladies, que lorsqu'il faut les combattre. C'est surtout relativement aux affections nombreuses que la masturbation détermine chez les personnes de l'un et l'autre sexe, que cette observation est applicable : trop souvent, malgré l'usage des moyens les mieux indiqués, malgré les soins les plus attentifs, il est impossible de détruire cette habitude funeste, et de sauver ceux qu'elle conduit à leur perte. Ils méritent donc la plus grande attention, ces préceptes qui ont pour but de prévenir, dans les jeunes gens, le goût dépravé des jouissances solitaires ; ils doivent exciter un intérêt d'autant plus vif, que l'onanisme fait de jour en jour des victimes plus nombreuses parmi les sujets que les dispositions les plus favorables semblaient devoir rendre plus utiles à la société.

Dès qu'on s'aperçoit qu'un enfant de l'un ou l'autre sexe se livre à l'onanisme, il faudra ne

pas perdre un instant pour s'assurer de la cause du mal.

Et si l'on parvient, soit par la réunion des signes indiqués et l'inspection des parties génitales prématurément développées, soit en le surprenant sur le fait, soit enfin en obtenant de lui l'aveu de sa faute, à reconnaître avec certitude qu'il se livre à la masturbation, c'est alors qu'il s'agit de combattre sur-le-champ l'emploi désordonné des facultés physiques et morales, qu'il est nécessaire, en les attaquant à leur naissance, de s'opposer à ce que les actions nuisibles ne deviennent habituelles.

Les moyens propres à le corriger devront varier suivant l'âge du sujet, sa constitution, l'état de ses facultés intellectuelles.

L'enfant est-il très jeune, et par conséquent hors d'état d'apprécier les motifs qui doivent le détourner de son action, il faut agir sur lui d'une manière entièrement physique.

Est-il plus âgé, on pourra agir sur lui par ses facultés intellectuelles et morales.

ARTICLE I

SURVEILLANCE ET ÉDUCATION

Nous avons examiné quelques-unes des circonstances de l'éducation, soit particulière, soit publique, qui sont les causes les plus actives et les plus efficaces de la corruption prématurée des mœurs des jeunes gens [1].

La simple énumération de ces circonstances suffit pour indiquer les moyens propres à les faire disparaître ; les principaux d'entre ces moyens sont :

Un respect sans borne pour l'innocence des enfants, et l'exercice de la surveillance la plus active sur les personnes qui les approchent : domestiques, bonnes d'enfants, même nourrices.

On devra donc surveiller ceux qui entourent ou approchent l'enfant ; on devra aussi surveiller l'enfant lui-même et ne le laisser seul que le moins possible.

Combattre l'éveil prématuré des organes

1. Voyez p. 30.

sexuels, empêcher qu'ils ne causent cette excitation génitale qui échauffe l'imagination, en concentrant toutes les idées sur une seule direction. Empêcher ces dispositions de naître, c'est, d'un côté, prévenir la masturbation, d'un autre, c'est diminuer les besoins factices qui l'entretiennent lorsqu'elle existe.

S'opposer au mal de bonne heure, parce que, dès qu'il aura acquis cette funeste habitude, le jeune homme la cultivera en secret, chaque jour avec une nouvelle ardeur et jusqu'à l'entier épuisement de ses forces. Généralement on ouvre trop tard les yeux : on s'obstine à croire à l'innocence de la jeunesse, parce qu'on la regarde trop au-dessous de soi.

Éviter la solitude où l'enfant trouve assez de sécurité pour s'abandonner sans crainte à des attouchements, qu'il voudra renouveler dès qu'il aura amené une première crise.

Le meilleur traitement consiste dans cette surveillance constante, telle que la sollicitude et le dévouement maternel en peuvent seuls faire naître. Les bons résultats obtenus par une vigilance de tous les jours et de toutes les nuits

sont bien de nature à compenser, chez les mères, les peines qu'elles se seront imposées.

Donnez aux enfants, même dès leur premier âge, des habitudes pudiques : qu'on leur signale les attouchements génitaux comme un objet de honte et de dangers, de la même façon que vous leur défendez de se mettre les doigts dans le nez ou dans les oreilles.

Cette surveillance est surtout nécessaire dans les établissements publics, dans les pensions, les écoles, etc., où le libertinage solitaire est un vrai fléau pour la jeunesse.

Elle doit être rendue plus active à la rentrée qui suit les vacances, et se fixer surtout sur les élèves nouveaux, afin d'en reconnaître le caractère, les habitudes et les mœurs.

Ce vice étant l'ami des ténèbres, le local des écoles doit être disposé de manière que le maître puisse voir ses élèves depuis la tête jusqu'aux pieds. Les tables doivent être à jour par-dessous et il faut bien éviter qu'il n'y ait plusieurs bancs les uns derrière les autres, etc.

Franck [1], en parlant des écoles, dit qu'il faut,

1. Franck, ouvrage cité, p. 599.

autant que possible, mettre les jeunes filles et les garçons séparément.

Je ne trouve pas moins important que la surveillance et l'instruction des garçons soient uniquement confiées aux hommes, et celles des filles à des personnes de leur sexe.

En général, on doit éviter toutes les positions et flexions du corps qui peuvent occasionner une trop grande congestion sanguine vers les parties.

M. Simon (de Metz)[1] pense que la station assise peut, quand on la prolonge trop, avoir une action excitante sur les organes générateurs. Cette attitude, suivant lui, a pour effet d'attirer et de retenir le sang, par la gène, la douleur qu'elle cause dans les parties inférieures du tronc ; elle dispose par là le jeune homme aux excitations génitales, et il conclut en condamnant l'usage admis dans les collèges, de laisser les élèves assis pendant 14 heures à peu près, sur les 16 ou 17 dont se compose la journée. Il voudrait que le temps du travail fût moins long,

1. Simon, *Traité d'hygiène appliqué à l'éducation de la jeunesse*, Paris, 1827, p. 164.

et que les élèves prissent debout toutes les leçons qui peuvent s'accommoder de cette position. Il voudrait aussi que les sièges ne fussent ni susceptibles de s'échauffer, comme ceux qui sont rembourrés, ni trop durs. Ceux en joncs entrelacés lui paraissent mériter la préférence [1].

L'éducation que la jeunesse reçoit dans nos sociétés modernes, éducation qui a essentiellement pour but le développement rapide des facultés intellectuelles, semble favorable au développement du goût de la masturbation. On ne laisse pas acquérir au corps toute la force et toute la vigueur dont il est susceptible ; les enfants, après le travail intellectuel qui leur est journellement imposé, et qui absorbe presque tout leur temps, restent le plus ordinairement oisifs, ou ne se livrent qu'à des jeux futiles qui ne les intéressent que légèrement.

Ce n'est que vers l'âge de quinze à vingt ans que l'on s'occupe de rendre le corps des jeunes gens souple, léger et adroit ; encore ces qualités physiques étant très peu estimées, on n'ac-

1. Voyez Arnould, *Nouveaux Éléments d'Hygiène : Hygiène scolaire*, 2e édition. Paris, 1889.

corde pas aux exercices qui les font acquérir l'importance qu'ils devraient avoir.

Dans tout établissement consacré à la jeunesse, les jeux devraient être organisés et obligatoires pour en faire un exercice corporel suffisamment actif.

Pour faire prendre aux enfants l'exercice qui leur est nécessaire, il faut que l'on règle les jeux comme on règle le travail, que l'on prélève sur le travail un temps que le Dr Bouchut[1] évalue à deux heures par jour au moins ; et qui sera employé aux jeux ordinaires de l'enfance.

Courir, sauter, glisser, patiner, boxer, jouer aux barres, au cerceau, au cheval fondu, à la paume, au ballon, à colin-maillard, au volant, à l'arc et à l'arbalète, au sabot, au billard, aux boules ou aux quilles, lancer la balle et manœuvrer les raquettes de la paume, soulever des poids, sont une gymnastique bien suffisante lorsqu'on s'y livre avec ardeur tous les jours et pendant longtemps.

Ces jeux sont trop négligés, sinon délaissés

1. Bouchut, *Hygiène de la première enfance*, 8e édition, Paris, 1885.

dans les maisons d'éducation, soit faute de place, soit par tout autre motif.

Malheureusement, dit le Dr Gallard [1], si ces jeux constituent les meilleurs exercices corporels que nous puissions recommander aux lycéens, nous n'avons aucun moyen de les contraindre à s'y livrer quand le sentiment de leur Grandeur les éloigne de ces distractions, dédaignées par eux comme trop enfantines. Mais à défaut de coercition, ne pourrait-on pas user du puissant stimulant de l'émulation pour les attirer vers des jeux qu'ils abandonnent à tort ? ne pourrait-on pas y attacher des récompenses et des prix ?

Il n'est pas douteux pour moi que si l'on exigeait des maîtres qu'ils prissent part à ces jeux, les élèves ne s'empressassent d'y participer aussi dès qu'il s'agirait de les partager avec des hommes faits. Car ce à quoi tiennent le plus ces jeunes gens, c'est à ne plus vouloir être des enfants et à paraître des hommes.

Aussi, tout en négligeant comme futiles les

1. Gallard, *La gymnastique et les exercices corporels dans les lycées* (*Ann. d'Hyg.* 1869, 2e série, tome XXXI, p. 40).

excellents exercices dont je viens de parler, se livrent-ils avec ardeur, toutes les fois qu'ils le peuvent, à la natation, à l'équitation, à l'escrime, à la chasse qu'ils considèrent comme plus dignes d'occuper des hommes.

Et cependant quoi de mieux que ces jeux intelligents de la barre et de la paume, où en même temps que s'exercent les muscles, l'aspect animé d'une émulation plus ou moins vive cherche à tromper des adversaires d'un instant qui simulent le camp ennemi et apprennent de bonne heure à l'homme que la vie n'est qu'une suite de combats, où le plus hardi et le plus habile remporte toujours la victoire ?

ARTICLE II

LA VIE A LA CAMPAGNE, LES EXERCICES PHYSIQUES ET LA GYMNASTIQUE.

Rien ne contribue plus efficacement à faire oublier l'habitude funeste de l'onanisme que les voyages, le séjour et les promenades à la campagne, les distractions agréables, la chasse, la culture de quelques plantes, et toutes les occupations de la vie champêtre.

Le malade est-il forcé de rester à la ville, les mêmes moyens devront être mis en usage ; ainsi les exercices de la gymnastique, tels que la danse, la musique, l'équitation, l'escrime, la paume, etc., offriront des ressources précieuses que l'on ne devra jamais négliger.

Les grands avantages qu'on retire de l'exercice du corps ou de la gymnastique ont déjà été reconnus par les anciens : c'est un des meilleurs moyens pour exciter la trop grande excitabilité nerveuse, et pour fortifier le corps en général. Le mouvement peut souvent tenir lieu de remède, dit Tissot ; mais tous les remèdes du monde ne peuvent pas tenir lieu de mouvement.

Tous les exercices de gymnastique sont excellents pourvu qu'on les fasse souvent et assez longtemps.

Dans l'éducation de famille, il faut conduire l'enfant plusieurs années de suite au gymnase pendant une à deux heures par jour ; car si l'on n'y va pas aussi fréquemment, ces exercices deviennent à peu près inutiles au point de vue pratique.

Dans tout établissement consacré à la jeu-

nesse devrait exister un gymnase et la gymnastique devrait être obligatoire pour tous [1].

Nous attachons tant d'importance à ce moyen de traitement que nous n'hésitons pas à entrer dans quelques détails sur les moyens et les effets de la gymnastique que nous empruntons à M. le Dr Du Mesnil, qui a traité avec autorité cette question [2].

I. *Moyens de la gymnastique.* — 1° *Exercices qui se pratiquent sans appareils.* — Ces exercices consistent en une série de mouvements raisonnés, dont la spécialité ou la répétition doit développer certains muscles, faire pratiquer avec aisance certains mouvements difficiles.

Dans les uns, les membres supérieurs, soit

1. Voyez Braun, Brouwers et Docx, *Gymnastique scolaire.* Paris, 1874.

2. Du Mesnil, *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques.* Paris, 1873, tome XVII, p. 135, art. GYMNASTIQUE.— On consultera avec grand intérêt Leblond et Bouvier, *Manuel de gymnastique hygiénique et médicale, comprenant la description des exercices du corps et leurs applications au développement des forces, à la conservation de la santé et au traitement des maladies.* Paris, 1877, 1 vol. in-18 jésus avec de nombreuses figures.

étendus, soit fléchis, sont portés en haut ou en bas, projetés en avant ou en arrière.

Dans les autres, le corps est incliné latéralement, d'avant en arrière, le sujet étant assis ou levé. De même pour les membres inférieurs, on leur fait exécuter des mouvements de rotation, d'élévation sur le bassin, soit pendant la marche, soit en restant sur place.

On fait également fléchir le corps sur les membres inférieurs.

2° *Exercices qui se pratiquent avec les appareils mobiles.* — Les plus employés de ces appareils sont les *haltères* et les *mils.*

Les haltères sont deux masses de fer reliées par une tige de même nature, et qui, saisies par les mains du gymnaste, suivent ses bras dans les mouvements qu'ils accomplissent. De cette façon, les contractions musculaires ont à vaincre les résistances qui proviennent de ces poids, poids que l'on augmente à volonté avec le volume des haltères.

Les mils sont des massues coniques qui sont, comme les haltères, manœuvrées alternativement ou simultanément avec les deux mains.

Leur effet est de développer la force musculaire des membres supérieurs ; mais principalement de fortifier la main et le poignet, de donner à cette partie du corps une adresse et une vigueur très grandes.

L'usage des mils et des haltères a l'avantage de développer la cage thoracique ; les muscles qui vont de celle-ci aux membres supérieurs prenant dans les mouvements du bras leur point fixe sur la poitrine.

Ces considérations s'appliquent également aux mouvements qui s'exécutent avec les barres à sphère, avec un bâton.

Aux exercices qui s'exécutent avec des appareils mobiles se rattachent l'escrime, le jeu de paume, le ballon, le jeu de quilles, le jeu de boules, le jeu d'arc et le maniement du fusil.

3° *Exercices qui se pratiquent avec des appareils fixes.* — Les exercices de cette classe ont sur le développement musculaire, sur l'activité plus grande imprimée aux fonctions de l'économie humaine, une action analogue à ceux que nous avons précédemment étudiés. Ils s'en distinguent par l'action toute spéciale qu'ils exercent et sur le dé-

veloppement de la cage thoracique, des organes qu'elle renferme et principalement sur la rectitude de la colonne vertébrale. En effet, la plupart des agrès en usage dans ces exercices, le trapèze d'Amoros, le triangle de Clias, les perches fixes et oscillantes, les cordes lisses, les échelles horizontales ou inclinées, sont suspendus à une certaine hauteur au-dessus du sol, qu'il importe dans la pratique et pour éviter les accidents de rendre aussi faible que possible ; il en résulte que ces appareils nécessitent de grands efforts musculaires pour faire équilibre au poids du corps qui tend à écarter les surfaces articulaires les unes des autres. Les muscles trapèze, grand dorsal, grand dentelé, pectoraux, etc., résistent par leurs contractions énergiques à l'action de la pesanteur, mais sans cependant, comme l'a démontré Bouvier[1], s'opposer à l'extension du rachis sollicitée par le poids du corps.

Le choix de tel ou tel ordre d'exercices, le milieu dans lequel ils s'opèrent, est-il indiffé-

1. Voyez Bouvier, *Leçons cliniques sur les maladies chroniques de l'appareil locomoteur*, Paris, 1858.

rent? n'est-il pas quelques précautions à prendre avant de s'y livrer et lorsqu'on les suspend ? ne faut-il pas, suivant l'âge, proscrire ou recommander tel ou tel genre d'exercice ?

On ne saurait déterminer d'avance la nature et la proportion des exercices qui sont convenables à chaque individu ;

Pour y arriver, il faut se guider sur l'observation individuelle et les régler suivant les indications en tenant compte de ce que tout exercice auquel succède une fatigue profonde, une douleur vive, a dépassé le but, tandis que si le choix de l'exercice, la durée pendant laquelle il a été pratiqué, sont bien calculés, il n'en résulte, au contraire, que des effets utiles.

Il est incontestable également que le climat, la température, doivent influencer le gymnaste dans le choix et la durée des exercices qu'il pratique ou enseigne ; que le local dans lequel il s'exerce doit présenter une atmosphère très pure et facilement renouvelable ; que le moment de l'exercice doit précéder d'un certain temps l'heure du repas, et ne doit pas interrompre le travail de la digestion.

L'exercice terminé, il convient, si la transpiration est abondante, d'essuyer le corps afin qu'il n'y ait pas de refroidissement brusque par suite de l'évaporation de la sueur ; mais, ce qui sera préférable pour que les exercices gymnastiques produisent tout le bien qu'on en peut attendre, c'est qu'ils soient suivis d'applications extérieures d'eau froide.

Quand le travail a été continué pendant une heure environ, dit le professeur Bouchardat, et et que tout le corps est inondé de sueur, on se lave vivement avec des linges imbibés d'eau froide, puis on se frictionne avec de gros linges ou avec ces gants en tissus rudes composés de matières variées et qui sont si communément usités en Angleterre pour ranimer les fonctions de la peau. Pour terminer, on se frappe, on se masse, et afin d'obtenir une réaction complète on marche pendant un quart d'heure au moins, protégé par de bons vêtements de laine

On doit tenir compte des modifications physiologiques qui se produisent avec l'âge dans l'économie, et les soumettre à une gymnastique différente. Chez les enfants et chez les conva-

lescents, les exercices doivent souvent se borner à ceux qui s'exécutent sans appareils, la faiblesse des organes de la locomotion impose souvent, pour leur choix et leur durée, une grande réserve. A mesure que les forces reviennent, les indications changent, et, à la condition expresse que la réparation alimentaire soit soigneusement entretenue, les malades peuvent parcourir toute la série des exercices, à la condition toutefois de ne jamais atteindre les limites d'une fatigue extrême qui puisse être le point de départ de la production d'états morbides de diverse nature.

II. *Effets de la gymnastique.* — 1° *Digestion, absorption.* — La gymnastique agit à la fois sur les phénomènes chimiques et mécaniques de la digestion. — Sur les phénomènes chimiques, par l'accélération qu'elle imprime à la circulation générale et par suite à la sécrétion des glandes annexes du tube digestif. — Sur les phénomènes mécaniques, car si, pendant l'exercice, la circulation s'accélère, les mouvements respiratoires se précipitent, d'autre part, les contractions du diaphragme et des muscles qui constituent les

parois de l'abdomen se multiplient et contribuent à la progression des aliments dans le canal digestif.

L'effet utile de l'exercice sur l'absorption se déduit et des déperditions considérables d'éléments organiques qu'il détermine, et du concours puissant que prêtent à la circulation de la veine porte les mouvements du diaphragme, dont le nombre augmente en raison directe de la somme des inspirations effectuées dans le même temps.

2° *Respiration.* — Les exercices du corps augmentent le nombre des mouvements respiratoires ; ils peuvent les quadrupler, les quintupler même ; longtemps continués et bien dirigés ils augmentent dans une certaine mesure la capacité pulmonaire.

3° *Circulation, sécrétions.* — L'accélération du pouls produite par les contractions plus rapides de l'organe central de la circulation est la conséquence de la fréquence plus grande des mouvements respiratoires.

Les mouvements musculaires activent les sécrétions et les excrétions, surtout l'excrétion cutanee.

4° *Organes du mouvement.* — Les modifications qui surviennent dans la nutrition des muscles, par suite de l'exercice de ces organes, sont connues.

La gymnastique apporte des changements notables dans les parties passives de l'appareil locomoteur. Non seulement sa pratique conserve aux articulations la plénitude des mouvements qu'elles exécutent, mais elle modifie les surfaces articulaires, les ligaments qui les maintiennent en présence, de telle sorte que la limite ordinaire de mouvements soit dépassée. Ainsi, comme l'a dit Bérard [1], l'action des parties molles règle médiatement, dans les substances les plus rigides, les plus dures de l'organisme, la direction suivant laquelle s'y opèrent le mouvement nutritif et le développement.

5° *Système nerveux.* — La gymnastique est un sédatif puissant du système nerveux ; à mesure que la force musculaire s'élève, la sensibilité perd de sa vivacité, l'impressionnabilité diminue. On fait disparaître, sous l'influence d'une

1. Bérard, *Rapport sur l'enseignement de la gymnastique dans les lycées* (*Ann. d'Hyg.*, 1854, 2e série, tome I, p. 415).

grande dépense musculaire, d'une vie active, des troubles de l'innervation graves et persistants.

La gymnastique agit comme dérivatif du système nerveux ; elle peut donc procurer à l'enfant un sommeil tranquille et de longue durée. C'est dire toute la puissance qu'on peut trouver dans un pareil remède relativement à l'onanisme.

6° *Habitudes morales.* — En augmentant et en régularisant, en quelque sorte, l'emploi des forces physiques, la gymnastique influe encore singulièrement sur la justesse et l'étendue de l'esprit ; elle modifie surtout d'une manière directe les habitudes morales. L'enfant, dont le corps a été en mouvement pendant une partie de la journée, celui dont l'esprit a été continuellement occupé par des objets agréables, qui, en piquant sa curiosité, lui ont fait acquérir des connaissances nouvelles ; l'adolescent que la vue de la campagne et la jouissance des plaisirs qu'elle présente ont entretenu dans un état permanent d'activité, ne songe pas à ses sens lorsqu'il se retire pour se livrer au repos ; son imagination captivée vers d'autres objets, et son corps fatigué par

des exercices violents ne lui laissent pas le loisir de se livrer à cette inquiétude vague qui tourmente les enfants oisifs. D'ailleurs sa sensibilité moins exaltée ne fait pas naître pour lui cet agacement plus facile à déterminer chez un enfant nerveux ; au contraire, celui auquel une vie molle et délicate rend le repos agréable, la fatigue insupportable, reviendra à ces attrectations, qui sont pour lui un amusement accommodé à ses goûts casaniers ; et ce qui d'abord n'avait fait que piquer sa curiosité devient bientôt un attrait auquel il ne préfère plus rien.

Il y a toujours beaucoup moins à craindre lorsque les jeunes gens dansent, rient, sautent, jouent et s'amusent entre eux, que s'ils sont timides, tranquilles, taciturnes et inquiets ; c'est alors que l'œil du maître doit redoubler de vigilance.

ARTICLE III

ABLUTIONS ET BAINS FROIDS

En toute saison, il faut habituer l'enfant à se laver tous les jours à l'eau froide.

Un des moyens les plus efficaces, un de ceux qui devront être prescrits dans tous les temps, c'est le bain froid. Pendant l'été, le sujet pourra se livrer, en le prenant, à l'exercice de la natation, qui ne fera qu'ajouter à ses bons effets. Ce moyen, lorsque les malades peuvent le supporter sans danger, s'oppose d'une manière très énergique aux concentrations locales de la sensibilité, en même temps qu'il attire les forces vitales à l'extérieur, et favorise leur égale répartition.

Un tel ensemble d'actions exercées sur les personnes qui se livrent au funeste penchant de l'onanisme, en maintenant leur corps et leur esprit dans un état permanent d'activité, en dirigeant leurs efforts vers des objets qui augmentent l'énergie de l'un et de l'autre, en amenant un besoin invincible de sommeil, sont plus efficaces pour déraciner cette habitude déplorable, que de froides et tristes représentations qui, laissant les choses dans le même état, augmentent encore l'affaiblissement des facultés morales : il semble, dans ce cas, voir le pédagogue de la fable faisant un sermon à l'imprudent qui se noie au lieu de lui offrir des moyens de salut.

ARTICLE IV

ALIMENTATION

La nourriture de l'onaniste mérite la plus grande attention.

Elle doit être tonique, mais non excitante.

Les onanistes doivent éviter les aliments lourds et indigestes, les aliments irritants et âcres, les aliments venteux qui distendent les intestins, causent l'engorgement des vaisseaux abdominaux et qui sont, à juste titre, regardés comme échauffants. Ils ne doivent faire usage que d'aliments succulents qui, sous un petit volume, contiennent beaucoup de nourriture et se digèrent aisément.

Les fruits ne leur conviennent point, puisqu'ils affaiblissent, relâchent et énervent les forces de l'estomac.

Les œufs, le lait, les racines tendres, les herbes chicoracées, les viandes tendres et rôties, la volaille, le poisson, etc., sont fort convenables. Il faut éviter les viandes noires.

Au repas du soir, on ne devrait jamais servir de viande.

Il faut également proscrire le chocolat comme trop nourrissant ; les ragoûts épicés comme excitants du système nerveux.

Il faut interdire les liqueurs alcooliques, les vins spiritueux, les bières mousseuses, etc., ainsi que les boissons relâchantes, telles que le thé [1].

La meilleure boisson est une eau de source mêlée avec partie égale d'un bon vin vieux.

ARTICLE V

VÊTEMENTS

On doit éviter de trop habiller l'onaniste, dans la crainte de le faire suer, ce qui affaiblit le corps ; on doit aussi éviter de l'habiller trop peu ou trop légèrement, ce qui arrêterait la transpiration insensible.

Il faut éviter l'application immédiate des vêtements de laine sur la peau, et cela en particulier au voisinage du bassin ; il faut, sous le pantalon de drap, faire porter un caleçon de toile.

1. Voyez Fonssagrives, *Hygiène alimentaire des malades, des convalescents et des valétudinaires*, 3e édition. Paris, 18...

Les vêtements, en général, doivent être faits de manière qu'ils ne compriment et qu'ils n'échauffent pas trop les parties sexuelles : ainsi ceux en pelisse sont à supprimer, si le climat le permet ; les manteaux, en été, devraient être proscrits.

ARTICLE VI

LIT ET SOMMEIL

Il faut éviter de faire coucher les jeunes gens dans des lits de plumes qui provoquent des érections et des pollutions nocturnes, surtout si l'on est couché sur le dos [1].

Les onanistes doivent être couchés sur des lits solides, et même durs, avec matelas de crin ou de paille d'avoine ; ils doivent être légèrement couverts.

Je ne sache pas, dit Fonssagrives [2], de pré-

1. La vessie, dans son état de plénitude, exerce sur les vésicules et sur la glande prostate une compression qui donne lieu à une érection longtemps prolongée, et provoque ainsi la masturbation, si on ne satisfait point au besoin d'uriner.

2. Fonssagrives, *L'éducation physique des garçons*, Paris, 1870, p. 316.

caution plus opportune que celle qui consiste à donner aux enfants, et dès les premières années si ce n'est les premiers mois, certaines attitudes qu'ils finissent par prendre d'eux-mêmes et qu'ils conservent sous l'action impérieuse de l'habitude. Les enfants très jeunes doivent toujours dormir les deux mains réunies à plat et placées sous l'oreille ; pose enfantine, qui ne manque d'ailleurs ni de naturel, ni de grâce, les peintres le savent bien. J'ai vu des enfants qui dressés de bonne heure à cette attitude, la reprenaient automatiquement lorsqu'on les en détournait pendant leur sommeil : *Magni momenti consuetudo.* On évite ainsi des provocations toutes fortuites, qui éveillent les sens sans intéresser dans le principe la pureté morale, et qui conduisent les enfants sur une pente en quelque sorte irrésistible vers un danger tout à fait inconscient. La mauvaise habitude qu'on laisse prendre aux enfants de dormir les mains sous leurs couvertures a des inconvénients sur lesquels il n'est pas besoin désormais d'insister. A défaut de l'attitude que je recommande, les bras doivent toujours être maintenus au dehors. J'ajouterai

que les enfants dorment très bien, un des côtés de la figure appuyé sur leurs mains, et qu'on les dresse sans peine à cette habitude. J'appelle la plus sérieuse attention des familles sur ce détail si insignifiant au premier abord, mais en réalité si gros de conséquences.

La direction du sommeil, dit encore Fonssagrives [1], importe grandement à la pureté des enfants. Ceux que l'on couche de trop bonne heure pour se débarrasser de leur pétulance, et se donner ainsi une liberté quelque peu coupable : ceux, dis-je, que l'on punit de cette façon (ce qui est peu prudent) sont souvent conduits par le hasard ou l'ennui à des révélations sensuelles qu'ils n'oublient plus. Un proverbe allemand dit : « La jeunesse doit apporter à table des dents acérées, et au lit des jambes harassées. » Je ne retiens que la seconde proposition pour le moment, et je la déclare très fondée. Le lit des enfants ne leur est bon qu'à la condition qu'ils y dorment ; il faut qu'ils soient endormis cinq minutes après y être entrés, et il ne faut pas, quoique l'inconvénient soit moindre, les tenir

1. Fonssagrives, *loco cit.*, p. 317.

éveillés le matin. Saint François de Salles a dit : « Le lever tôt conserve la santé et la sainteté. » Qu'on mette le mot de *pureté* à la place, et l'on a, à double titre, un excellent précepte d'hygiène pédagogique.

Il faut que chez les jeunes gens le sommeil soit court; ils se coucheront un peu tard, et se lèveront de grand matin : moins on dort, plus le sommeil est doux et fortifie.

Enfin, il faut éviter de dormir dans une chambre trop chaude ; on se trouve beaucoup mieux de coucher dans un endroit frais, quand on a soin de se bien couvrir.

« Dans les collèges et les pensionnats [1] il ne doit y avoir ni chambres particulières, ni cellules : des dortoirs, de vastes dortoirs où la surveillance ne dorme jamais, voilà ce qui convient. Une lampe, dont la lumière, suffisante pour aider la surveillance, soit cependant incapable de gêner le sommeil, doit y brûler pendant toute la nuit. Il faut que les maîtres, et généralement le personnel surveillant couchent dans les dortoirs et y fassent, à des heures non réglées, des

1. Devay, *Hygiène des familles*, 2e édition, 1858, p. 572.

inspections silencieuses. Pas de rideaux, ou du moins, si on les adopte pour la décence, qu'ils soient disposés de telle sorte, qu'une portion du lit ne puisse être soustraite à l'œil des surveillants : le silence le plus parfait doit régner dans les dortoirs; tout ce qui empêche de dormir, travaille pour l'onanisme. »

ARTICLE V

MOYENS MÉCANIQUES

Dans les cas où le sujet, indocile, ou violemment entraîné par son penchant dépravé, ne pourrait s'empêcher de porter les mains à ses organes sexuels, il conviendra de recourir à l'emploi de quelques appareils mécaniques propres à enchaîner sa volonté.

Divers moyens ont été préconisés comme très convenables pour atteindre le but qu'on se propose, savoir :

L'application sur les parties génitales d'une lame de cuir ou de métal, qui s'oppose aux attouchements et qui rappelle ces plaques de ferblanc ou de plomb que les athlètes portaient

autrefois dans la région lombaire, pour prévenir les pollutions nocturnes.

L'usage habituel, pendant le jour, d'un caleçon dont l'ouverture placée en arrière et fermée à l'aide d'un cadenas ne puisse permettre au malade d'exciter ses organes ;

L'emploi pour la nuit de chemises plus longues que le corps et que l'on ferme au delà des pieds avec une coulisse pour emprisonner la partie inférieure du tronc ;

L'application de liens sur les mains pour les empêcher de se diriger vers les parties sexuelles.

L'usage d'une camisole fermée par derrière et dont les manches jointes l'une à l'autre forcent les bras à rester sur la poitrine.

Divers appareils ou liens, appliqués sur les pieds pour empêcher le rapprochement des cuisses et maintenir leur écartement.

L'un est composé de morceaux épais de liège que l'on attache à la partie interne de chacune des cuisses.

L'autre consiste dans un morceau de bois dont les extrémités ayant la forme d'une enfour-

chure de béquilles s'appliquent et s'attachent à chacune des cuisses, à l'aide de courroies ou de cordons.

M. Jalade Lafond [1] a pensé que le seul moyen de parvenir à un résultat heureux, était de garantir les personnes adonnées à la masturbation de toute possibilité de l'exécuter en cachant les organes de la génération sous des enveloppes qui, pouvant permettre l'excrétion de l'urine, s'opposeraient à l'onanisme. C'est après avoir essayé de tous les autres moyens, après avoir usé de tous les secours de l'hygiène qu'il a été convaincu qu'il n'y aurait pour parvenir à une réussite certaine, qu'à mettre un obstacle aux attouchements de la main sur les parties génitales.

Ce moyen proposé par Jalade Lafond, consiste dans un bandage ou corset qu'il appelle *ceinture contre l'onanisme* et qui se compose d'une large ceinture en toile grise ou en nankin, quelquefois d'une espèce de chemise ou justaucorps en toile, lacé par derrière, que des épaulettes

1. Jalade Lafond, *Considérations sur les hernies abdominales*, Paris, 1822, tome I, p. 448.

retiennent en haut et qu'un demi-caleçon assujettit inférieurement, de manière qu'il ne peut ni descendre, ni monter.

En avant, il est fermé par une suite d'élastiques. Pour que ce bandage se prête aux différents états d'expansion ou de resserrement de la poitrine et du ventre, un écusson en métal (argent, fer-blanc, vermeil ou or), ou une boîte métallique, ayant la forme des parties génitales, triangulaire pour les filles, représentant, pour les jeunes garçons, une sorte de moule, et proportionné à leur volume est placé au bas de la ceinture, et reçoit la verge et les bourses. La cavité de cet écusson a une capacité double du volume des parties qu'il doit contenir, le canal qui reçoit le pénis est également plus grand que l'organe lui-même ; il est incliné un peu de côte, pour éviter une saillie sous le pantalon. Ce canal peut, par sa capacité, se prêter aux différents états de la verge, son extrémité inférieure est perforée pour permettre l'issue de l'urine ; mais il doit être fixé invariablement, et ne faire qu'une seule pièce avec l'écusson, car les moindres mouvements que pourrait exécuter l'enfant

entretiendraient l'éréthisme et feraient manquer le but que l'on se propose d'atteindre.

D'autres ouvertures sont pratiquées en divers points de cet écusson pour permettre l'entrée à l'air afin de favoriser l'évaporation de la transpiration et de s'opposer à l'excès de chaleur ou d'humidité.

Fait de la sorte, d'après des mesures prises sur le sujet, ce bandage ne doit ni comprimer les parties, ni gêner les mouvements et les autres fonctions.

Les érections elles-mêmes peuvent avoir lieu ; mais, n'étant plus excitées par des attouchements manuels, elles sont de peu de durée et deviennent de plus en plus rares.

Jalade Lafond dit avoir constaté nombre de fois les bons effets de ce bandage. Pour ajouter à la sûreté de l'appareil on l'adapte quelquefois à un caleçon, qui ne peut s'ouvrir par-devant.

Cloquet a imaginé dans le même but un masque de fil de fer, dont les mailles sont assez rapprochées pour empêcher le passage des doigts.

L'efficacité de ces moyens pour les enfants très jeunes, faibles et dociles, ne saurait être

mise en doute : l'expérience a prononcé à cet égard.

L'on devra d'ailleurs varier ces moyens, les combiner entre eux suivant les cas ; l'indication étant une fois bien établie, il sera toujours facile de déterminer quels sont les agents les plus propres à la remplir.

Malheureusement ces moyens coercitifs ou mécaniques n'atteignent pas toujours leur but ; et l'ingéniosité des chercheurs paraît s'être refroidie après une foule d'essais infructueux.

Les appareils sont quelquefois rendus inutiles par l'art du masturbateur qui parvient à déjouer les précautions les plus minutieuses.

Voici un fait qu'a raconté Reveillé Parise [1].

OBSERVATION LII. — Une petite fille de 7 ans et dont la santé se détériorait chaque jour ayant été prise en flagrant délit, sa mère, loin de lui adresser le moindre reproche, lui fit comprendre qu'il était d'usage de mettre une ceinture d'une forme particulière aux jeunes filles de son âge. Cette ceinture qui était très bien faite et très exactement appliquée ayant atteint

1. Reveillé Parise, *Revue médicale*, avril 1828, p. 94.

son but, la santé de l'enfant se rétablit avec rapidité. On s'applaudissait d'avoir réussi quand on vit les accidents reparaître avec plus de force que précédemment. Examen fait de la ceinture, on trouva qu'elle était intacte et nullement dérangée. Cependant on redoubla de vigilance et on finit par découvrir que l'enfant était parvenue à se masturber au moyen d'une longue plume qu'elle glissait sous la ceinture avec une adresse vraiment infernale.

M. le Dr A. L. Blanc[1] va plus loin ; il dit que, outre leur inutilité assez ordinaire, les entraves mécaniques peuvent occasionner un véritable danger.

Ils ont, selon cet auteur, le grave inconvénient d'éveiller chez les enfants cet instinct de résistance et de révolte qui est au fond de notre nature, sans parler de l'espèce de dégradation morale à laquelle les expose une contrainte purement physique.

1. Blanc, *Considérations médico-philosophiques sur quelques points de l'Éducation des enfants*, Paris, 1869.

ARTICLE VIII

INFIBULATION

Si les moyens dont nous avons parlé restent sans effet, on doit alors avoir recours à *l'infibulation*, opération peu douloureuse et qui n'expose à aucun danger. C'est le seul moyen qui puisse mettre des bornes à l'onanisme.

Voici comment on pratique cette opération.

Après avoir tiré le prépuce en dehors, on le perce avec une aiguille enfilée, de dedans en dehors, et de chaque côté, de manière que les deux trous soient vis-à-vis l'un de l'autre ; on y laisse le fil jusqu'à ce que les bords des ouvertures soient cicatrisés, et qu'ils aient reçu un certain degré de dureté ou de callosité : puis on retire le fil, et on passe à sa place un fil d'or ou d'argent, ou de tout autre métal flexible ; on soude les deux extrémités, de manière qu'elles ne puissent être séparées que par le moyen d'une lime.

Cette pratique repose sur ce fait anatomique que le prépuce est absolument nécessaire à l'érection du pénis ; en effet, cet appendice est indispensable pour recouvrir l'organe augmenté

de volume. Si on met obstacle à cette fonction du prépuce on rend l'érection si douloureuse qu'elle devient pour ainsi dire impossible et par conséquent on empêche la masturbation d'une manière à peu près probable.

Nous trouvons le moyen un peu barbare, mais si l'on réfléchit aux conséquences terribles de la masturbation, aux troubles qu'elle cause dans l'état des sujets, aux atteintes portées aux lois de la morale, on approuve cette pratique. Du reste, l'appareil est simple et assez bien supporté par les patients.

Celse [1] nous a déjà fourni une description fort exacte de cette opération.

Vesling [2] rapporte que, chez les Égyptiens et les Arabes, les hommes qui ont fait le vœu de chasteté ont le prépuce perforé et y portent un grand anneau.

Selon le témoignage de Walther [3], les prêtres, en Perse, après avoir abjuré le mariage, se font

1. Celse, *De medicina*, lib. VII, cap. XXV, p. 475.

2. Vesling, *Syntagm. anatom*, cap. VI, p. 91.

3. Walther, *Ostindianische Reise Beschreibung*, p. 143.

perforer les parties génitales d'un anneau, pour se préserver des plaisirs vénériens illicites.

Les sages souverains du Pérou ont autrefois introduit l'infibulation chez la jeunesse pour la garantir de l'onanisme [1].

Observation LIII. — Le docteur Pozzo [2] ayant à soigner un jeune garçon qui se livrait avec fureur à la masturbation lui passa dans le prépuce un anneau d'or semblable à ceux que se mettent aux oreilles les jeunes filles. Ce moyen peu coûteux et très tolérable atteignit parfaitement le but proposé; au bout de peu de temps, l'enfant revint à une santé parfaite. Dans les érections, cet anneau n'offrait aucun danger.

Salzmann [3] rapporte l'histoire d'un jeune homme qui s'est infibulé lui-même.

Observation LIV. — Épouvanté des suites funestes de l'onanisme par la lecture de Tissot, et craignant de ne pouvoir résister chaque fois aux tentations qu'il éprouvait, il conçut le projet de se couper totalement la verge,

1. Bœrner, *Onania*, p. 50.

2. Pozzo, *Gaz. med. ital. lomb.* et *Gaz. méd. de Paris*, 31 juillet 1875.

3. Salzmann, *Ueber die heiml. Sünden der Jugend*, etc., p. 176.

pour se mettre dans l'impossibilité absolue de se livrer à la masturbation ; mais bientôt il changea d'idée, et inventa un autre moyen moins cruel et aussi efficace. Après avoir tiré le prépuce en dehors, il le perça avec un clou contre une table, et tomba sans connaissance. Lorsqu'il fut revenu à lui, il fit passer ensuite par les trous encore saignants un fil imbibé d'eau-de-vie camphrée (comme on a l'habitude de faire quand on perce les oreilles). Lorsque les trous furent guéris, il retira le fil de lin, pour y faire passer un fil de laiton, dont il ploya les deux extrémités par le moyen de tenailles, en forme de fer à cheval, pour que le gland ne fût pas comprimé, de manière qu'elles embrassaient la petite portion du prépuce au-dessus de chaque ouverture, et rendaient ainsi le fil solide. Ce jeune homme porta cet anneau pendant quinze ans, sans en avoir éprouvé le moindre inconvénient.

ARTICLE IX

CLITORIDECTOMIE

A côté de l'infibulation, qui se pratique chez l'homme, il convient de parler d'une opé-

ration, qui se pratique chez la femme, l'extirpation du clitoris ou clitoridectomie, qui a été pratiquée par Dubois, Richerand, G aëfe, Biett, etc., et qui a été remise en honneur par un chirurgien anglais, le Dr Baker Brown.

On la pratique à l'aide du bistouri ou des ciseaux.

G. Braun [1], professeur de gynécologie, à Vienne, rapporte à ce sujet deux observations intéressantes que nous reproduisons.

Observation LV. — Une femme de 25 ans, qui avait déjà eu une grossesse suivie d'avortement, était en proie à une exaltation de désirs sensuels sans exemple, et s'adonnait au plus haut degré à la masturbation ; ces accidents, joints à une surexcitabilité générale du système nerveux, la rendaient incapable de tout travail. L'examen local fit constater l'hypertrophie du clitoris et des petites lèvres : cette région était extraordinairement excitable. Après l'emploi infructueux de différents moyens de traitement, l'amputation du clitoris fut décidée

1. G. Braun, *Annales médico-psychologiques*, 1869.

d'un commun accord entre le chirurgien et la malade et exécutée à l'aide d'un couteau galvano-caustique. Le résultat fut des plus favorables. La malade fut débarrassée de sa surexcitabilité nerveuse et de son exaltation génitale sans que, de son propre aveu, les sensations propres à la pratique du coït fussent en quoi que ce soit compromises. Depuis lors, elle a pu sans aucune difficulté reprendre ses occupations.

Observation LVI. — Une jeune fille de bonne famille, âgée de 24 ans, par suite d'habitudes invétérées de masturbation, était tombée dans un état complet de décadence physique et morale ; depuis cinq ou six ans elle était soignée sans succès. L'examen local montra que le clitoris était normal, mais facilement érectile ; le plus léger contact faisait éclater des mouvements convulsifs généraux. L'exaltation sexuelle tourmentait la malade jour et nuit et la poussait à des pratiques d'onanisme sans cesse renouvelées qui l'épuisaient de plus en plus. Du consentement de sa mère et d'elle-même, et de l'avis du professeur Pitha, le cli-

toris et les petites lèvres furent amputés avec le couteau galvano-caustique.

Au bout de trois semaines une cicatrice unie était obtenue ; on pouvait encore retrouver au centre de cette cicatrice le reste du clitoris : mais il n'était pas du tout excitable. La malade reprit meilleure mine, recouvra ses forces et recommença à s'intéresser à des objets qui étaient précédemment devenus indifférents pour elle. Deux mois après l'opération, elle déclarait elle-même qu'elle était satisfaite de s'y être soumise.

Le professeur Braun termine le récit de ses observations en disant :

« Dans le cas d'onanisme invétéré chez des filles, des femmes, et surtout des veuves, lorsque la répétition trop fréquente de la masturbation se traduit non seulement par des symptômes physiques, mais encore par des signes de troubles intellectuels et que les ressources ordinaires de la thérapeutique sont restées sans succès, je n'hésite pas à recommander l'amputation du clitoris et des petites lèvres. »

La *clitoridectomie*, quoique préconisée par des chirurgiens et des médecins très honnêtes,

compte aujourd'hui, dit Mauriac [1], peu de partisans. L'opération n'offre aucune gravité, mais elle est répugnante, et il n'y faut recourir qu'à la dernière extrémité, comme un dernier moyen, et après avoir épuisé toutes les autres ressources.

ARTICLE X

OVARIOTOMIE

Observation LVII. — Un châtreur de porcs, irrité des désordres de sa fille, ne trouva rien de mieux que de lui extirper les ovaires, et de la sorte il parvint à éteindre ses ardeurs.

Voilà un moyen radical; mais j'aime à supposer, dit Mauriac [1], que personne ne songera à l'employer, s'agît-il de l'onanisme le plus frénétique.

ARTICLE XI

MENACES ET PROCÉDÉS BIZARRES

Les menaces produisent quelquefois l'effet désiré :

1. Mauriac, p. 537.

Ainsi on a vu de jeunes sujets renoncer à leurs tristes habitudes après qu'on leur avait fait entrevoir que les parties tombaient en gangrène à la suite de ces attouchements. Cette menace, qui au bout du compte n'est qu'une supercherie, laisse d'ordinaire à l'esprit les plus fortes et les plus salutaires impressions.

Observation LVIII. — Un vieux chirurgien, avec un gros nez rouge et bourgeonné, menaça une jeune fille adonnée à l'onanisme de lui appliquer un emplâtre sur un certain endroit et de venir visiter la pièce tous les matins avec ses lunettes [1].

Les moyens de guérison sont souvent bien bizarres.

Tode [2] rapporte que le regard fixé sur le crucifix avait produit, chez un certain onaniste, plus d'effet que tout l'ouvrage de Tissot.

ARTICLE XII

TRAITEMENT MORAL

Lorsque le sujet qui se livre au goût funeste

1. Vogel, ouvrage cité, p. 129.

2. Tode, *unterhalt. Arzt*, par. VI, p. 137.

de l'onanisme est plus âgé, lorsqu'il a atteint, ou même dépassé l'époque de la puberté, il est impossible de recourir par la contrainte aux appareils mécaniques.

C'est alors sur ses facultés intellectuelles qu'il faudra diriger les efforts que l'on fera pour le corriger.

Son esprit a-t-il été cultivé par les préceptes heureux d'une éducation libérale, ne vous livrez pas à de vaines déclamations sur l'infamie de sa conduite, sur l'énormité du crime dont il se rend coupable ; abstenez-vous de lui dire que son action est contraire aux lois divines et humaines : ces exagérations morales ne réussissent jamais près des jeunes gens, qui, plus que les hommes plus âgés, veulent être dirigés par leur intérêt immédiat.

Montrez à ce jeune homme qui détruit volontairement ses forces, montrez-lui dans les effets immédiats de la masturbation, dans cette faiblesse qui la suit toujours, dans la langueur du corps et de l'esprit qu'elle produit constamment, les avant-coureurs d'un état plus grave ; qu'il compare les avantages nombreux que la santé

et la vigueur procurent dans toutes les circonstances de la vie, avec l'état de nullité physique et morale qui est le résultat funeste de l'onanisme.

Exaltez par tous les moyens possibles l'esprit de votre élève, développez-y ces sentiments généreux dont la jeunesse semble si avide, et le succès sera probablement la récompense de vos efforts.

Une remarque qui ne doit pas être omise ici, c'est que l'étude dans laquelle on s'isole avec charme pendant les grandes calamités de la vie, doit être défendue ; en exaltant l'imagination, et en laissant au corps toutes ses forces, elle semble favoriser d'une manière puissante le goût de l'onanisme.

Si quelques livres doivent être permis pour occuper l'esprit du malade pendant ses moments de repos, que ce soient de bons auteurs, des livres qui inspirent le respect pour les mœurs, des ouvrages de physique et d'histoire naturelle, qui excitent sa curiosité, et l'engagent à se livrer, soit à des expériences faciles, soit à un exercice aussi utile qu'agréable.

Il faut bannir les romans, les images obscènes, les tableaux voluptueux.

Il faut éloigner toute société pernicieuse, surveiller les domestiques, les précepteurs.

La règle la plus importante à observer dans ce cas est de ne jamais laisser le malade dans l'oisiveté ; il importe assez peu quelles occupations il choisira ; ce qui est nécessaire, c'est qu'il travaille, et que le sommeil devienne, à la fin de la journée, un besoin qu'il satisfasse sans songer à stimuler ses organes génitaux.

Chez les jeunes filles, les mêmes principes devront guider le médecin dans le choix des moyens propres à les corriger de l'habitude de l'onanisme.

C'est la mère qui sera spécialement chargée traduitement de la malade ; elle seule possède son entière confiance, et son empire sur elle est plus puissant et mieux établi que celui du médecin.

Elle devra donc lui faire vivement sentir que le bonheur de la femme étant fondé sur les sentiments qu'elle inspire à ceux qui l'entourent, elle n'a pour plaire, et par conséquent pour être

heureuse, que les qualités aimables que la nature et l'éducation développent dans son esprit, que les attraits qui orneront son corps. Alors elle lui montrera combien les jouissances clandestines de la masturbation s'opposent au développement des unes et des autres, et seront, par la suite, nuisibles au bonheur de sa vie.

Ces considérations devront être, en quelque sorte, soutenues par un régime convenable, par des bains, par des applications locales, si l'irritation des parties est considérable. Ce n'est pas tout encore, le titre de mère impose des devoirs rigoureux et doux à la fois ; celle dont la fille s'est livrée à cette indigne habitude ne la quittera pas un instant ; elle veillera nuit et jour sur elle : elle partagera son lit, afin de s'opposer aux attentats que, dans le sommeil même, son imagination exciterait en elle.

La réunion de tous les moyens dont il vient d'être question semble être, en général, plus efficace chez les jeunes filles que chez les sujets de l'autre sexe : cela dépendrait-il de ce que la coquetterie est chez les femmes, même dans un âge encore peu avancé, un levier plus puissant

pour diriger leur conduite, que ceux que l'on peut mettre en usage chez les jeunes garçons ?

Quant à ces êtres que leur éducation négligée laisse, pour ainsi dire, sans moyens de défense contre les habitudes dépravées qu'ils contractent trop souvent, il est excessivement difficile d'agir sur eux d'une manière efficace, lorsque les causes qui les entraînent vers la masturbation sont très énergiques.

Quels moyens en effet employer alors ? Les représentations morales ? elles sont presque toujours infructueuses ; les menaces ou les châtiments ? les coupables bravent les uns, et se dérobent aux autres en cachant leur action à tous les yeux.

Le régime, les exercices violents, les travaux pénibles ; tout ce qui peut détourner l'imagination des objets qui la fixent habituellement, tels sont les moyens les plus convenables.

Mais trop souvent ils sont infructueux, et, malgré tous les soins, le mal fait des progrès rapides.

ARTICLE XIII

L'AMOUR ET LE MARIAGE

Dans les cas où la force du tempérament, où celle, souvent plus puissante, de l'habitude, sont trop impérieuses, et que tous les moyens employés sont inefficaces, il en reste un dernier, que l'on pourra mettre en usage avec succès chez plusieurs sujets : c'est l'amour.

Combien d'êtres, de l'un et l'autre sexe, le mariage n'a-t-il pas corrigés de l'habitude de la masturbation ? Il sera donc convenable, si des considérations puissantes ne s'y opposent pas, de chercher à établir entre l'infortuné que l'onanisme entraîne à sa perte, et une femme aimable, une liaison dont l'effet certain sera de le corriger.

Les habitudes cèdent le plus souvent aux premiers rapports sexuels normaux, c'est le remède que J.-J. Rousseau conseille à Émile :

« Si les fureurs d'un tempérament ardent deviennent invincibles, mon cher Émile, je te plains ; mais je ne balancerai pas un moment ; je ne souffrirai pas que la fin de la nature soit

éludée. S'il faut qu'un tyran te subjugue, je te livre par préférence à celui dont je veux te délivrer ; quoi qu'il arrive, je t'arracherai plus aisément aux femmes qu'à toi. »

Observation LIX.— Un père, que nous avons connu, voyant son fils résister à tous les motifs qui pouvaient l'engager à s'abstenir de la masturbation, et ne sachant plus quel moyen mettre en usage pour le sauver, lui donna enfin une femme, dont l'influence le corrigea bientôt.

Il semble qu'alors le doux ascendant que l'objet de nos affections les plus tendres exerce sur nous soit plus puissant que toutes les considérations morales, que les exercices les plus violents de la gymnastique.

SECTION II

TRAITEMENT

La seconde indication à remplir dans le traitement de l'onanisme, c'est de guérir les maladies plus ou moins graves qui en sont les résultats, les dérangements et les désordres considérables qu'il a produits dans l'économie.

ARTICLE I

TRAITEMENT DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

La première condition à remplir, celle sans laquelle il est impossible d'obtenir la guérison du sujet, est qu'il cessera de se livrer aux actions qui ont entraîné la perte de sa santé. Ce premier avantage obtenu, soit par la persuasion, soit par la contrainte, la maladie secondaire sera traitée comme si elle dépendait de toute autre cause.

Ces maux sont très nombreux et très variés, ainsi que nous l'avons vu[1]; ils attaquent presque tous les systèmes, mais particulièrement le système nerveux.

Dans les cas d'affaiblissement considérable du physique et du moral, il est souvent difficile de réparer les forces du sujet.

Toutefois, si le système nerveux semble seul débilité, la bonne alimentation, nourrissante et fortifiante, l'exercice du corps, les bains froids, les frictions seront convenables.

1. Voy. p. 79.

Si les organes thoraciques sont le siège d'une inflammation latente, les substances adoucissantes et mucilagineuses devront être mises en usage.

Mais l'irritation du système gastrique exigera surtout la plus grande circonspection dans la manière de vivre, et spécialement dans l'emploi des excitants que la faiblesse extérieure fait trop souvent prodiguer alors.

Boerhaave, Gœrter, Tissot, en ont fait la triste expérience ; ils ont souvent trouvé, disent-ils à la suite de la masturbation, l'estomac *si faible*, qu'il ne pouvait supporter la présence des substances toniques qu'ils faisaient parvenir dans sa cavité. Ce sont ces irritations plus ou moins vives des organes intérieurs, coïncidant avec *la faiblesse* générale, qui rendent difficile le traitement des maladies produites par les excès de l'onanisme.

Il est des remèdes à éviter. On ne doit ni faire de saignées, ni mettre de sangsues. Il est tout aussi important de ne pas user de purgatifs qui augmenteraient la faiblesse et ramèneraient la constipation plus forte par cela même.

Il convient encore d'éviter avec soin les remèdes fortifiants qui, en irritant, pourraient réveiller ou exciter les sens.

Les remèdes à mettre en usage doivent être choisis de préférence dans la classe des toniques, des nervins, des analeptiques, etc.

Le traitement sera modifié suivant le sexe, l'âge, le tempérament du malade, selon l'intensité des symptômes ou le degré de faiblesse. Tissot dit qu'on guérit plus facilement les personnes épuisées rapidement et dans un âge fait, que celles qui dans leur jeunesse se sont épuisées peu à peu avant d'avoir atteint leur parfait accroissement.

Les remèdes toniques, pour être utiles, doivent fortifier, sans irriter : ceux qui remplissent le mieux cette indication, sont le lichen d'Islande, le salep, les amers, le quinquina, les ferrugineux, etc.

Le lichen d'Islande est un excellent moyen dans les cas d'épuisement et de consomption causés par une perte trop abondante de la liqueur séminale ; il renferme des principes amers, et surtout beaucoup de mucilage.

Le salep n'a rien d'amer ; il est entièrement mucilagineux.

Les amers sont très utiles dans le traitement des maladies produites par la masturbation, d'autant plus que l'estomac est toujours plus ou moins affaibli et la digestion troublée. Ils se prennent en pilules.

Un des plus puissants fortifiants et calmants est, sans doute, le quinquina. Tissot et nombre d'autres médecins l'ont employé avec succès dans l'onanisme.

Le quinquina se prend en macération, 30 grammes dans une carafe d'eau. On boit la carafe d'eau chaque jour au repas, soit pure, soit avec du vin ; il se prend aussi en décoction aqueuse, 30 grammes bouillis deux heures dans un litre d'eau, un verre à vin de Bordeaux trois fois par jour ; dans certaines circonstances on peut employer la décoction vineuse.

L'extrait de quinquina se prend à la dose de 50 centigrammes en une ou deux fois au commencement des repas.

Les ferrugineux, soit sous forme d'eaux minérales, soit en eau ferrée au moyen de clous, o :-

cupent aussi un des premiers rangs parmi les toniques. Ils n'ont rien d'irritant, et conviennent parfaitement dans les cas de faiblesse et d'épuisement par l'onanisme.

Le bain froid est également un remède très efficace. Il peut se prendre tous les jours ou deux fois par semaine, et de préférence le soir pendant quelques minutes seulement. Trois, cinq ou dix minutes.

Le phosphore n'est pas moins efficace pour relever les forces vitales. Son usage interne exige sans doute beaucoup de prudence et de circonspection. Alibert rapporte qu'un homme qui était tombé dans un état de consomption dorsale recouvra ses forces, dans un espace très court, par le seul secours d'une limonade préparée avec l'acide phosphorique et le miel.

Lobstein [1] cite, d'après Alphonse Leroy, un fait analogue.

Le camphre a, de tous les temps, été préconisé comme un anti-aphrodisiaque des plus efficaces: appliqué à la région du pubis, il a souvent

1. Lobstein, *Recherches et observations sur le phosphore*. Strasbourg, 1815.

émoussé la trop grande irritation des parties génitales, et prévenu les fréquentes érections.

Dans toutes les maladies d'épuisement, le lait doit faire l'aliment principal, et, dans beaucoup de cas, il peut remplacer les médicaments. Le lait passe beaucoup mieux, quand on y joint l'usage du quinquina.

Si le lait d'ânesse est trop faible, si le lait de vache ne peut être supporté, qu'on essaye le lait de beurre, qui quand il n'est pas trop gras, calme, délaye, adoucit, désaltère, rafraîchit et en même temps nourrit et fortifie.

On a vu des personnes épuisées par l'onanisme revenir à la santé en prenant le lait au sein même d'une nourrice ; mais on doit user de ce moyen avec la plus grande réserve, à cause des désirs que cet allaitement peut réveiller.

ARTICLE II

TRAITEMENT DES SYMPTOMES

Les symptômes demandent rarement un traitement particulier ; ils cèdent au traitement général.

Cependant, quand on veut fortifier plus par-

ticulièrement une partie, on peut joindre aux remèdes internes des fortifiants externes : c'est ainsi, par exemple, que, dans une faiblesse extraordinaire de la vue, on peut laver les yeux avec de l'eau froide, mêlée avec un peu d'eau-de-vie, avec une solution de sulfate de zinc, etc.

Gœrter [1] a guéri la goutte sereine occasionnée par des excès vénériens, en faisant usage, indépendamment des remèdes internes, de poudres sternutatoires, pour déterminer l'excitation du nerf.

Si l'onanisme est excité par une cause morbifique, comme, par exemple, par un flux hémorrhoïdal supprimé, par un amas de saburres dans les voies digestives, par un écoulement âcre et gonorrhoïque, par la présence d'un vice psorique ou dartreux, il faut, avant tout, éloigner cette cause en lui opposant les remèdes appropriés.

J'ai souvent observé que les jeunes gens chez lesquels l'onanisme devait son origine à une semblable cause, cédaient plus facilement aux remontrances, après leur guérison, que ceux qui

1. Gœrter, *De perspiratione insensib.*, p. 154.

avaient été débauchés par l'instruction et le mauvais exemple.

Si l'onanisme est dû à la présence d'helminthes, il faut recourir aux lavements d'infusion d'absinthe et de semen-contra. Les frictions avec l'onguent napolitain peuvent avoir des dangers.

Les parties génitales sont toujours celles qui recouvrent le plus lentement leurs forces; souvent même elles ne les recouvrent point, quoique le reste du corps paraisse rétabli. Dans ce cas, on peut employer des bains locaux, composés d'une solution de sel ammoniac, de nitre et de vinaigre, dans de l'eau de fontaine et des bains tièdes fréquemment réitérés.

On peut aussi appliquer sur les parties génitales des cataplasmes émollients, une éponge fine, imbibée d'eau froide et soutenue par un suspensoire; on la laisserait jusqu'à ce qu'elle se trouve sèche et chaude.

Enfin on recommandera les boissons émulsionnées et des aliments mucilagineux.

Ces remèdes devront même être mis en usage comme moyens auxiliaires à toutes les autres

époques de la vie, lorsqu'il existera dans l'appareil génital une irritation considérable et habituelle.

Tissot recommande d'envelopper les testicules dans une flanelle fine, trempée dans quelque liquide fortifiant, et de les soutenir par l'usage d'un suspensoire.

Les fumigations et les fomentations aromatiques, appliquées sur les parties, ont souvent été très efficaces.

Enfin les frictions avec une flanelle parfumée d'encens, faites le matin et le soir sur les reins et le ventre, seront utiles.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

